

DÉPARTEMENT D'HISTOIRE ET DE SCIENCES POLITIQUES

Faculté des lettres et sciences humaines

Université de Sherbrooke

FASCISME ET COMMUNAUTÉ ITALIENNE DE MONTRÉAL
D'APRÈS *L'ITALIA NUOVA* (1937-1939)

Par

JACINTHE LAPLANTE

Bachelière ès lettres (histoire)

de l'Université de Sherbrooke

MÉMOIRE PRÉSENTÉ

Pour obtenir

LA MAÎTRISE ÈS ARTS (HISTOIRE)

Sherbrooke

Janvier 2008

I-2275



Library and
Archives Canada

Bibliothèque et
Archives Canada

Published Heritage
Branch

Direction du
Patrimoine de l'édition

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence
ISBN: 978-0-494-37891-5
Our file Notre référence
ISBN: 978-0-494-37891-5

NOTICE:

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

AVIS:

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.


Canada

Composition du jury

**FASCISME ET COMMUNAUTÉ ITALIENNE DE MONTRÉAL
D'APRÈS *L'ITALIA NUOVA* (1937-1939)**

Par
Jacinthe Laplante

Ce mémoire a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Monsieur Peter Southam, Directeur de recherche
(Département d'histoire et de sciences politiques, Faculté des lettres et sciences humaines)

Madame Louise Bienvenue, Examinatrice
(Département d'histoire et de sciences politiques, Faculté des lettres et sciences humaines)

Monsieur Guy Laperrière, Examineur
(Département d'histoire et de sciences politiques, Faculté des lettres et sciences humaines)

REMERCIEMENTS

Plusieurs personnes ont rendu la réalisation de ce mémoire possible. Tout d'abord, merci à mon directeur, Monsieur Peter Southam, pour sa disponibilité, sa patience et ses commentaires toujours justes. Votre enthousiasme pour mon sujet de recherche m'a motivée tout au long de ces quatre années. Merci aussi à toute l'équipe du Service des archives et de la documentation au Musée de la civilisation de Québec, et plus particulièrement à Mesdames Tran Lan et Linda Bélanger. Votre gentillesse et votre aide m'ont été très précieuses dans les premiers moments de la recherche. Je n'aurais jamais pu réaliser cette étude sans la quantité phénoménale de photocopies que vous avez faites pour moi.

Je remercie aussi tous mes amis qui m'ont supportée et encouragée tout au long de la rédaction, et plus particulièrement Anne-Catherine qui a toujours su me ramener à une attitude positive lors des moments plus difficiles. Finalement, un merci tout particulier à mes parents sans qui mon aventure n'aurait pu être possible. Je n'aurais jamais pu réaliser mon rêve sans votre aide, sous toutes ses formes, et vos encouragements.

RÉSUMÉ

Cette étude s'intéresse à la communauté italienne de Montréal à la fin des années 1930, lors de la période fasciste. À travers le journal *L'Italia Nuova* publié à Montréal pendant ces années, j'ai cherché à mettre en lumière les informations transmises aux Italiens de la communauté afin de commencer à démystifier cette période. Nous voyons que le journal, pendant les années étudiées, comporte deux dimensions fondamentales : « communautaire » et « propagande ». Le rédacteur en chef et journaliste principal, Giulio Romano, n'a eu d'autre choix que de maintenir un équilibre entre ces deux dimensions afin de pouvoir véhiculer les valeurs fascistes dans la communauté.

En présentant les pôles institutionnels autour desquels s'organisent la communauté et les associations actives dans celle-ci, je démontre que les Italo-Montréalais baignaient effectivement dans un atmosphère fasciste, mais semblaient plutôt adhérer à ces associations et participer à leurs activités afin de combler leurs besoins identitaires et de créer un sentiment d'appartenance qui leur manquait depuis leur arrivée. Les articles étudiés m'ont aussi permis d'avancer que les efforts du Consulat italien de Montréal et des organisateurs des associations fascisées semblent avoir réussi à contrôler la vie sociale et idéologique de la communauté sans pour autant donner une dimension politique à leurs efforts.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	II
RÉSUMÉ	III
TABLE DES MATIÈRES	IV
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 : LE FASCISME ET LE MYTHE MUSSOLINIEN VÉHICULÉS PAR L'ITALIA NUOVA	18
1.1 INSTAURATION DU RÉGIME FASCISTE EN ITALIE	19
1.2. MUSSOLINI HA SEMPRE RAGIONE (MUSSOLINI A TOUJOURS RAISON)	21
1.2.1 <i>Élaboration du mythe</i>	22
1.3. À LA DÉFENSE DE LA PATRIE	30
1.3.1 <i>La situation en Italie</i>	30
1.3.2 <i>Les Italiens et le fascisme</i>	32
1.3.3 <i>L'Empire italien : une grande réalisation fasciste</i>	35
CHAPITRE 2 : LES TROIS PÔLES INSTITUTIONNELS DE LA COMMUNAUTÉ ITALIENNE DE MONTRÉAL À LA FIN DES ANNÉES 1930 : L'ÉGLISE, LA CASA D'ITALIA ET L'ÉCOLE SELON L'ITALIA NUOVA	39
2.1 L'ÉGLISE ET LE CLERGÉ	40
2.1.1 <i>Les relations entre Pie XI et Mussolini</i>	40
2.1.2 <i>Le Père Maltempi</i>	45
2.1.3 <i>La vie paroissiale</i>	47
2.2. LA CASA D'ITALIA	48
2.3 LE SYSTÈME D'ÉDUCATION ET DE FORMATION	54
2.3.1 <i>Les écoles italiennes</i>	54
2.3.2 <i>L'éducation des adultes : Institut de culture italienne</i>	60

CHAPITRE 3 : LES ASSOCIATIONS VOLONTAIRES	63
3.1 LES ASSOCIATIONS REPRISES DE L'ITALIE FASCISTE	65
3.1.1 <i>Les fasci</i>	66
3.1.2 <i>Le Dopolavoro</i>	72
3.1.3 <i>Le Fronte unico morale</i>	75
3.2. LES ASSOCIATIONS ISSUES DE LA COMMUNAUTÉ	76
3.2.1 <i>L'Ordine des Fils d'Italie</i>	77
3.2.2 <i>Le Cercle universitaire italien</i>	79
3.2.3 <i>L'Italo-Canadian Political Club</i>	80
CHAPITRE 4 : ITALIANITÉ ET FAMILLE À SAVEUR FASCISTE	84
4.1 LE GAIN D'INTÉRÊT DU RÉGIME FASCISTE POUR LA DIASPORA DANS LES ANNÉES 1930	84
4.1.1 <i>Ce qu'on attend des Fasci all'estero</i>	87
4.2 L'ENCADREMENT PAR LES ÉLITES : LES PROFESSIONS LIBÉRALES SOURCES DE CONSEILS	89
4.2.1. <i>La note d'hygiène du Dott. G. L'Oddo</i>	90
4.2.2 <i>La note légale d'A.J. Rosenstein</i>	92
4.3 LA FAMILLE ITALIENNE ET LES RÔLES DE GENRE	92
4.3.1 <i>L'homme fasciste</i>	93
4.3.2 <i>La femme</i>	94
4.3.4 <i>Place à la jeunesse</i>	97
CONCLUSION	103
BIBLIOGRAPHIE	107

INTRODUCTION

Les dictateurs fascinent depuis longtemps les chercheurs qui tentent d'expliquer les raisons de leur montée et l'attrait de leur idéologie sous-jacente. Dès la prise du pouvoir par Mussolini en 1922, des intellectuels se sont penchés sur ses idéaux, sa façon de diriger l'Italie et surtout l'impact qu'il a eu sur le peuple italien. L'ouvrage *Che cos'è il fascismo*¹ publié en 2003 et de nombreuses études récentes des historiens du fascisme prouvent que le sujet est toujours d'actualité et comporte encore aujourd'hui un intérêt historique. Les historiens continuent de se questionner pour tenter de comprendre ce régime si particulier. En effet, le fascisme italien est un phénomène à part, difficile à catégoriser. Pas tout à fait totalitaire, culte du chef poussé au mysticisme, utilisation mitigée de la violence, le régime mussolinien se démarque des autres régimes autoritaires de l'époque par l'adhésion quasi volontaire de la population et un discours centré sur l'Italie plutôt que tourné vers l'étranger.

Mais qu'en est-il des Italiens vivant à l'étranger et plus précisément ceux de Montréal? La communauté italienne de Montréal est l'une des plus importantes et des plus florissantes hors de la métropole. Nous n'avons qu'à penser à la popularité aujourd'hui de la Petite Italie et du Festival Italien de Montréal. Malgré tout, comme en Europe, le sujet du fascisme reste gênant pour la communauté. Dans le présent mémoire, j'ai choisi d'aborder la question en étudiant le contenu d'un journal italien publié à Montréal à la fin des années 1930. Cette étude me permettra de mettre en relief les informations auxquelles les Italiens de Montréal étaient exposés pendant la période fasciste.

À la fin du XIX^e siècle, des centaines d'Italiens quittent leur pays pour tenter d'améliorer leur situation financière et celle de leur famille. La situation géographique de Montréal et son développement industriel font de la ville un endroit rempli de promesses d'un avenir meilleur. En effet, Montréal est en pleine effervescence. De grands chantiers mis en place pour répondre à ce développement industriel demandent de la main-d'œuvre non-

¹ Alessandro Campi (dir), *Che cos'è il fascismo. Interpretazioni e prospettive di ricerca*. Rome, Ideazione Editrice, 2003, 487 p.

spécialisée. Les premiers arrivants italiens qui travaillent sur ces chantiers doivent faire face à bien des obstacles comme la langue, l'isolement et la différence dans les coutumes. Laisant souvent leur famille derrière eux, les jeunes hommes quittent l'Italie pour trouver du travail qui manquait dans leur village. Dans les premiers temps, la plupart des travailleurs italiens ne s'établissent pas de façon définitive et retournent en Italie lorsque les chantiers sont fermés en hiver.

En 1860, on retrouve une cinquantaine de familles canadiennes d'origine italienne. D'origine différente que les travailleurs des chantiers, ces familles arrivent au Canada en raison de leur appartenance au personnel militaire britannique. Elles appartiennent aux classes artisanale et commerciale italiennes et sont originaires du Nord de l'Italie. En trois ou quatre générations, elles s'intégreront si bien aux communautés francophone et anglophone qu'elles ne garderont d'italien que le nom. Il reste que ces familles représentent alors la seule présence italienne en sol canadien².

Le début du XX^e siècle connaît une période d'immigration importante au Canada. En 1901, on recense déjà au Québec 2805 Italiens³. Ils habitent pour la vaste majorité à Montréal. Selon qu'ils émigrent de façon temporaire ou permanente, les travailleurs italiens qui quittent leur village pour participer à la construction des chemins de fer ou pour les compagnies d'extractions minières au début du siècle adoptent des stratégies différentes. Pour la plupart, ils sont recrutés par des agents d'emplois (*padrone*) qui les engagent au nom des compagnies responsables des grands travaux. La difficulté des nouveaux arrivants à parler le français ou l'anglais jumelée au manque de qualification professionnelle placent ces Italiens dans une situation précaire. C'est cette situation qui permettra au *padrismo* de se développer.

Le *padrismo* constitue une forme d'agence d'emplois qui se spécialise dans le recrutement d'employés italiens non-spécialisés. Les *padrone* possèdent des réseaux

² Bruno Ramirez. *Les premiers Italiens de Montréal: l'origine de la Petite Italie du Québec*, Montréal, Boréal Express, 1984, p.11-13

³ Bruno Ramirez. « Italiens et Québécois » dans Carla Fratta et Élisabeth Nardout-Lafarge, dir. *Italies imaginaires du Québec*, Montréal, Fides, 2003, p.79

sociaux très développés à la fois en Italie et en Amérique du Nord. Ils utilisent plusieurs stratégies pour convaincre leurs compatriotes de venir au Canada. En plus de l'exploitation de leurs contacts, ils affichent des offres d'emplois dans les journaux locaux de villages italiens et s'occupent des papiers pour permettre aux intéressés d'immigrer ou de venir travailler au Canada. Bien que la demande pour ce type de main-d'œuvre soit grande, les Italiens nouvellement arrivés ne trouvent normalement que des emplois saisonniers dans des projets à plus ou moins long terme (chemins de fer, égouts, canaux, tunnels, construction...). La plupart du temps, ils doivent se présenter sur les sites de travail tous les matins en espérant obtenir un emploi pour la journée. Ils ont plus de chances d'être embauchés tous les jours s'ils se montrent dociles et productifs. Il est important de noter que ces premiers Italiens en sol canadien n'auraient jamais pu subsister sans le tissu social qu'ils développeront pour s'entraider⁴. La communauté italienne de Montréal se développera grâce à ces relations.

Dès le début des années 1920, au Canada, on dénombre 66 769 Italiens dont un peu plus de la moitié sont nés en Italie. Ils sont pour la plupart les frères, cousins, oncles ou voisins des premiers arrivants. Ils viennent trouver du travail encouragés par leurs contacts italiens déjà établis. C'est d'ailleurs grâce à ce réseau social que les nouveaux arrivants trouvent un emploi ou un logement. Il y aura beaucoup d'entraide dans la communauté. Peu à peu, dès que leur situation financière le permet, les femmes et les enfants laissés derrière viennent rejoindre les chefs de famille pour construire leur nouvelle vie en Amérique.

Plusieurs facteurs encouragent les Italiens à s'établir de façon définitive à Montréal. Le fait de pouvoir posséder un petit lopin de terre pour jardiner, le droit de cueillir à l'état sauvage certaines plantes, herbes et fruits adaptés à leurs habitudes alimentaires et surtout de pouvoir se construire leur maison à partir de matériaux usagés comptent certainement parmi les facteurs déterminants⁵. Ainsi, le portrait de la communauté change tranquillement. Alors que les immigrants étaient autrefois en majorité, avec les années,

⁴ Bruno Ramirez. « Workers Without a Cause » dans Roberto Perin et Franc Sturino, dir. *Arrangiarsi : The Italian Immigration Experience in Canada*, Montréal, Guernica, 1989, p.119-131

⁵ Claude Painchaud et Richard Poulin. *Les Italiens au Québec*. Hull, Éditions Asticou, 1988, p.63

les Italiens nés au Canada commencent à prendre plus de place dans la communauté. Au début des années 1930, on dénombre 98 173 Italiens dont plus de la moitié sont nés au Canada. Au début des années 1940, ils sont 112 625 dont près des deux tiers sont nés au Canada⁶.

Problématique

En lisant les différents ouvrages disponibles sur les Italiens de Montréal pendant la période fasciste, je dois constater que ceux-ci sont peu nombreux et relativement superficiels. La plupart des historiens de la communauté italienne, comme Bruno Ramirez, s'intéressent surtout à la première période migratoire et arrêtent leurs études en 1920. Il existe en fait très peu de références sur les années 1920-1945 sauf pour les plus significatives de Filippo Salvatore et Angelo Principe. Je peux expliquer cette lacune d'abord par l'accès difficile aux sources et le peu de sources restantes en rapport à cette période. En effet, les journaux et les archives personnelles des Italiens de l'époque ont pour la plupart été confisqués lors des événements qui mèneront à l'internement, pendant la Deuxième Guerre mondiale, de quelques centaines de Canadiens d'origine italienne que l'on soupçonnait d'affiliation au Régime fasciste⁷. Les documents qui restent n'ont souvent pas été assez bien conservés par les bibliothèques et les centres archives faute d'intérêt ou de manque de consultation. Une autre explication pour la pénurie d'études découle du fait que cette période de l'histoire de la communauté italienne de Montréal serait devenue taboue pour la communauté elle-même, suite à l'expérience traumatique de l'internement. Mon objectif est de contribuer à lever cet interdit et de poser des questions sur le vrai sens de l'expérience fasciste pour les Italiens montréalais de la fin des années 1930.

Mon étude analysera, d'une part, les informations que les Italo-Montréalais recevaient de la Mère-Patrie à travers le journal *L'Italia Nuova* (La Nouvelle Italie), et d'autre part, ce que ce journal nous laisse comprendre de l'organisation communautaire, des institutions,

⁶ Angelo Principe « I Fasci in Canada », *Il fascismo e gli emigrati*, sous la direction de E.Franzina et M.Sanfilippo, Bari, Éditions Laterza, 2003, p.103

⁷ Paul-André Linteau. *Histoire de Montréal depuis la Confédération*. Montréal, Boréal, p.332

des associations et de la vie familiale. On apprendra que les Italiens à Montréal se rassemblaient dans des endroits subventionnés par le gouvernement italien, que certains hommes portaient la chemise noire et que le Canada voyait d'un bon œil le régime de Mussolini. Par contre, il est important de faire la part des informations et d'approcher le journal avec une lecture critique pour comprendre le vrai sens de son contenu. La censure et la promotion du fascisme ne se faisaient pas seulement en Italie. À l'origine, le journal fondé en 1916 et alors intitulé seulement *L'Italia*, se voulait un journal communautaire destiné à informer la communauté italienne de Montréal sur des sujets variés. Nous verrons que la vocation du journal a été clairement modifiée avec l'arrivée de l'éditeur en chef Giulio Romano.

Les Italo-Canadiens possédaient dans *L'Italia Nuova* un journal de parti, inconditionnellement voué à la promotion des intérêts du régime mussolinien. Plus spécifiquement, nous verrons que ce journal avait pour principal objectif de mousser la loyauté envers le Régime au sein des communautés italiennes vivant à l'étranger en accord avec la politique des *Fasci all'estero* (groupes fascistes à l'étranger). Pour réussir cette mission, il fallait évidemment que le journal réponde, au moins en partie, aux préoccupations de la communauté locale. Une feuille de propagande totalement détachée de la réalité du milieu qu'il cherche à influencer n'aurait, sans doute, intéressé que très peu de lecteurs. Or, le tirage de ce journal était de 10 300 en 1939⁸. Une diffusion aussi élevée suggère que ce journal entraînait dans une large proportion des foyers italiens de Montréal. Une analyse critique du contenu de *L'Italia Nuova* nous permettra d'établir en quels termes le fascisme était présenté à la communauté italienne montréalaise et d'éclaircir, du moins en partie, les rapports entre cette communauté et le fascisme dans le Montréal de la fin des années 1930.

Mon hypothèse de travail est que, fondamentalement, le journal remplissait deux fonctions : une fonction communautaire et une fonction de propagande. En étudiant son contenu, on se rend rapidement compte que, dans les années étudiées, l'aspect

⁸ André Beaulieu et Jean Hamelin. *La presse québécoise des origines à nos jours*. Québec, Les presses de l'Université Laval, 1973, p.103.

« propagande » prend parfois plus de place que l'aspect « communautaire ». Giulio Romano, l'éditeur en chef et principal journaliste du journal, n'avait pas le choix de s'appuyer sur l'aspect « communautaire » du journal, afin de mieux transmettre son message à la communauté italienne. On peut aussi supposer que même le choix des articles rapportant des nouvelles de la Mère-Patrie devait tenir compte des spécificités de l'auditoire montréalais. Il faut, par ailleurs, se rappeler que la majorité des Italiens de Montréal de l'époque appartiennent à la classe ouvrière et n'ont parfois qu'un faible niveau d'éducation. Ils obtiennent souvent leurs informations par le bouche à oreille et en se rassemblant dans les lieux publics. Le journal ne pouvait donc pas se permettre un discours pédagogique très raffiné, le contenu devant être accessible à toute la communauté.

Historiographie

Dans l'historiographie de l'Italie, la période fasciste s'est souvent retrouvée au centre de débats houleux. Il existe plusieurs théories différentes sur l'interprétation de cette période. Certains historiens ont particulièrement marqué l'histoire du fascisme et des idéologies totalitaires. Ces historiens ne partagent pas tous la même interprétation du fascisme mussolinien. Il devient ainsi essentiel d'accorder une importance particulière à l'historiographie afin de mettre en perspective les différentes lectures dont il faudra tenir compte pour la rédaction du mémoire. En comparant les théories et approches des historiens du fascisme, je peux mieux comprendre le phénomène et tirer des conclusions plus réfléchies lors de l'analyse du journal.

L'étude du fascisme a connu une période particulièrement florissante dans les années 1970 en s'inscrivant dans le courant des études ethniques et sociologiques. Plusieurs colloques et échanges ont été organisés à cette époque. Depuis, l'historiographie a connu un certain ralentissement. Les allusions au fascisme italien s'inscrivent souvent dans des études sur le fascisme en général, sur les régimes totalitaires, ou se retrouvent tout simplement citées en exemple dans des études consacrées à l'Allemagne d'Hitler. La parution *Che cos'è il fascismo* dont j'ai fait mention plus haut, un recueil de textes dans lequel les plus grands historiens du fascisme italien exposent leurs définition de

l'idéologie fasciste, renforce l'idée qu'il reste encore bien des aspects du fascisme à étudier. Dans cet ouvrage, chaque historien expose sa vision du fascisme.

Concernant le Canada des années 1920 et 1930, il existe quelques études sur l'extrême-droite dans lesquelles les auteurs consacrent une partie de leur analyse aux mouvements à tendance fasciste. Par ailleurs, les études portant spécifiquement sur la communauté italienne de Montréal et sa réaction face à la situation italienne de l'époque sont plus rares. Les historiens se sont surtout intéressés aux grandes vagues d'immigration italienne de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle. Les travaux de Bruno Ramirez sont particulièrement abondants. Il existe quelques ouvrages publiés sur la période qui sont basés sur la méthode de l'histoire orale avec les avantages et les limites que cette méthode comporte. Voyons maintenant les auteurs en question pour mieux comprendre les différentes théories qui s'offrent à nous.

Le totalitarisme

D'abord, *Les origines du totalitarisme* d'Hannah Arendt est une lecture incontournable dans l'étude d'un régime à tendance totalitaire⁹. Son ouvrage est abondamment cité dans d'autres textes, notamment dans ceux consultés pour le présent mémoire. Les données recueillies me sont précieuses puisque l'auteure offre une description exhaustive de ce que devrait être le totalitarisme tout en défendant bien son point de vue et en comparant le fascisme au nazisme et au bolchevisme, deux autres dictatures à parti unique de la même époque.

À la base, Arendt décrit les mouvements totalitaires comme des «mass organizations of atomized, isolated individuals. Compared with all other parties and movements, their most conspicuous external characteristic is their demand for total, unrestricted, unconditional, and unalterable loyalty of the individual member». Elle ajoute que les régimes totalitaires ont normalement les caractéristiques suivantes: idolâtrie de plus en plus poussée de la personnalité individuelle du chef, affirmation progressive des régimes

⁹ Hannah Arendt. *Origins of Totalitarianism*, New York, Brace and World, 1966, 526 p.

politiques qui se présentent comme étant au-dessus des intérêts de parti, affirmation largement présente parmi les masses du racisme comme idéologie.

Bien que certaines caractéristiques puissent s'appliquer au fascisme italien, Arendt ne croit pas que Mussolini ait atteint l'étape du totalitarisme complet comme l'Allemagne ou l'URSS. D'ailleurs, elle écrit que même si Mussolini affectionnait le terme «État totalitaire», il n'a pas établi un tel régime, se contentant de mettre en place une dictature à parti unique. En effet, les masses ne sont pas inactives dans le fascisme italien : elles font partie du phénomène et assurent son succès. De plus, l'aspect du racisme apparaît tard et n'est pas du tout à la base de l'idéologie fasciste. Bien qu'on veuille créer un homme nouveau et exporter le concept, les fascistes ont adhéré à l'idéologie raciale de l'Allemagne plus par opportunisme que par conviction politique.

Le fascisme

Quelques historiens américains

Plusieurs chercheurs américains se sont penchés sur la question italienne pendant la période fasciste. Pour les besoins de l'étude, j'ai consulté deux auteurs qui présentent des approches bien différentes. Philip Cannistraro a une approche alignée sur les idées retenues par plusieurs autres historiens. Comme eux, Cannistraro voit la période fasciste comme l'émergence et la définition d'une identité culturelle et ethnique pour les Italiens tant au pays qu'à l'étranger. Il se penche surtout sur la communauté italo-américaine et sa réaction face à la situation en Italie et sa situation aux États-unis¹⁰.

Un deuxième auteur important est Gaetano Salvemini. Il est la figure de proue de l'antifascisme italo-américain. Il a écrit un ouvrage publié pendant les dernières années du Régime où il relate ses observations sur la situation en Italie et sur la vie des groupes profascistes aux États-Unis. Il avait dû quitter l'Italie à cause de ses vues sur Mussolini et son Parti et il a aussi subi les foudres des représentants fascistes aux États-Unis. Les

¹⁰ Philip Cannistraro. *Blackshirts in Little Italy: Italian Americans and Fascism, 1921-1929*. VIA Folios Series, vol.17, West Lafayette, Bordighera Press, 1999, p.126

écrits de Salvemini sont les plus complets et les plus faciles d'accès sur le mouvement antifasciste en Amérique du Nord¹¹.

Un historien français

La lecture des ouvrages de Pierre Milza me paraissait essentielle puisqu'il semble être un des historiens les plus prolifiques sur le sujet. Je croyais avoir trouvé en lui un historien clé du fascisme italien. Par contre, Milza expose depuis plusieurs années la même opinion face au régime mussolinien. Ses idées sont aussi quelque peu différentes des autres historiens de la période. Contrairement à la majorité des spécialistes du fascisme italien, Milza croit que le fascisme s'est développé dans une situation particulière créée par la révolution industrielle, la situation politique de l'Italie et les événements d'après-guerre. Cette situation appartient spécifiquement au passé : le problème d'intégration des masses, le bouleversement de la société traditionnelle et l'absence de tradition démocratique. Pour Milza, il existe très peu de chance que le fascisme puisse se reproduire. La situation économique et sociale de notre temps ne le permettrait pas.

Contrairement à la définition proposée par Hannah Arendt, Milza qualifie le fascisme italien de régime totalitaire. Il écrit : «À partir de 1938, le raidissement du totalitarisme fasciste s'accompagne d'un alignement pur et simple sur les réalisations les plus aberrantes du nazisme, considéré comme un modèle d'efficacité»¹². Il écrit aussi dans le *Dictionnaire historique des fascismes et du nazisme* que le totalitarisme n'est pas une caractéristique applicable seulement au nazisme, il a aussi été utilisé en Italie fasciste et en Russie stalinienne¹³. Il affirme qu'une des caractéristiques principales du totalitarisme est de s'introduire dans la vie privée de la population pour permettre de «modeler l'homme nouveau».

¹¹ Gaetano Salvemini. *Italian Fascist Activities in the United States*, New York, Center for Migration Studies, 1977, 267 p.

¹² Pierre Milza et Serge Berstein. *Le fascisme italien : 1919-1945*. Paris, Éditions du Seuil, 1980, p.217

¹³ Pierre Milza et Serge Berstein. *Dictionnaire historique des fascismes et du nazisme*. Paris, Éditions Complexe, 1992, 866 p.

Quelques Italiens

Renzo De Felice est probablement l'un des historiens italiens de la période fasciste les plus respectés par ses pairs. Emilio Gentile avoue que les historiens contemporains lui doivent beaucoup pour son aide dans l'avancement des recherches. Il a écrit de nombreux ouvrages dont une biographie exhaustive de Mussolini. Sa plus grande particularité est sa capacité de se renouveler dans chacun de ses ouvrages. Il n'a jamais eu peur d'exprimer des rétractations face de ses ouvrages précédents. Ses thèses ont souvent créé des débats houleux notamment en Italie où la période fasciste a longtemps été un sujet difficile d'approche.

De Felice croit que Mussolini cherche à créer un homme nouveau complètement différent de ce qu'il était auparavant contrairement, par exemple, à l'Allemagne qui cherche à recréer l'Aryen qui a déjà existé. Il croit aussi que le fascisme est un fait historique appartenant à une période précise. Il ne dit pas que le fascisme ne pourrait pas se reproduire, mais si le fascisme devait renaître, il serait certainement différent du premier, vu la situation différente¹⁴.

De Felice parle de régime révolutionnaire mais pas de totalitarisme lorsqu'il aborde le régime de Mussolini. En effet, il réfute les théories qui mettent le fascisme, le nazisme et le léninisme sur le même pied. Moralement dit-il, on ne peut comparer ces régimes notamment à cause de l'histoire et de la culture italiennes. Il ne nie pas que le régime de Mussolini ait été caractérisé par le totalitarisme surtout dans ses dernières années, mais il manque à ce régime quelques éléments essentiels pour en faire un régime tout à fait totalitaire. De Felice juge qu'il ne retrouve pas par exemple «le recours systématique à la terreur de masse et au système concentrationnaire».¹⁵

Emilio Gentile utilise une approche semblable à celle de De Felice bien que quelques-unes de ses thèses soient en contradiction avec celles de son maître. Il a lui aussi souvent

¹⁴ Renzo De Felice. *Le fascisme : un totalitarisme à l'italienne?* Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1988 (1981), p.40-42

¹⁵ Renzo De Felice. *Intervista sul fascismo: An Interview with Michael Ledeen*. S.I. Transaction Books, 1976, p.111

réorienté sa définition du fascisme tout au long de ses recherches. Il n'a jamais abandonné son étude des documents d'archives. Il a d'ailleurs publié dans les dernières années des ouvrages sur ses nouvelles découvertes. Selon mes recherches, Gentile semble être l'auteur le plus prolifique des dernières années ou du moins le plus accessible au grand public. Il nous apporte une approche différente des autres auteurs puisqu'il utilise pratiquement toujours des documents d'archives de l'époque mussolinienne.

Une des thèses les plus intéressantes de Gentile, à mon avis, est celle de la «religion fasciste». Je ferai d'ailleurs allusion à cette idée plus loin dans mon analyse. Gentile décrit tous les aspects du régime fasciste qui ressemblent étrangement à ceux d'une grande religion établie : culte des morts, salutation du drapeau et textes à réciter par les élèves tous les matins, mort pour la cause fasciste...

Pour Gentile, le fascisme est le premier parti moderne à utiliser la pensée mystique au pouvoir. Il s'agissait d'un mouvement de masse de type nouveau qui offrait une forme supérieure de conscience politique pour les hommes. Il ne croit pas, par contre, que le fascisme ait été un phénomène uniquement italien. D'autres partis s'en sont inspirés pour créer des mouvements semblables. Par contre, il met en garde les historiens qui voudraient appliquer le terme fasciste à toutes sortes de régimes à tendances totalitaires : «... je suis hostile à l'usage générique et aveugle du concept du fascisme en dehors de tout contexte temporel ou géographique». ¹⁶ Il tend à croire, comme De Felice, que si le fascisme se reproduit, il aura des caractéristiques différentes vu les conditions différentes dans lesquelles il naîtra.

Les Italiens du Canada

Angelo Principe, professeur à l'Université de Toronto, utilise un procédé semblable au présent mémoire pour étudier l'histoire des Italiens pendant la période fasciste. Il choisit par contre d'étudier trois journaux italo-canadiens en faisant une étude comparative des informations retenues. *The Darkest Side of Fascist Years* ne contient pas d'extraits ou de

¹⁶ Dominique Venner. «Entretien avec Emilio Gentile: Qu'est-ce que le fascisme?», *La nouvelle Revue d'histoire*. Paris, numéro 6 (mai-juin 2003), p.29

citations de journaux¹⁷. L'auteur n'explique pas non plus sa démarche pour le dépouillement des sources utilisées. Il nous est donc impossible de savoir pourquoi ni comment il a retenu ses informations ou pourquoi il a retenu ces trois journaux. Son analyse est par contre intéressante et reste la seule étude directement liée à mon sujet.

Pour sa part, Donna Gabaccia, professeur et directrice du Centre de recherches en immigration et histoire de l'Université du Minnesota, étudie en particulier les groupes d'immigrants italiens dans différents pays et leur adaptation à leur nouvelle vie. Elle explique l'arrivée du fascisme par le sentiment d'insécurité de la période de l'entre-deux-guerres qui pousse les migrants à développer un très fort sentiment nationaliste¹⁸. Les immigrants italiens voient en l'Italie de Mussolini un pays dont ils peuvent être fiers. Ils croient que Mussolini a défendu leurs droits avec fierté¹⁹. Elle conclut que malgré les efforts de Mussolini pour politiser ses «colonies», le fascisme s'est plutôt développé comme une influence culturelle plutôt que politique²⁰.

Les Italiens de Montréal

Plusieurs aspects de l'histoire des Italiens vivant à Montréal restent à explorer. Les historiens qui ont traité des Italo-Canadiens se sont surtout intéressés à la période de la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle qui a connu d'importantes vagues d'immigration comme nous avons vu plus haut. Les recherches sérieuses effectuées sur la Petite Italie de Montréal et ses habitants nous sont présentées principalement par Bruno Ramirez. Malheureusement, Ramirez termine toujours ses études en 1920 ou 1921 tout juste avant la période qui m'intéresse ici. Ses informations m'ont par contre été très utiles pour déterminer les grandes lignes de la vie des Italiens de Montréal avant l'arrivée du fascisme.

Quelques autres ouvrages publiés sur la période sont basés sur la méthode de l'histoire orale avec les avantages et les limites que cette méthode comporte. Parmi ceux-ci,

¹⁷ Angelo Principe. *The Darkest Side of Fascist Years*. Montréal, Guernica, 1999, 359 p.

¹⁸ Donna Gabaccia. *Italy's Many Diasporas*, Seattle, University of Washington Press, 2000, p.130

¹⁹ D.Gabaccia. *Italy's Many Diasporas...* p.147

²⁰ D.Gabaccia. *Italy's Many Diasporas...* p.152

l'ouvrage de Filippo Salvatore *Fascism and the Italians of Montreal : An Oral History 1922-1945* est le plus pertinent pour le sujet, mais son auteur n'utilise pas la méthode historique que nous appliquons normalement lors de nos recherches²¹. Dans cet ouvrage, l'auteur conduit des entrevues avec des personnalités italiennes de Montréal qui ont été impliquées de près ou de loin dans les mouvements fascistes et antifascistes. Il considère que ces personnes ont joué un rôle déterminant dans la communauté de l'époque. Au début de l'ouvrage, l'auteur fait un survol de l'histoire de Montréal des années 1920 et 1930. Il nous présente alors les principaux événements et acteurs de la période sans nous expliquer où il a pris ses informations. L'auteur n'y apporte aucune analyse ni n'en tire aucune conclusion. Il ne fait que nous présenter les entrevues réalisées. L'ouvrage est tout de même intéressant pour nous lancer sur des pistes de recherche ou nous permettre d'identifier les personnages-clés et les lieux importants de l'époque lorsqu'on commence nos recherches.

Sources

Quelques journaux de langue italienne ont vu le jour pendant le XIX^e et le XX^e siècles à Montréal²². Leur publication était souvent éphémère. La plupart sont maintenant disparus et seulement quelques-uns ont réussi à être publiés pendant plusieurs années. Aujourd'hui, il n'existe que des copies d'un seul journal : *L'Italia*. Fondé en 1916 à Montréal, il sera rebaptisé *L'Italia Nuova* en 1937 pour mieux coller à la nouvelle image de l'Italie. Le journal cessera sa publication en 1940. Au départ, le journal a été créé pendant la Première Guerre mondiale pour inspirer et surtout supporter le patriotisme des

²¹ Filippo Salvatore. *Fascism and the Italians of Montreal : An Oral History 1922-1945*. Montréal, Guernica, 1995, 224 p.

²² A. Beaulieu et J. Hamelin. *La presse québécoise... :*
 1894-95 : *L'Italo-Canadese*, hebdomadaire, tirage inconnu, (Vol. 3, p. 311)
 1900 : *Il Corriere del Canada*, hebdomadaire, tirage en 1909 de 5 300 (Vol. 4 p.25-26)
 1906 : *L'Araldo del Canada*, hebdomadaire, tirage en 1933 de 10 000 (Vol. 4 p.239-40)
 1928 : *Il Cittadino* (devient *Il Cittadino Canadese*), hebdomadaire, tirage en 1930 de 9 000 (Vol. 6 p.172)

André Beaulieu et Jean Hamelin. *La presse québécoise : des origines à nos jours*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1973 :

1905 : *La Patria Italiana*, tirage inconnu (Vol. 4, p.223)
 1905 *La Vedetta*, et *La Verità*, tirage inconnu, (Vol. 4, p.224)
 1923-24 : *La Fiamma d'Italia*, hebdomadaire, tirage inconnu (Vol. 6, p.72)

Italo-Canadiens. Même après la Guerre, *L'Italia* continuera à publier des textes à saveur patriotique. Dès 1922, *L'Italia* fait le choix de s'afficher comme un journal profasciste. Mais ce n'est qu'en 1937 qu'il radicalise sa position.

Les informations du mémoire sont prises essentiellement dans le journal *L'Italia Nuova*. Malheureusement, seulement deux bibliothèques en ont conservé des exemplaires : la Bibliothèque des Archives Nationales à Ottawa et le centre d'archives du Séminaire de Québec où se trouve la collection la plus complète. On y trouve tous les exemplaires de 1935 à juin 1940. J'ai choisi de me concentrer sur la période 1937-39, en utilisant les bornes novembre 1937 lorsque *L'Italia* devient *L'Italia Nuova et s'affiche franchement profasciste*, et septembre 1939 qui marque l'entrée en guerre de l'Italie. Au moment où je commence l'étude, l'Italie vient de remporter la très controversée Guerre d'Éthiopie. La popularité de Mussolini atteint des sommets et l'appui de la population semble inébranlable. L'Italie jouit toujours de l'opinion positive de la communauté internationale et elle amorce un rapprochement avec l'Allemagne nazie. Le Parti durcira tranquillement sa ligne politique pendant ces années.

À ses débuts, le journal est édité par Camilo Vetere qui cédera plus tard sa place à Giulio Romano. Vetere restera quand même actif au journal jusqu'en 1938 en publiant quelques articles portant sur la situation internationale dans les années étudiées. Les deux éditeurs agiront aussi à titre de journalistes principaux. Puisque les articles sont rarement signés, il est difficile de savoir si d'autres personnes participaient à la rédaction. On peut croire que le choix des articles provenant de journaux étrangers revenait entièrement aux éditeurs. On peut croire aussi qu'ils écrivaient les articles portant sur la situation montréalaise. On peut par contre s'assurer que les éditoriaux leur appartenaient puisque ces derniers sont signés.

Le journal s'adresse principalement aux Italo-Canadiens puisque les textes sont écrits entièrement en italien. Seule la première page est entièrement traduite en français et apparaît à la toute fin. On retrouve dans le journal à la fois des articles provenant de quotidiens et de parutions italiennes, des nouvelles des différents quartiers italiens de

Montréal et des articles originaux rédigés par Romano ou Vetere. *L'Italia Nuova* paraît une fois par semaine, le samedi, et les intéressés peuvent prendre un abonnement annuel. Le journal compte, selon les périodes, de dix à quinze pages. Les sections restent semblables jusqu'à l'arrêt de la publication en 1940. Pendant la période étudiée, les deux premières pages se veulent une rétrospective des événements de la semaine. Ces événements se déroulent souvent en Italie et sont généralement de nature fasciste. La troisième page *La Vita a Montreal* (La vie à Montréal) rapporte plutôt les événements spécifiques aux différentes factions et différentes associations de Montréal. On trouve ensuite une page adressée aux femmes, *Tra i Pareti domestiche* (Entre les murs de la maison) et une pour les enfants, *Per i piccoli* (Pour les petits). Une page est toujours réservée à un extrait de roman que les lecteurs peuvent suivre de semaine en semaine. Une autre page relate les événements de l'Empire italien et une page est réservée aux sports. Finalement, les Italiens peuvent trouver les coordonnées d'un commerce ou d'une association dans le guide à la fin du journal. On trouve souvent des discours de Mussolini retranscrits en partie ou en entier. Romano y va toujours d'un éditorial en première page pour commenter le sujet titre de la semaine.

La publicité est omniprésente à toutes les pages. Nous retrouvons toujours les mêmes annonceurs, souvent des professionnels qui sont par ailleurs impliqués dans les différents mouvements fascistes à Montréal comme Nicola Corbo, notaire, secrétaire du *Italo-Canadian United Political Club* ou le Dr Ferdinando Mancuso élu Grand Vénérable de l'Ordre des Fils d'Italie. Chacun y fait la promotion de son bureau ou de son commerce. On retrouve aussi certaines grandes compagnies comme le thé Salada qui publie toujours en première page ou l'huile d'olive Pastene. Le journal encourage même les Italiens à fréquenter les commerçants qui annoncent dans ses pages. Il y a aussi des commerçants anglophones comme des salons funéraires ou la bière Dow ou francophones comme la boulangerie *Le pain suprême* qui font paraître leurs petites annonces.

Méthode et démarche

Pour la présente étude, j'ai retenu un exemplaire complet, soit le dernier, de *L'Italia Nuova* chaque mois. J'ai aussi feuilleté les autres exemplaires pour retenir les articles

essentiels qui auraient autrement été ignorés. Chaque article pertinent a été retenu selon une grille de lecture pré-établie. J'analyse ensuite les informations contenues dans l'article, le ton utilisé par l'auteur, l'emplacement dans la page et l'importance qu'on lui donne. Toutes ces données me permettront de déterminer l'importance relative de l'aspect « fasciste » et de l'aspect « communautaire » du journal et ainsi de comprendre la vraie vocation du journal à cette époque.

Dans un premier temps, j'étudierai la façon dont *L'Italia Nuova* présente Mussolini (*Il Duce*—le guide), l'incarnation même du fascisme italien. Son importance est cruciale puisque les Italiens habitant la Mère-Patrie lui vouaient un culte presque religieux. Ses conseillers et les membres de son Parti ont créé un mythe autour du personnage afin de renforcer cette idée. En plus de regarder les rares photos qui apparaissent, j'ai porté une attention marquée sur les discours ou les messages envoyés aux Italiens à l'étranger par Mussolini. Il est intéressant de voir à quel point l'appel patriotique est présent. Je me suis concentrée sur les articles qui vantent les qualités ou les actions du *Duce*. Ces articles sont parfois repris de journaux italiens et parfois écrits par des Italo-Canadiens. Je terminerai ce premier chapitre avec une analyse des informations concernant l'Empire italien.

Dans le deuxième chapitre, toujours à partir du contenu de *L'Italia Nuova*, je présenterai d'abord les trois grands pôles autour desquels la communauté italienne montréalaise s'organise : l'Église, la *Casa d'Italia* et l'école. Ces trois institutions diffusent des valeurs religieuses et patriotiques qui sont omniprésentes dans la vie des Italiens de l'époque : le patriotisme et la religion. Elles jouent un rôle fondamental et sont présentes dans tous les aspects de la vie quotidienne. Les Italiens de Montréal s'y associent volontairement et y puisent leur attachement à la Mère Patrie.

Le troisième chapitre traitera des différentes associations présentes dans la communauté. Ces associations, pour la plupart inspirées, mais pas organiquement dépendantes, du régime fasciste, serviront à rassembler les Italiens et à meubler leur vie sociale. L'adhésion à ces associations se fait sur une base volontaire. Si on en croit les

informations trouvées dans le journal, les Italiens y participeront en grand nombre. On peut en déduire que ces associations comblaient leur besoin en matière de sociabilité et de sentiment d'appartenance.

Dans le dernier chapitre, nous verrons de façon plus spécifique le rôle que devaient jouer, selon le régime mussolinien, les *Fasci all'Estero* (les groupes fascistes à l'étranger). Nous verrons aussi comment, en accord avec l'idéal fasciste et « l'homme nouveau », la famille italienne se définissait et quel rôle était appelé à jouer chacun de ses membres. Je démontrerai comment le journal renforçait ces rôles en publiant des articles surtout tirés de journaux italiens.

CHAPITRE 1

LE FASCISME ET LE MYTHE MUSSOLINIEN TEL QUE VÉHICULÉS PAR L'ITALIA NUOVA

Lorsque Benito Mussolini et ses Chemises noires marchent sur Rome en 1922, l'Italie connaissait depuis plusieurs années de graves problèmes d'ordre politique, économique et social. L'instabilité politique qui y régnait depuis l'unification du pays en 1870 y était certainement pour quelque chose. Aucun parti ne réussissait à consolider le pouvoir et le pays se trouvait dans une impasse. Les jeunes de l'après-guerre se rassemblent pour tenter de trouver un exutoire à leur ressentiment. Mussolini fait partie de cette jeunesse. Après la mise en place des *Fasci di combattimento* (groupes de combat), Mussolini réussit à se faire connaître des classes dirigeantes grâce aux *fasci* qu'il dirigeait et aux succès qu'ils connaissaient à mater quelques révoltes de groupes bolcheviques. Ces *fasci* portent déjà la chemise noire qui deviendra plus tard l'uniforme officiel des fascistes. Arrivé à Rome à la tête d'un groupe de Chemises noires, Mussolini se voit offrir la direction du gouvernement par le roi Vittorio Emanuele III. Il accède ainsi aux plus hautes sphères politiques et commence à mettre en place les bases d'un État autoritaire fasciste.

Ce chapitre présente les principes de base du fascisme italien et le personnage de Mussolini qui se traduira par l'élaboration du mythe mussolinien. Il s'agit ici de bien comprendre ce qu'était le fascisme et ce que représentait le *Duce* pour les Italiens afin de mieux mettre en perspective le contenu des articles publiés dans *L'Italia Nuova* et la position de son éditeur en chef. J'expliquerai d'abord comment le fascisme a réussi à s'implanter en Italie, puis à quel point la personnalité du *Duce* devient un élément essentiel de l'idéologie fasciste. Finalement, on verra quelle était la situation de l'Italie et de son Empire à l'époque mussolinienne. Comme vu plus haut, Hanna Arendt indique dans son ouvrage *Les origines du totalitarisme*, que la population italienne joue un rôle essentiel dans la réussite de l'État fasciste et les éléments présentés dans le premier chapitre du présent ouvrage sont indispensables pour comprendre le fascisme italien.

1.1 Instauration du régime fasciste en Italie

Contrairement à d'autres régimes autoritaires, le fascisme n'utilise pas systématiquement la violence pour forcer l'adhésion des Italiens au Régime. Il y aura bien sûr des épisodes plus violents, surtout au début du Régime, visant principalement à décourager les adversaires. C'est la période que les historiens appelleront le règne du *manganello* (matraque) et de l'huile de ricin, deux armes qu'affectionnent les Chemises noires¹. Malgré tout, si on le compare aux autres régimes totalitaires de l'époque, le fascisme italien semble s'établir de façon relativement calme. La grogne populaire suite à l'enlèvement et l'assassinat de Giacomo Matteotti, chef du parti socialiste, en 1924, démontre que la population n'adhère pas à cette façon de fonctionner. Mussolini misera plutôt sur ses origines populaires et un fort sentiment nationaliste très présent dans la population depuis la fin de la Première Guerre mondiale. En effet, les Italiens ont l'impression de s'être fait berné et de ne pas avoir obtenu ce qu'ils méritaient pour avoir fait partie du clan gagnant. Mussolini saura tirer avantage de ce sentiment de blessure pour sensibiliser les Italiens à son projet de faire de l'Italie un État majeur et puissant comme il l'avait été à l'époque de la Rome antique.

Né en 1886 à Dovia-Predappio en Émilie-Romagne d'un père forgeron de formation et d'une mère enseignante, Benito Mussolini connaîtra une enfance plutôt cahoteuse². Militant socialiste, son père gagne sa vie en tenant un débit de boisson. Ses problèmes d'alcool et ses démêlés avec la justice à cause de sa participation à des manifestations et des actions politiques lui valent d'être souvent arrêté. La mère de Mussolini, institutrice, doit assumer la charge de subvenir aux besoins de la famille. Elle s'assure aussi que le petit Benito reçoive une bonne éducation qui pourrait lui assurer un avenir meilleur. Malheureusement, décédée de façon prématurée en 1905, son garçon se retrouvera plongé dans un monde paternel fait de revendications. Benito, doté des enseignements politiques de son père et du goût pour les études de sa mère, obtient sa licence d'enseignant. Il enseignera pendant quelques années, mais son caractère bouillant et son attirance pour les femmes mariées lui vaudront bien des ennuis. Actif dans le mouvement

¹ P.Milza et S.Berstein. *Le fascisme italien...* p.98

² Pierre Milza. *Mussolini*. Paris, Éditions Fayard, 1999, p.8

socialiste, il deviendra éditeur d'un de leurs journaux: *Avanti !* Sa nature passionnée en fera d'abord un membre très apprécié au sein de l'organisation. Suite à la publication d'un article appelant les socialistes à ne pas rester inactifs devant la préparation à la guerre, il perdra son emploi et sera exclu du Parti socialiste. Loin de se laisser abattre, il fonde le journal *Il Popolo d'Italia* (Le peuple d'Italie) qui deviendra plus tard la publication officielle de l'Italie fasciste.

Pendant la Première Guerre mondiale, incapable de demeurer spectateur, il s'engage dans l'armée et sera blessé lors d'un exercice en 1917. De retour en Italie, il reprend la direction du *Popolo d'Italia* et continue à s'impliquer dans les groupes politiques. Il assiste à la réunion qui fonde les *Fasci di combattimento* (groupes de combat). Ces derniers rassemblent alors des Italiens de toutes les classes sociales et de toutes allégeances politiques. Ils partagent un fervent patriotisme et un grand mécontentement face au dénouement de la Grande Guerre. Les groupes armés sont divisés en équipes (*squadra*) et portent déjà la chemise noire. Leur objectif premier est de contrer la montée du communisme et des activités bolcheviques en Italie. Mussolini saisit l'opportunité de se faire une réputation et s'investit entièrement dans les activités *squadristes*³. Il s'impose auprès de la classe dirigeante en brisant des grèves et en neutralisant des rébellions. Cet appui de la classe dirigeante lui sera indispensable lors de la prise du pouvoir.

Dans les premières années du Régime, Mussolini et son gouvernement se concentrent sur la politique intérieure du pays et s'affairent à fasciser les différentes sphères de l'État notamment avec les lois fascistissimes en 1926. Le gouvernement commence par faire voter une loi rendant Mussolini responsable seulement devant le roi. Plus tard, une deuxième loi permet au gouvernement de faire passer des lois sans les faire approuver par le Parlement. Cette loi limite, rend en fait presque futile, le rôle du Parlement. Le

³ Squadristo : Premières manifestations du fascisme au début des années 1920. Les équipes fascistes appelées *squadre* terrorisaient les populations des villes et villages en utilisant une grande violence. Elles étaient supportées par les grands propriétaires terriens qui tentaient de mâter les revendications du prolétariat rural. S.Berstein et P.Milza. *Dictionnaire historique...* p.639-640

gouvernement passe ensuite des lois limitant les associations et interdisant les autres partis politiques. On censure la presse et on instaure une police secrète⁴.

Le fascisme italien repose sur quelques principes de base. Le premier de ces principes est le culte du chef. Le *Duce* (guide) est la figure centrale du fascisme et les mythes l'entourant en font un personnage plus grand que nature. L'adoration que lui vouent ses compatriotes sera essentielle pour un autre principe du fascisme : l'encadrement du peuple. Pour ce faire, Mussolini privilégie les grands rassemblements patriotiques. D'importantes foules se rassemblent sur les grandes places publiques pour l'écouter. Il multiplie aussi les apparitions à travers le pays afin de favoriser la diffusion des idées fascistes. Il crée des associations sportives et culturelles qui gèrent les temps libres de la population s'assurant ainsi que le peuple baigne toujours dans un environnement fasciste.

Le culte de la Patrie (ou culte du Littorio c.f. p.21) se retrouve aussi au centre des principes fascistes. Le patriotisme et les sentiments nationalistes deviennent source de rassemblement et d'exaltation populaire. Mussolini veut redonner à l'Italie la grandeur et la prestance qu'elle avait à l'époque de la Rome antique. Suite aux déceptions des traités signés après la Première Guerre mondiale, les Italiens développent un grand sentiment de frustration qui se transformera facilement en nationalisme sous la main du *Duce*. Mussolini et son parti sauront en prendre avantage. En plus de l'encadrement des foules, les autorités fascistes misent sur la propagande pour faire circuler les valeurs fascistes. Les rassemblements donnent lieu à de grandes manifestations frénétiques où les parades militaires, les activités physiques et les chants nationalistes sont communs. Toutes ces activités d'envergure sont centrées sur un homme : Mussolini. Comment celui-ci est-il devenu la figure emblématique incarnant le fascisme italien ?

1.2 *Mussolini ha sempre ragione* (Mussolini a toujours raison)

Le pilier central du fascisme italien est certainement le culte du chef. Mussolini poussera cet aspect à un tel point que l'historien italien Emilio Gentile parlera de religion fasciste⁵.

⁴ P.Milza et S.Berstein. *Le fascisme italien...*p.141-143

La majorité des Italiens vouait une véritable dévotion au chef. Grand orateur, Mussolini pouvait rassembler sur les places publiques des foules impressionnantes. Grâce à son charisme, il réussissait à enflammer ses compatriotes pour les rallier à sa cause. Ces sentiments ajoutés au désespoir des Italiens face aux problèmes de leur pays, laissent le champ libre au Parti fasciste pour établir sa dictature.

1.2.1 Élaboration du mythe

Le mysticisme fait partie de la vie de tous les jours du peuple italien depuis des générations. L'histoire de l'Italie baigne dans un univers légendaire qui commence avec la naissance de Rome dont les fondateurs, Remus et Romulus, auraient été élevés par une louve. Les dieux, demi-dieux et autres divinités font partie du paysage culturel italien. Les Italiens de l'entre-deux-guerres accordaient une grande importance à leur spiritualité et entretiennent un intérêt pour tout ce qui relève du mythe. Le Régime n'aura pas de difficulté à faire circuler et à imposer l'image voulue de Mussolini. On veut offrir au peuple un chef fort, sûr de lui, qui a à cœur l'avenir du pays. Grâce à certaines anecdotes choisies de la vie du *Duce*, on réussira à lui construire une personnalité qui convaincra les Italiens de le suivre dans l'aventure fasciste.

C'est avec l'instauration du culte du *Littorio* (licteur, symbole de la Rome antique), utilisé pour symboliser la grandeur de la nation, que les autorités fascistes réussissent à engendrer le culte de la personnalité de Mussolini. À leur arrivée au pouvoir, les fascistes trouvent un peuple divisé politiquement, historiquement, socialement et culturellement. En misant sur son amour pour la civilisation italienne et son histoire grandiose, ils entreprennent de rassembler les Italiens en un seul peuple maintenant réuni par le culte de la Patrie. Mussolini y incarne le « nouvel homme » italien.

Dès la Marche sur Rome, le peuple se retrouve devant un homme en plein contrôle de ses troupes et acceptant humblement le pouvoir de la main du roi. Se tenant toujours bien droit, Mussolini a le regard dur mais le verbe sensible lorsqu'il parle de son pays et de

⁵ Emilio Gentile. *La religion fasciste*, Paris, Perrin, 2002, 354 p.

son peuple. Il sera reconnu comme l'homme à la poigne (ou la volonté) de fer qui ramènera l'ordre et la discipline dans le pays. Il veut être l'exemple à suivre pour le peuple italien. Pour réussir à instaurer le caractère particulier du *Duce*, les autorités choisissent de le rendre omniprésent. Il doit constamment être au premier plan. Des journalistes le suivent dans tous ses déplacements et Mussolini est toujours prêt pour une séance photos surtout lorsqu'il s'agit de le prendre « sur le vif » parlant avec le peuple, exécutant des menus travaux avec des ouvriers, pratiquant un sport ou accomplissant des actes téméraires.

On le décrit comme un travailleur acharné qui peut passer des dizaines d'heures attablé devant des montagnes de livres et de documents officiels. On dit aussi qu'il peut passer sans difficulté d'un problème à l'autre, qu'il relève de la gestion interne du pays ou de la situation internationale. Pour accentuer le mythe qu'il ne se repose jamais, on laisse la lumière de son bureau ouverte toute la nuit pour que les passants s'imaginent que lorsque tout le monde dort, Mussolini s'occupe de son pays. Il doit pouvoir accomplir toutes les tâches, qu'elles soient de nature physique ou intellectuelle. Avant même de prendre le pouvoir, il était déjà un pilote automobile intrépide et il possédait sa licence de pilote d'avion. Il apprendra ensuite l'équitation, le tennis et le maniement du sabre. Il se donne en démonstration dès que l'occasion se présente.

Il se déplace constamment. Il doit être et veut être partout. Il visite toutes les régions de l'Italie et se nourrit du contact direct avec les foules. Puisque ces démonstrations ne semblent pas impressionner les membres des classes dirigeantes, Mussolini choisit d'exploiter au maximum l'attrait qu'il paraît avoir sur les classes ouvrière et populaire. Il multiplie les apparitions dans les usines et sur les sites de construction, il prend un verre avec les ouvriers à la *trattoria* du coin, il n'hésite pas à se salir les mains pour aider les ouvriers à poser des briques ou briser des pierres avec une masse. Chaque fois des journalistes et des photographes sont présents pour relater les événements. Mussolini est le « héros aux mille visages »⁶.

⁶ P.Milza. *Mussolini...* p.316-321

On ne lui connaît aucune faiblesse. Il participe à tous les rassemblements, les parades et les activités sportives de groupes. On le voit faire les exercices de gymnastique aux côtés du peuple, exigeant que ses collaborateurs au Parti en fassent autant. Ses ennuis de santé, comme ses problèmes d'estomac qui le suivront dès son arrivée au pouvoir, seront cachés à la population. Il prône une vie saine et montre l'exemple en mangeant sainement. En 1929, une rumeur court qu'il serait malade. Pour s'assurer que ces ragots soient démentis, il convoque des journalistes. Il s'offre en spectacle en effectuant quelques manœuvres équestres et leur dit : « Et maintenant, allez leur dire que je suis malade.⁷ » Le *Duce* n'apparaîtra jamais en position de vulnérabilité.

En plus des articles provenant des journaux italiens, les articles les plus percutants de *L'Italia Nuova* sont les éditoriaux écrits par Giulio Romano. Son enthousiasme et son implication dans la propagation des idées ne laissent aucun doute sur son adhésion aux idées du Parti. Il ne manque pas une occasion de promouvoir les grandes valeurs fascistes telles le culte du chef, la discipline et le sacrifice pour la Patrie. Puisqu'on peut douter de son impartialité, les articles choisis par l'éditeur en chef et journaliste principal teintent aussi le ton du journal.

Dans *L'Italia Nuova*, Giulio Romano profite de toutes les occasions pour rapporter ces articles ou pour mettre en valeur le *Duce*. Son enthousiasme témoigne de la réussite de la mise en place à la fois du culte du *Littorio* mais aussi celui du *Duce*. Puisque nous avons commencé à étudier les exemplaires à partir de 1937, il ne nous est pas possible de suivre les étapes de l'élaboration du mythe telles que traduites dans *L'Italia Nuova*. On peut croire que les articles véhiculaient ce mythe depuis longtemps puisque le journal choisit de prendre le virage fasciste dès le début du règne de Mussolini. Le prédécesseur de Romano, Camillo Vetere, n'était probablement pas moins convaincu puisqu'il sera nommé responsable du *Fascio* canadien, raison pour laquelle il quittera la direction du journal.

⁷ Michel Ostenc, *L'Éducation en Italie pendant le fascisme*. Paris, Publications de la Sorbonne, 1980, p.246

Connu comme un grand orateur, Mussolini doit en partie ses talents à son enthousiasme sans bornes pour la cause qu'il défend. Passionné, il réussit à transmettre ses émotions avec ses paroles. Les Italiens répondront bien à ces adresses empreintes d'émotions notamment parce qu'ils se sentent proches de leur *Duce*. Pour la plupart, les discours servent d'abord à véhiculer les idées du Parti. En rassemblant les gens, Mussolini comptait sur l'enthousiasme des foules pour s'assurer que le doute ne s'installe pas chez le peuple.

Les allocutions de Mussolini ne sont pas toutes rapportées intégralement dans le journal. Romano choisit plutôt certains extraits parmi les plus percutants. Ils sont souvent rapportés dans des encadrés sous la mention *Specchio della verità* (miroir de la vérité). Le 8 janvier 1938, un message fait la promotion du travail. L'extrait choisi par l'éditeur montre que Mussolini misait sur son passé populiste pour s'attirer les sympathies du peuple :

Nous fascistes travaillons par-dessus tout pour le peuple et nous prêchons le droit, mais aussi le devoir. Seul le fils d'un forgeron peut, si nécessaire, parler durement au peuple! Personne ne pourra croire qu'en lui parlent les privilégiés d'un titre ou les égoïstes de la richesse.⁸

En mars 1938, Mussolini se défend d'avoir censuré la presse italienne. Il affirme que la celle-ci est la « plus libre du monde ». Contrairement aux autres pays, les journaux italiens ne sont pas sous le joug des capitalistes qui poussent les journalistes à créer des nouvelles excitantes pour vendre des copies. La dernière phrase est particulièrement intéressante : « Le journaliste italien est libre parce qu'il sert seulement une cause et un régime... »⁹. Le *Duce* laisse ainsi entendre que la presse est libre d'imprimer ce qui lui plaît et qu'elle fait la promotion du fascisme par choix.

Mussolini justifie aussi l'utilisation de la force qu'il juge indispensable. Il affirme que la liberté absolue n'existe pas et qu'il est utopique d'y croire. Il croit plutôt que les nations

⁸ ** Note : Les traductions sont de nous. ** Encadré, bas gauche. *L'Italia Nuova*, 8 janvier 1938, p.1

⁹ «Lo specchio della verità », *L'Italia Nuova*, 26 mars, 1938, p. 4

peuvent seulement être gouvernées par « un poing de fer et une volonté d'acier » afin de ne pas créer le chaos. Selon lui le peuple ne veut pas la liberté, il veut la discipline. Il assure qu'il est l'homme capable de ramener cette discipline dans le pays. Il rassure le peuple que son poing de fer n'est pas dirigé vers ceux qui travaillent fort¹⁰.

Dans l'exemplaire du 1^{er} janvier 1938, en première page du journal, *L'Italia Nuova* publie une des rares photos à paraître dans ses pages. Ces quelques photos publiées mettent normalement en scène le *Duce*. Ici, on le voit entouré d'hommes portant la chemise noire poser la première pierre d'un des édifices qui servira à l'exposition mondiale de 1941 à Rome. Sous la photo, on peut lire que cette exposition, à l'image de l'Italie, sera plus grandiose et importante que les précédentes¹¹.

En septembre 1938, le journal publie une autre photo. Cette dernière montre Mussolini pendant un de ses nombreux voyages. La légende indique que la « noble figure du *Duce* toujours plus illuminée par l'auréole de la gloire qui l'entoure » se réjouit de voir l'enthousiasme des populations qu'il visite. À ce moment, il en profite pour faire un de ses discours prônant la paix alors que la situation européenne commence à s'envenimer¹². Nous verrons plus loin que Mussolini tentera de s'imposer comme un grand défenseur de la paix en Europe dans les quelques mois précédant le déclenchement de ce qui deviendra la Deuxième Guerre mondiale.

En 1939, les discours se radicalisent. Sentant la situation se corser en Europe, Mussolini rassemble son peuple derrière lui. Il n'a pas l'intention de revivre la situation de la Première Guerre mondiale dont le souvenir est toujours si présent dans la mémoire des Italiens. Reprenant les paroles d'un de ses camarades de la Révolution fasciste, il rappelle à ses compatriotes « Quand un individu a tout donné à la Patrie, celui-ci n'a pas encore assez donné »¹³. On sent déjà que Mussolini se prépare au pire. Dans un discours prononcé en septembre 1939, il semble déjà avoir commencé les préparatifs à la guerre.

¹⁰ « Lo specchio della verità », *L'Italia Nuova*, 23 avril 1938, p. 4 et « Lo specchio della verità », *L'Italia Nuova*, 28 mai 1938, p.2

¹¹ « L'esposizione mondiale del 1941 a Roma », *L'Italia Nuova*, 1 janvier 1938, p.1

¹² « L'Europa verso la pacificazione », *L'Italia Nuova*, 24 septembre 1938, p.1

¹³ « Discorsi del Duce in Calabria », *L'Italia Nuova*, 1 avril 1939, p.2

C'est le plus long discours de Mussolini rapporté intégralement dans les pages du journal. On peut croire qu'il comporte une signification particulière pour que Romano choisisse de le reproduire entièrement. De plus, il est présenté en première page du journal.

Mussolini demande à son peuple de lui faire confiance : « Le peuple italien sait qu'il n'a pas besoin de troubler le pilote, spécialement quand celui-ci est engagé dans une navigation orageuse, ni de lui demander à tout instant des nouvelles sur la route. » Il rassure le peuple que ni l'Italie ni l'Europe ne sont en guerre. Il leur rappelle tout de même le mot d'ordre : travailler en silence. Il leur demande de se préparer militairement et d'appuyer toutes tentatives de paix¹⁴. En effet, aux côtés du Pape, Mussolini martèlera l'importance de la paix en Europe. Les journaux italiens publieront plusieurs articles le décrivant comme un grand pacificateur.

Romano publie également un compte-rendu de ce discours. Ce compte-rendu a probablement paru dans les journaux italiens bien que la source ne soit pas mentionnée. L'article affirme que la presse italienne a louangé le discours de Mussolini et le considère comme une contribution à l'effort de paix. Un journal écrit : « l'intervention italienne signifierait l'extension d'un conflit au-delà de son actuelle sphère limitée... L'Italie reste à part comme un exemple aux autres pouvoirs »¹⁵. Comme l'article précédent, celui-ci paraît aussi en première page de l'édition du 30 septembre. Encore une fois, on peut souligner à quel point Romano accordait de l'importance au rôle que jouerait l'Italie dans le dénouement du conflit européen. En ne s'impliquant pas, elle se trouve à donner l'exemple aux autres grandes puissances. Elle évite que le conflit ne devienne plus important.

Comme le dévouement des Italiens à la cause fasciste est intimement lié à leur rapport à Mussolini, il n'est pas étonnant de trouver beaucoup d'articles vantant les qualités et les exploits du *Duce*. Ces articles apparaissent normalement en première page et leur titre se veut généralement accrocheur. Romano lui-même semble vouer une admiration

¹⁴ « L'alta parole del Duce », *L'Italia Nuova*, 30 septembre 1939, p.1

¹⁵ «La stampa italiana giudica il discorso di Mussolini forte contributo alla pace », *L'Italia Nuova*, 30 septembre 1939, p1

extraordinaire pour le chef fasciste. Chacun de ses éditoriaux portant sur la situation en Italie contient au moins une allusion à la grandeur du chef. Alors que dans les premiers exemplaires étudiés il ne signe qu'un texte en première page, à partir du 26 février 1938, il signera chaque semaine un deuxième éditorial qui apparaît normalement en page 3. À l'arrivée de la nouvelle année en 1938, il fait la promesse aux Italiens de Montréal, au nom du journal, de continuer sa bonne action et sa mission de faire la promotion de la Patrie adorée. Il promet de continuer d'incarner la voix de la vérité et la voix de Rome, ne cachant pas ses sentiments¹⁶.

Dans un encadré publié dans l'exemplaire du 25 décembre 1937, le journal fait la promotion d'une biographie à paraître de Mussolini. L'auteur écrit que même si on vante les qualités de guide du peuple, d'homme politique, d'orateur ou son intelligence, on ne ferait que la promotion d'un côté de Mussolini, ça ne serait pas ce qu'il est entièrement. Le nouveau livre écrit par Giovanni Bitelli offre un examen approfondi de Mussolini comme écrivain et comme orateur en reliant ses qualités à sa formation spirituelle et politique¹⁷.

En avril 1939, *L'Italia Nuova* publie un article intitulé : « Ce que le *Duce* a donné à l'Italie ». L'article n'est pas signé, mais on peut croire qu'il a été extrait d'un journal italien puisqu'il ne s'agit pas d'un éditorial et que le sujet est national. L'auteur a voulu vanter les réalisations de Mussolini dans sa mission de redonner à l'Italie sa grandeur d'autrefois. Il est surtout question de l'Empire italien et de l'expansion de la culture italienne. L'auteur souligne avec fierté que le territoire italien est devenu quatre fois plus grand qu'avant l'arrivée de Mussolini. Le *Duce* aurait aussi encouragé l'augmentation de la population des colonies par un tiers notamment grâce à l'émigration italienne. L'article conclut en rappelant une citation de Georges Clemenceau, homme politique français, datant de 1919 dans laquelle il exprimait la crainte que l'Italie puisse un jour remplacer la France¹⁸.

¹⁶ «Camerati Italiani, leggete e diffondete questo vostro giornale!», *L'Italia Nuova*, 8 janvier 1938, p.3

¹⁷ « Bibliografia », *L'Italia Nuova*, 25 décembre 1937, p.4

¹⁸ «Ciò che il *Duce* ha dato all'Italia », *L'Italia Nuova*, 29 avril 1939, p.1

Dans le même exemplaire, Giulio Romano publie un article tiré d'une revue japonaise qui relate la vie de Mussolini telle que décrite dans une biographie écrite par un certain Ken Sawada. Le livre intitulé «Mussolini, homme de fer», dresse un portrait très flatteur de la vie du *Duce*. L'article reprend certains faits de la vie de l'homme et se divise en cinq parties. Chacune de ces parties rapporte des épisodes de la vie de Mussolini, de sa jeunesse à la Marche sur Rome. *L'Italia Nuova* affirme que cet article a créé un grand intérêt « dans les milieux politiques et culturels de Tokyo »¹⁹.

Plus tard, en avril 1939, le journal rapporte les propos de journalistes étrangers qui ont fait un court vol en avion avec le *Duce*. Une journaliste allemande écrit « Je confesse que je regardais seulement son visage, admirant la grandeur de cet homme ». Un journaliste anglais rapporte : « J'observais la parfaite assurance avec laquelle le *Duce* contrôle les commandes ». Il se dit surpris qu'un chef d'État ait pris le temps d'apprendre à piloter un avion. Un journaliste belge admire aussi les talents de pilote de Mussolini qui conduit l'appareil avec « calme, finesse et sans nervosité ». Le journaliste américain lui voue une grande admiration et assure que si les Américains avaient vu le chef d'État comme il l'a vu, ils se rendraient automatiquement compte de sa grandeur. Un journaliste brésilien dit comprendre pourquoi le peuple italien est si dynamique. La personnalité du *Duce* est si énigmatique. Ce journaliste est convaincu que sous sa gouverne, l'Italie connaîtra un destin encore plus grand que celui qu'elle a connu jusqu'alors²⁰.

Le mythe mussolinien comblait les attentes des Italiens voulant croire à l'homme qui sauverait leur pays. Les qualités de cet homme reflétaient bien l'image que les Italiens voulaient d'eux-mêmes : un peuple fort, attaché à son pays et à ses traditions et capable de marcher aux côtés des autres grandes nations.

¹⁹ « Mussolini uomo di ferro », *L'Italia Nuova*, 29 avril 1939, p.10

²⁰ « Impressioni dei giornalisti che volarono col *Duce* », *L'Italia Nuova*, 17 juin 1939, p.1

1.3. À la défense de la Patrie

Même s'ils ont quitté leur pays d'origine, les émigrants italiens, où qu'ils soient, restent attachés à l'Italie. Leur langue, leur cuisine, leurs coutumes les suivent dans leur pays d'adoption. De plus, plusieurs d'entre eux ont laissé là-bas leur famille. Il est important pour eux de savoir ce qui se passe en Italie. Ainsi, il ne faut pas s'étonner de retrouver autant d'articles portant sur l'Italie dans *L'Italia Nuova*.

Il est intéressant de voir que plusieurs articles, qu'ils soient rédigés à Montréal ou empruntés aux journaux italiens, semblent tendre vers le même but : démentir les critiques véhiculées par la presse étrangère. À plusieurs occasions, les auteurs des articles avertissent les lecteurs de ne pas croire ce qu'ils peuvent lire dans les journaux locaux. Romano insiste dans plusieurs éditoriaux que certains articles ne racontent que des mensonges. Il rassure ses compatriotes qu'ils trouveront la vérité dans *L'Italia Nuova*.

1.3.1 La situation en Italie

Giulio Romano tente, par ses éditoriaux et son choix d'articles tirés de journaux de la Mère Patrie, d'informer les Italiens de Montréal de la situation en Italie. Puisque ses compatriotes ont aussi accès à la presse francophone et anglophone publiée à Montréal, il doit redoubler d'efforts pour mettre de l'avant la propagande provenant de l'Italie. Il sollicitera l'aide de la communauté en publiant beaucoup d'articles expliquant aux lecteurs comment répondre aux critiques du régime fasciste. De telles chroniques reviennent dans presque chaque exemplaire étudié comme, par exemple : « Se vi domanda, sapete rispondere » (Si on vous demande, sachez répondre) et « Dialoghi Settimanali » (dialogues hebdomadaires). On remarque aussi que plus on approche de l'année 1939, plus il y a d'articles publiés sur la situation en Italie. Les éditoriaux de Romano prennent aussi un ton plus passionné, plus patriotique. On sent que la situation est tendue et que le journal tente de rassurer la population sur la position de l'Italie face au conflit qui se prépare.

En janvier 1938, *L'Italia Nuova* publie un article qui cherche à discréditer les informations rapportées dans la presse britannique. Cet article est publié en première page et il est significatif notamment parce que le Canada est à cette époque fortement influencé par la Grande-Bretagne. L'article n'est pas signé et on peut supposer qu'il provient d'un journal italien puisque Romano signe normalement ses éditoriaux. L'auteur maintient que la presse britannique s'est donné pour mission de détruire la réputation de l'Italie. Il prétend qu'une campagne de mensonges aurait débuté avec la Guerre d'Éthiopie et se serait poursuivie depuis. L'auteur refuse d'accepter que la liberté de presse puisse excuser les propos publiés dans les journaux anglais. Cet article paraît sous le grand titre « À la campagne diffamatoire anti-italienne »²¹. La plupart des articles de la première page rapportent que la radio et la presse britanniques font circuler des mensonges sur la situation italienne et sur le fascisme. Ils appellent le peuple italien, où qu'il soit, à continuer à propager la vérité.

En deuxième page de cet exemplaire, Romano publie un article sur l'expansion du fascisme dans le monde, notamment en Amérique latine. Certains pays de ce coin du monde s'intéresseraient au type de gouvernement italien. Il tente ainsi de renforcer l'idée que le fascisme n'est pas mauvais contrairement aux critiques de la presse britannique. Ce faisant, il vante les réalisations sud-américaines qui semblent se baser sur les principes fascistes comme le corporatisme et les méthodes d'enseignement d'inspiration italienne.

En septembre 1939, alors que la situation se complique en Europe, Romano signe un éditorial intitulé « L'action de Mussolini expliquée ». Avec cet article, il veut encore une fois, aider les Italo-Canadiens à répondre aux questions qui peuvent leur être posées sur ce que certains Canadiens appelaient l'inaction de Mussolini face aux événements. Romano rappelle à ses compatriotes que Mussolini a plutôt choisi la voie de la paix et que le *Duce* est loin d'être inactif. En fait il continue les négociations et a même organisé une conférence internationale qui s'est tenue le 5 septembre de la même année. Romano affirme que le choix de Mussolini est d'autant plus noble que l'Italie est prête à la guerre « matériellement et spirituellement ». Il assure que Mussolini a donné aux Italiens une

²¹ « Cose a posto », *L'Italia Nuova*, 8 janvier 1938, p.1

telle foi en leurs capacités, qu'ils peuvent affronter n'importe quelle épreuve tout en gardant une conception réaliste des événements²². Cet article démontre à quel point certains partisans du fascisme italien, comme Romano, maintenaient une confiance totale en leur *Duce*. Ils croyaient non seulement que l'Italie était en position de partir en guerre, mais aussi que Mussolini pouvait contrôler le déroulement des événements.

1.3.2. Les Italiens et le fascisme

Il est difficile de trouver des sources fiables susceptibles de nous informer sur ce que les Italiens, en particulier les classes populaires sur lesquelles Mussolini misait beaucoup, pensaient vraiment du fascisme. Quand on sait que la presse italienne était contrôlée par le Parti et que tous les articles publiés dans *L'Italia Nuova* sont aussi choisis par un admirateur de Mussolini, on peut douter des descriptions des réactions des Italiens et des Italo-Montréalais aux activités dites fascistes. À la lecture des comptes-rendus de *L'Italia Nuova*, on pourrait croire que les Italo-Montréalais débordaient d'enthousiasme pour le *Duce* et le fascisme. Par exemple dans un article publié en janvier 1938, on écrit que près de 20 000 personnes se rassemblent spontanément devant la *Casa del Fascio* à Rome pour témoigner de leur reconnaissance et de leur exaltation envers le *Duce*²³.

En avril et mai 1939, le journal décrit une tournée triomphale de Mussolini. Lors d'un discours à Calabrese, Mussolini rassemble une « foule énorme » sur la Piazza Littorio pour un discours enflammé sur les réalisations italiennes. L'article souligne qu'après chaque déclaration, le *Duce* reçoit des applaudissements délirants ou interminables. Puis Mussolini se dirige vers Catanzaro où il parle à une foule de plus de 30 000 fascistes qui répondent avec ferveur aux déclarations du *Duce*. L'article se termine en affirmant que Mussolini quitte la scène devant une foule en délire²⁴. Mussolini continue son voyage et se rend à Turin en mai 1939. Accueilli par des acclamations de délire, le *Duce* réussit à enflammer l'âme de tout le peuple italien. On retranscrit le discours intégral qui rappelle les grandes réalisations du peuple italien et notamment les succès en Éthiopie. Mussolini

²² « L'azione spiegata da Mussolini », *L'Italia Nuova*, 30 septembre 1939, p.1

²³ « Il Duce donera a Rodi cinque statue d'imperatori », *L'Italia Nuova*, 25 juin 1938, p.1

²⁴ « Discorsi del Duce in Calabira », *L'Italia Nuova*, 1 avril 1939, p.2

réitère que l'Italie préfère parler de paix plutôt que de se préparer à la guerre, mais il demande au peuple de demeurer prêt à combattre même en temps de paix afin de pouvoir faire face à toutes éventualités. Il dresse un portrait rapide de la situation internationale et des accords conclus avec l'Allemagne²⁵.

Dans les premiers mois étudiés, on retrouve deux articles portant sur la vie des Italiens. Le premier se présente comme une lettre ouverte aux travailleurs italiens. L'article n'est pas signé, mais l'introduction indique qu'il s'agit d'une lettre écrite par un travailleur italien et que le texte reflète bien l'état d'esprit du peuple. Le titre peut porter à confusion puisqu'on lit : « Comment vivent les classes ouvrières sous le régime fasciste ». Le texte relève plus de la propagande que de la description des conditions de vie des ouvriers italiens. L'auteur rappelle que les Italiens sont habitués à travailler durement et qu'ils n'ont pas peur des défis à relever pour la colonisation de l'Empire. Il rappelle aussi qu'avant l'arrivée de Mussolini les travailleurs ne possédaient pas les mêmes assurances que maintenant en cas de maladie ou de blessures. Mussolini a même instauré des congés de maternité de deux mois pour les ouvrières. Et il n'y a pas un enfant d'ouvrier qui ne peut aller courir sur les plages et dans les montagnes lors des camps estivaux. Les Italiens travaillent avec acharnement au développement de leur pays puisqu'ils travaillent maintenant pour eux-mêmes. À quelques reprises dans le texte, l'auteur écrit qu'il ne faut pas se laisser influencer par les mensonges qui circulent au sujet de la situation en Italie. Toutes les promesses d'un avenir meilleur sont tenues avec une exactitude merveilleuse²⁶.

Un autre article publié en février 1938 reprend un thème similaire. Encore une fois, l'article se veut une réponse aux critiques de journaux étrangers sur les conditions de vie des travailleurs italiens. L'auteur écrit qu'on ne peut pas comparer les salaires des travailleurs entre différents pays puisque le salaire doit être basé sur le coût de la vie. Puisque l'ouvrier italien a accès à une foule de services et d'avantages gratuits, il est normal que son salaire semble inférieur à celui des autres pays. L'ouvrier gagne en fait

²⁵ « Il poderoso discorso del Duce a Torino », *L'Italia Nuova*, 20 mai 1939, p.1

²⁶ « Come vivono le classi operaie in regime fascista : Lettera aperta ai lavoratori italiani », *L'Italia Nuova*, 27 novembre 1937, p.2

simplement assez pour couvrir les dépenses de sa famille, pour se procurer les aliments et les objets nécessaires à sa subsistance. Il peut s'en remettre à l'État pour les besoins médicaux, les vacances, le suivi pendant la grossesse des femmes, l'éducation des enfants et toutes les activités sportives et culturelles organisées par le *Dopolavoro* (organisme créé par l'État fasciste)²⁷. L'article laisse donc entendre que non seulement l'ouvrier italien vit bien, mais il possède aussi plusieurs avantages que les ouvriers des autres pays n'ont pas. Sa situation semble en fait idéale.

Nous verrons plus en détails dans les prochains chapitres l'implication des Italiens de Montréal vis-à-vis du fascisme selon ce que nous rapporte *L'Italia Nuova*. Il est néanmoins pertinent de souligner un article qui paraît le 8 janvier 1938 qui décrit le vif enthousiasme des camarades rassemblés lors de la première réunion du *Fascio* du Mile End. Un des participants, Carlo Rezzaghi, tout juste revenu d'Italie, fait un discours très apprécié selon le journal. Rezzaghi décrit brièvement les efforts héroïques du *Duce* et de son peuple depuis le combat contre le bolchevisme en Italie jusqu'à la création de l'Empire italien. Il rappelle que l'expansion du fascisme dans le monde est phénoménale. L'auteur profite de l'occasion pour évoquer qu'en bons fascistes, les Italiens de Montréal doivent s'en tenir à lire *L'Italia Nuova* plutôt que toutes les autres publications qui ne font paraître que des mensonges. Tout juste à côté de cet article, Romano signe un deuxième éditorial qui encourage les Italiens à faire de *L'Italia Nuova* leur journal. Il rappelle que la mission du journal est de rapporter seulement la vérité sur la Patrie et qu'il le fait avec passion et amour.

En juillet 1938, pour montrer à quel point les Italiens à l'étranger affectionnent toujours l'Italie, Romano publie un éditorial intitulé « Le rappel de la Patrie ». L'article raconte qu'il n'y a jamais eu autant de voyageurs en partance pour l'Italie que pendant l'été 1938. L'auteur retient de ce fait que les Italiens à l'étranger expriment ainsi leur amour pour leur pays d'origine, mais aussi que leur situation économique leur permet de retourner dans leur pays maintenant ouvert à les accueillir. L'auteur assure que le Régime a mis en place des outils pour faciliter le tourisme dans le pays et l'Italie a tant à offrir que tous les

²⁷ « Sappete quanto guadagnano i lavoratori in Italia! », *L'Italia Nuova*, 26 février 1938, p.1

voyageurs peuvent y trouver un intérêt. L'article se termine en invitant les Italiens à l'étranger à continuer à montrer un intérêt enthousiaste envers la Patrie²⁸. Encore une fois, Romano fait preuve d'une remarquable ferveur dans ses propos.

1.3.3. L'Empire italien : une grande réalisation fasciste

Arrivée tard dans la course aux colonies parce que préoccupée par sa situation intérieure, l'Italie se retrouve avec quelques colonies africaines dans les régions les plus récalcitrantes à la colonisation qui n'offrent aucune compétition aux empires britannique ou français. Lors de la période étudiée, l'Empire italien comprend l'Érythrée, la Somalie, la Libye et l'Éthiopie. Notre source offre beaucoup d'informations concernant le développement de la colonie éthiopienne puisque c'est la dernière ajoutée suite à la conquête de 1935-36. Les articles vantent normalement les réalisations d'éducation et de modernisation des colonies africaines.

En mai 1938, *L'Italia Nuova* publie un article célébrant les grands progrès de l'Empire. Depuis deux ans, le *Duce* a procuré aux colonies plus de 3500 km de routes. L'auteur cite un informateur qui qualifie les réalisations italiennes de merveilleuses. Grâce aux efforts acharnés des travailleurs, l'Empire a maintenant réduit son temps de transport et ainsi les coûts²⁹. Dans le même exemplaire, on retrouve à la deuxième page un texte dressant la liste des raisons pour lesquelles l'Italie est allée en Éthiopie. On cite des raisons territoriales (rectifier les bévues du traité de Versailles et l'ambition à devenir une puissance colonisatrice), des raisons économiques (il serait indécent que des Italiens aillent enrichir les pays étrangers), des raisons d'ordre démographique (le territoire italien ne peut supporter l'explosion démographique) et des raisons d'ordre moral (aider les pays africains à se sortir de l'esclavage)³⁰. La logique de cet argumentaire cache la motivation la plus importante, soit le désir de Mussolini de recréer la grandeur romaine autour de la Méditerranée en exportant la civilisation italienne.

²⁸ « Il richiamo della patria », *L'Italia Nuova*, 30 juillet 1938, p.3

²⁹ « Dopo due anni d'impero : la vittoria stradale », *L'Italia Nuova*, 28 mai 1938, p.11

³⁰ « Se vi domanda, sapiate rispondere! », *L'Italia Nuova*, 28 mai 1938, p.2

En juillet 1938, un article continue de vanter les améliorations de la vie des Éthiopiens. De plus en plus d'Italiens choisissent d'y émigrer puisqu'ils peuvent y trouver du travail plus facilement que sur le territoire italien. Ceux-ci font ensuite venir leur famille et ceci a pour effet d'augmenter la population italienne au sein de la colonie. L'article vante aussi l'implantation d'écoles pour les « indigènes ». Le système scolaire basé sur celui de l'Italie se développe rapidement. L'article se termine par un éloge du travail des enseignants qui ont pour mission d'inculquer aux petits « indigènes » la civilisation italienne et d'en faire des ressortissants enthousiastes³¹.

En décembre 1938, deux articles attirent notre attention. Le premier prétend que l'organisation militaire de l'Empire est si bien préparée que les Anglais ont demandé d'ajouter une clause dans un pacte italo-britannique qui empêchera l'Italie d'utiliser les ressortissants des colonies dans le cas d'un conflit. L'article se termine par une description de la formation militaire dans la colonie³². Nous savons que Mussolini accordait une importance particulière à la formation militaire de la jeunesse et des hommes italiens. Il semblerait qu'il cherchait à appliquer le même principe dans les colonies. Le deuxième article est le récit d'un voyageur anglais bien emballé par l'œuvre italienne dans ses colonies. Le voyageur, un correspondant du *Times* de Londres, se dit impressionné par la rapidité avec laquelle l'Éthiopie s'est développée grâce à l'intervention italienne³³.

En mai 1939, un article paraît en première page de *L'Italia Nuova* défendant la situation financière de l'Empire italien. L'article n'est pas signé donc on peut croire qu'il provient d'un journal italien. L'auteur affirme que les faits rapportés dans la presse étrangère concernant la situation financière de l'Empire sont faux. Contrairement à ce que prétendent les journaux étrangers, la progression des résultats est clairement visible dans les statistiques de l'État. Le développement industriel va bon train et l'urbanisation ne

³¹ « Le scuole per indigeni nel Galla e Sidama », *L'Italia Nuova*, 30 juillet 1938, p.12

³² « L'Organizzazione militare dell'impero », *L'Italia Nuova*, 31 décembre 1938, p.10

³³ « L'opera di civilizzazione dell'A.O.I. esaltata da un viaggiatore inglese », *L'Italia Nuova*, 31 décembre 1938, p.10

cesse de progresser. La ville d'Addis Abeba témoignera de « l'empreinte typique de Rome dans le cœur de l'Afrique »³⁴.

En septembre 1939, Giulio Romano publie un résumé d'articles parus dans le journal *Le Temps* de Paris. La publication française fait l'éloge de la politique coloniale de l'Italie. Selon l'auteur français, Mussolini a réussi à rendre l'acte de la colonisation spirituel plutôt que simplement militaire. Rappelant un objectif cher à Mussolini, l'article explique que les actions du *Duce* s'apparentent aux idéaux de la Rome antique. Le peuple italien veut faire renaître la grandeur romaine autour de la Méditerranée. En reprenant leur place autour de la mer, les Italiens reprennent la « mission historique » de la Rome antique. De plus, Mussolini, grand visionnaire, a probablement déjà pensé aux ressources humaines et aux richesses naturelles impliquées et à la façon dont celles-ci pourront enrichir l'Italie³⁵.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons pu établir comment le fascisme a réussi à s'installer en Italie et comment Mussolini est devenu l'homme adulé qu'il fut au moment où les articles étudiés sont publiés. Nous avons vu que le *Duce* et son Parti ont su tirer avantage d'une situation difficile. Les Italiens sentaient le besoin de voir le pays gouverné par un homme capable de leur redonner leur statut de grande puissance. Mussolini prétend aussi donner une place de choix aux classes ouvrières en misant sur ses propres racines populaires. Puisque les Italiens de Montréal étaient en grande majorité des ouvriers et des journaliers, ces discours ont sans doute contribué à renforcer leur sentiment d'appartenance à leur pays d'origine et à se sentir près du *Duce*.

Le chapitre nous a aussi permis de bien comprendre comment les nouvelles de la Patrie étaient présentées à Montréal. Les descriptions des conditions de vie des Italiens et le développement de l'Empire italien servaient à renforcer l'idée que le fascisme était la solution pour redynamiser le pays. Il ne fait pas de doute que Romano est un fervent

³⁴ « Il magnifico sviluppo dell'Impero italiano », *L'Italia Nuova*, 27 mai 1939, p.1

³⁵ « L'opera di Benito Mussolini giudicata dal 'Temps' di Parigi », *L'Italia Nuova*, 30 septembre 1939, p.2

admirateur et défenseur du fascisme et de son chef. Il utilise les pages de *L'Italia Nuova* pour diffuser les valeurs fascistes à ses lecteurs. Maintenant que nous avons vu comment la situation de l'Italie est présentée dans le journal, allons voir comment le fascisme s'organisait dans la communauté italienne de Montréal par le biais des institutions.

CHAPITRE 2

LES TROIS PÔLES INSTITUTIONNELS DE LA COMMUNAUTÉ ITALIENNE DE MONTRÉAL À LA FIN DES ANNÉES 1930 : L'ÉGLISE, LA CASA D'ITALIA ET L'ÉCOLE SELON *L'ITALIA NUOVA*

La vie quotidienne des Italiens de Montréal, à l'instar de leurs compatriotes européens, est encadrée par des institutions religieuses et civiles et ponctuée d'événements organisés par différentes associations présentes dans la communauté. En Italie, ces associations font partie du plan du gouvernement fasciste pour s'implanter dans la vie quotidienne des Italiens et chacune a son objectif afin de favoriser la diffusion des idées fascistes. À Montréal, certaines associations sont inspirées du modèle italien, d'autres sont mises sur pied par des Italiens du Canada qui veulent avant tout donner à leurs compatriotes des points de repère culturels et favoriser un sentiment d'appartenance. Comme nous avons vu plus tôt, la grande majorité des immigrants italiens ressentent un déracinement profond qu'ils ont bien du mal à combler. Ces institutions et associations viennent en quelque sorte leur offrir l'occasion de retrouver un mode de vie familier et le sentiment de communauté qui leur manque depuis leur arrivée. L'élite intellectuelle de la communauté montréalaise se rend compte qu'en dehors du travail, les Italo-Canadiens ont accès à peu d'activités pour combler leurs temps libres faute d'argent, mais aussi parce qu'ils sont mal intégrés à la société hôte. S'inspirant des discours de Mussolini, cette élite cherche à en faire des citoyens modèles au service de la Patrie. Le dévouement et le mode de vie exemplaire des Italiens de Montréal ne pourront que faire rayonner la grandeur de l'Italie à l'extérieur de ses limites frontalières.

Le présent chapitre examinera à quel point *L'Italia Nuova* présente la vie communautaire italienne comme essentiellement focalisée sur trois pôles institutionnels qui dépendent respectivement de l'Église catholique, du régime fasciste italien (*Casa d'Italia*) et des autorités scolaires québécoise. Dans le contexte montréalais, les deux premiers pôles

institutionnels sont incarnés, en ce qui concerne l'Église catholique, par les églises paroissiales de *Madonna di Monte Carmelo* (Notre-Dame du Mont Carmel) et de *Madonna della Difesa* (Notre-Dame de la défense) et, en ce qui concerne le régime fasciste italien, par la *Casa d'Italia*. S'ajoutent à ceci les institutions d'éducation et de formation continue qui relèvent à la fois des autorités religieuses et civiles, mais qui servent aussi à véhiculer les idées du régime fasciste.

Tel que présenté dans les pages de *L'Italia Nuova*, les pôles institutionnels sacré et profane autour desquels gravite la vie de la communauté italienne de Montréal ne sont pas en opposition mais, au contraire, parfaitement complémentaires. Cette complémentarité est illustrée, au niveau le plus élevé, par le respect et le support mutuel qui, selon le journal, caractérisent les relations entre le Pape Pie XI et le *Duce*. Au niveau local, elle est illustrée par l'implication du Père Maltempi, curé de la paroisse de *Madonna di Monte Carmelo*, dans les organisations fascistes et par ses discours dithyrambiques en l'honneur de Mussolini. Plus encore, cette complémentarité se concrétise par l'unanimité qui semble régner sur la division des responsabilités entre les sphères d'activités incombant respectivement aux paroisses, à la *Casa d'Italia* et à l'école.

2.1 L'Église et le clergé

2.1.1 Les relation entre Pie XI et Mussolini

Pour une population italienne vivement catholique et attachée aux symboles religieux, le Pape représente plus qu'un simple personnage de l'Église catholique. Il en est de même pour les Italiens de Montréal. C'est probablement pourquoi les articles concernant le Saint Siège se trouvent pratiquement toujours en première page. Même si on retrouve relativement peu d'articles sur l'Église et le Pape dans les éditions étudiées, ceux qu'on peut lire sont très significatifs. Ils sont présentés de façon à défendre la cause fasciste. L'éditeur en chef de *L'Italia Nuova* signe les articles les plus enthousiastes. Par ses éditoriaux, ce dernier semble vouer une grande admiration au *Duce* qui n'est pas sans rappeler l'exaltation des journaux fascistes publiés en Italie : « La visite du *Duce* était

perçue par les gens comme la venue d'un messie apportant le Bien et à qui l'on demandait des grâces... »¹. Les partisans fascistes de Montréal partagent cet état d'esprit et c'est probablement pourquoi il est si important de convaincre les Italiens que les rapports entre le *Duce* et le Pape ne pourraient être meilleurs et qu'on présente souvent les deux personnages ensemble. Dans *L'Italia Nuova*, un article sur le Pape ne semble pas avoir beaucoup d'intérêt à moins qu'il ne parle du *Duce* ou que le pontife n'approuve les réalisations italiennes du gouvernement.

Dès son arrivée au pouvoir, Mussolini doit se rendre à l'évidence : son manque d'engagement envers la religion catholique et l'Église agace son peuple et pourrait présenter un obstacle à l'accomplissement de son but. De plus, il hérite d'une crise entre le Saint-Siège et le Gouvernement italien qui existe depuis l'annexion des États pontificaux lors de l'unification de l'Italie. Un rapprochement avec l'Église catholique pourrait lui être bénéfique non seulement en Italie, mais aussi ailleurs dans le monde lorsque viendra le temps d'exporter ses idées et de créer l'Empire italien auquel il aspire. Il profite de l'élection de Pie XI en 1922, un Pape qui voit d'un bon œil l'arrivée au pouvoir d'un nouveau mouvement antilibéral et anticommuniste. Le dialogue s'ouvre alors pour trouver une solution au conflit qui nuit aux deux parties et au peuple. Les discussions aboutissent en 1929, lorsque Mussolini et le Vatican signent les Accords du Latran, sorte de trêve entre l'État et l'Église. Avec le traité, l'Église accepte les limites territoriales de l'État du Vatican bien définies, accepte de ne pas s'impliquer dans les affaires de l'État italien à moins qu'elle ne soit appelée à le faire ou que la question spirituelle soit invoquée et reçoit une compensation financière pour la perte d'une partie de son territoire. L'État italien de son côté reconnaît la pleine souveraineté de l'Église sur l'État du Vatican, la liberté de réunion et de passage de visiteurs étrangers facilitant ainsi la tenue des conclaves et différentes réunions papales et assure à l'État du Vatican sa protection. Les deux parties s'entendent aussi sur l'implication de l'Église dans les écoles : alors que les gouvernements précédents avaient complètement retiré la religion des écoles, le gouvernement de Mussolini accepte d'utiliser des livres approuvés par

¹ E.Gentile, *La religion fasciste...*p.278

l'Église et permet le retour des symboles religieux comme les crucifix dans les institutions scolaires².

Les répercussions de la signature des Accords du Latran ne se feront pas attendre. Cela vaudra à Mussolini d'être reconnu dans le monde entier comme l'homme qui a réglé les différends avec l'Église alors que tous ses prédécesseurs avaient échoué. En Italie, il consolidera l'enthousiasme, voire l'adulation, de la population. Même le Pape déclare son admiration pour l'homme qui a permis à l'Italie de reprendre sa place parmi les grandes puissances et fera son éloge à plusieurs occasions. En janvier 1938, *L'Italia Nuova* publie cette citation que le Pape prononce devant les prêtres et prélats rassemblés pour célébrer la fin de la Bataille du Grain³, commentant un discours prononcé par Mussolini où il rappelait aux Italiens de toujours vivre en harmonie avec l'Église : « Nous ne pourrions douter que ses paroles représentent une noble et souveraine assurance. Que la Providence Divine veuille bien bénir un pareil engagement »⁴.

Mussolini profitera bien de cet appui papal auprès des chefs des autres grandes puissances. Après tout, le Pape est à l'époque l'un des hommes les plus prestigieux et respectés de la planète. Il n'est donc pas surprenant quelques semaines plus tard de voir le *Duce* parader à ses côtés, ne négligeant, disait-il, aucun effort pour calmer les tensions et assurer la paix en Europe.

À Montréal, le Pape a évidemment peu d'incidence dans la vie de tous les jours de la communauté. Même si dans la page *Vita a Montreal* (Vie à Montréal) du journal, il y a toujours une section réservée aux paroisses italiennes, on accorde relativement peu d'attention au Vatican. *L'Italia Nuova* publie néanmoins, dans les mois précédant la Guerre, un certain nombre d'articles concernant le Pape. Nous avons vu que Mussolini est alors présenté aux lecteurs de *L'Italia Nuova* comme un grand défenseur de la paix en Europe et les éditoriaux de Giulio Romano ne manquent pas une occasion de faire valoir

² Serge Berstein et Pierre Milza. *L'Italie contemporaine : du Risorgimento à la chute du fascisme*. Paris, Armand Colin, 1995, p.279-281

³ Campagne lancée sous Mussolini pour augmenter la production locale et limiter les importations.

⁴ « Il Pape benedice il Duce » *L'Italia Nuova*, 15 janvier 1938, p.2

toutes les occasions où Mussolini et le Pape se sont rangés du même côté, voire les quelques fois où ils ont collaboré. Connaissant l'allégeance de Romano à l'Italie fasciste, on peut croire qu'il utilise l'affection des Italiens pour le Pape afin de mousser l'image mythique du *Duce*. En effet, tous les articles sur le Pape le mettent toujours en relation avec Mussolini, on souligne à quel point les deux hommes partagent les mêmes valeurs de paix et d'harmonie.

À la mort de Pie XI le 10 février 1939, deux articles paraissent dans la même édition, un article probablement repris d'une autre publication et un éditorial de Romano. Le premier rappelle à quel point Pie XI fut un grand admirateur de Mussolini. Mais la nouvelle de la mort de Pie XI devient plutôt accessoire lorsqu'on poursuit la lecture:

C'est un fait que Pie XI a toujours soutenu avec fidélité et sympathie l'œuvre de Mussolini toute dévouée à restaurer les valeurs morales de la Nation, respect de la religion, les valeurs de la famille et de l'école, la sainteté du mariage, encourageant la procréation et la grandeur de la vie rurale, qui tend à projeter dans le monde le retour aux principes sains de la civilisation dans le sillon de la tradition romaine et donc extrêmement catholique...⁵.

L'éditorial de Romano n'est pas moins éloquent. À l'occasion de la mort de Pie XI, il tente de faire taire les rumeurs qui laissent entendre que le Pape et Mussolini n'entretenaient pas de bons rapports. Plutôt que de revenir sur cette relation décrite dans l'article précédent qui a servi d'introduction aux propos de l'éditorialiste, Romano poursuit en rappelant toutes les bonnes actions posées par Mussolini pour le bien-être de la religion catholique en Italie : le retour des crucifix à l'école, le Pacte du Latran et la participation des soldats italiens à la Guerre d'Espagne où des religieux ont été massacrés⁶. Même avant la mort de Pie XI, Romano souligne les bonnes relations entre Mussolini et l'Église. Il rappelle aux Italiens que Mussolini n'est pas en conflit avec l'Église et qu'il continue de poser des actions pour redonner à la religion catholique le prestige qu'elle mérite « dans le pays qui est le sien »⁷.

⁵ « Pio XI e Mussolini », *L'Italia Nuova*, 18 février 1939, p.5

⁶ « Basse speculazioni politiche », *L'Italia Nuova*, 18 février 1939, p.3

⁷ « L'Italia fascista e la chiesa », *L'Italia Nuova*, 17 septembre 1938, p.1

C'est avec son édition du 26 août 1939 que *L'Italia Nuova* consacre le plus grand nombre d'articles au sujet du nouveau Pape, Pie XII. Le journal titre « Pour la paix dans le monde » et toute la une tourne autour d'une allocution d'environ neuf minutes que le Pape avait prononcée à la radio romaine la semaine précédente. Ce dernier y lance un message de paix à tous les souverains, tous les hommes politiques et tous ceux en position de pouvoir. Il commence son discours en rappelant que leur « autorité spirituelle conférée de Dieu ne leur permet pas de se désintéresser de la mission de diriger les âmes au long de la route de la justice et de la paix »⁸. Il évoque toutes ses interventions passées contre les conflits. Il déplore l'utilisation de la force dans la résolution des désaccords en Europe. Selon lui, à cette époque, les peuples réclament du pain, du travail et la paix. Il implore les dirigeants des pays à l'entendre et prendre action en conséquence. Dans tout le discours et tout au long de l'article, qui semble avoir été repris d'un autre journal, il n'est aucunement question de l'Italie fasciste ou de Mussolini. Le message porte entièrement sur la paix.

Pourtant, dans son éditorial sur la question, Romano réussit tout de même à ramener le propos vers le *Duce*. Puisque le Pape faisait appel à tous les écrivains, l'éditorialiste de *L'Italia Nuova* ne pouvait laisser passer cette occasion de louer à nouveau sa Patrie. Il reprend les grandes lignes du discours papal bien que cela rende son texte plutôt terne puisque les deux articles se trouvent côte à côte en première page. Contrairement au Pape, il termine son propos sur une note patriotique : « Et notre confiance est basée sur le fait que, malgré toutes les injustices dont l'Italie a pu être victime, l'Italie immuable Maîtresse du Droit et de la Justice, est gouvernée par Mussolini qui est toujours prompt à agir pour sauver la paix dans le monde »⁹. En développant cette image de réciprocité et de support mutuel entre le Vatican et le régime fasciste, *L'Italia Nuova* rehausse le prestige de Mussolini auprès de ses lecteurs et crée des conditions où le clergé italien de Montréal se sentira parfaitement à l'aise dans le rôle de propagandiste du Régime.

⁸ «L'appello di S.S. Pio XII radiodiffuso giovedì scorso », *L'Italia Nuova*, 26 août 1939, p.1

⁹ « L'appello solenne del Santo Padre e Mussolini », *L'Italia Nuova*, 26 août 1939, p.1

2.1.2 Le Père Maltempi

Le Père Benedetto Maria Maltempi est sans contredit un des personnages les plus importants et les plus influents de la communauté italienne à l'époque étudiée. Il n'est pourtant pas le seul curé des paroisses italiennes, mais on entendra peu parler dans les pages de *L'Italia Nuova* du Père Manfredi alors curé de la paroisse Notre-Dame de la défense. Ce dernier plus discret et peut-être moins séduit par l'idéologie fasciste, ne participe pas de façon aussi enthousiaste aux activités des différentes associations alors que son collègue est de toutes les fêtes où il prend souvent la parole.

Le Père Maltempi fut d'abord envoyé à Montréal en 1931 afin d'assister le Père Manfredi à l'église Notre-Dame de la défense. Rapidement, on constate son talent et après le départ du Père Tucci de l'église Notre-Dame du mont Carmel, il fut invité à le remplacer. Il impressionne ses supérieurs et ravit ses paroissiens. Parmi ses grandes réalisations dans la communauté, il réorganise les Dames de Sainte Anne, les Enfants de Marie, les congrégations féminines et masculines de Madonna del Carmine et le cercle sportif San Pellegrino Laziosi. Il promet l'augmentation de la fréquence du culte et contribuera à l'amélioration du lieu où habitent ses confrères en transformant la vieille cure et en construisant un nouveau et plus grand presbytère. Il dirige avec brio le *Bulletin Paroissial* et s'implique ou encourage toutes les initiatives favorables à la paroisse et à la communauté italienne¹⁰.

On retrouve dans le journal plusieurs références à des hommages rendus au Père Maltempi. Lors de sa nomination à titre de Chevalier de la couronne d'Italie, plusieurs articles paraissent annonçant les célébrations. Chaque fois, l'auteur en profite pour faire l'éloge du curé. L'auteur assure dans un article du 16 avril que le curé mérite ce grand hommage pour sa façon d'administrer son sacerdoce et son patriotisme. Le 14 mai, on va encore plus loin en le décrivant comme un homme « dont l'âme abrite les plus hauts sentiments de bonté et de patriotisme »¹¹. Il promet que le banquet du lendemain sera

¹⁰ Guglielmo Vangelisti. *Gli Italiani in Canada*, Montréal, Chiesa Italiana di N.S. della difesa, 1955, p.135

¹¹ « L'omaggio dei connazionali al Padre Maltempi », *L'Italia Nuova*, 14 mai 1938, p.4

grandiose avec plusieurs invités de marque dont le consul et le vice-consul du roi. Les célébrations se dérouleront en deux temps : un banquet le 15 mai et un concert le 29 mai. Le premier événement aura lieu au siège des Chevaliers de Colomb sur la rue Mountain.

À son retour de Chicago où il a donné des conférences lors du carême au printemps 1939, le curé Maltempi est accueilli par Les Enfants de Marie et le cercle paroissial San Pellegrino qui lui remettent en cadeau une bourse de cuir pouvant servir à porter le Saint viatique aux mourants. Ils veulent ainsi souligner son succès aux États-Unis.¹² Puis au mois d'août 1939, la communauté fête les noces d'argent sacerdotales du Père Maltempi. Le journal consacre deux pages complètes au récit des célébrations. Tous ces événements ne font que confirmer l'admiration et la sympathie des Italiens de Montréal pour le Père Maltempi. Par contre, les sources auxquelles nous avons eu accès pendant nos recherches n'offrent pas un grand éventail d'opinions. On peut donc se demander si tout cet enthousiasme était partagé par l'ensemble de la communauté. Les articles qui suivent les événements font l'éloge des fêtes et les couronnent d'un franc succès, mais on ne dit jamais combien de billets ont été vendus ni combien de personnes se sont présentées.

Le curé Maltempi ne participe pas seulement à des fêtes. Il s'implique aussi dans la communauté notamment par des conférences qu'il donne à la *Casa d'Italia*. À l'époque où la situation commence à être très tendue en Europe, le curé Maltempi est invité à la *Casa d'Italia* pour rendre compte de cette situation et plus précisément de la place de l'Italie dans ces conflits qui opposent plusieurs de ses pays voisins. Il en profite pour rappeler aux Italiens le mot d'ordre donné par Mussolini au peuple italien : travailler en silence. Il explique comment le *Duce* a tout tenté pour empêcher la guerre et s'efforce maintenant de garder son pays hors du conflit. Il rappelle que tous les efforts demandés sont en fait pour redonner l'honneur et l'orgueil à la grande Italie. Le curé Maltempi termine son discours en demandant aux Italiens de garder la foi en leur Patrie et en Dieu et de ne jamais détourner leur regard de Rome¹³. Plutôt que son rôle de religieux, *L'Italia Nuova* évoque sa réputation dans la communauté et ses talents d'orateur lors de cette

¹² « Cordiale Omaggio al Padre Maltempi », *L'Italia Nuova*, 25 mars 1939, p.5

¹³ « La conferenza del Rev. Padre Cav. Maltempi alla Casa d'Italia », *L'Italia Nova*, 28 octobre 1939, p.4

occasion. On voit bien que les propos du Père Maltempi tendent vers le discours politique et sont à la limite de la propagande.

Évidemment le curé participe aussi à des événements religieux. En février 1939, on prépare le carême. Cette année-là, les paroissiens des deux églises de la communauté italienne de Montréal pourront se rassembler pour écouter un prédicateur invité : le Père Paolino da Casacalenda. Ce dernier est venu spécialement d'Italie. Le journaliste en profite pour faire l'éloge du prêtre invité qui a récemment publié un livre intitulé « Le triomphe du *Duce* ». Le journaliste écrit : « on ne peut le lire sans s'exalter devant le cadre superbe que l'auteur présente de l'œuvre du glorieux chef de l'Italie fasciste et impériale »¹⁴. Encore une fois, on mêle religion et politique. Les religieux seraient-ils les messagers de la Rome fasciste ?

Dans les premières années plus difficiles pour les nouveaux arrivants, les curés sont souvent appelés à jouer d'autres rôles que celui de religieux. Ils deviennent les intermédiaires, les conseillers et les travailleurs sociaux des familles de la paroisse. Comme dans la société québécoise francophone de l'époque, ils exercent un quasi-contrôle social. Ce contrôle prendra un tournant nettement nationaliste et politique avec l'alliance au mouvement fasciste. Ils véhiculeront le message qu'un bon Italien est avant tout un bon catholique et un bon fasciste¹⁵. Avec son implication dans les occasions à caractère fasciste et sa nomination à titre de membre honoraire de la *loge Marche*, on peut croire que le Père Maltempi n'a aucun problème à conjuguer religion et politique.

2.1.3 La vie paroissiale

Les églises paroissiales appartenant à la communauté italienne constituent le premier pôle institutionnel et lieu de rassemblement. Les deux paroisses italiennes de Montréal, existant à cette époque, furent établies par Mgr Paul (Paolo) Bruchesi, lui-même de descendance italienne. Il créa d'abord la paroisse de *Madonna di Monte Carmelo* en 1905 puis celle de *Madonna della Difesa* (Notre-Dame de la défense) en 1910. Cette dernière

¹⁴ « Il prossimo quaresimale nelle nostre chiese », *L'Italia Nuova*, 25 février 1939, p. 4

¹⁵ C.Painchaud et R.Poulin. *Les Italiens au Québec...* p.66-67

se situe dans le quartier que l'on appelle aujourd'hui la Petite Italie. Elle demeure la plus fréquentée par les Italiens de Montréal. Cette paroisse a abrité et dirigé pendant plusieurs années l'école de Notre-Dame de la défense sur laquelle nous reviendrons plus loin. À l'époque de la création des deux paroisses, la ville de Montréal compte près de 200 familles d'origine italienne plus précisément des régions méridionales de Campobasso et de Caserta¹⁶. La plupart appartiennent à la classe ouvrière et sont rassemblées dans le quartier Mile-End où l'église *Madonna della Difesa* sera construite.

L'église de Notre-Dame de la défense est construite en 1918. La bénédiction de la pierre angulaire aura lieu le 24 novembre de la même année en présence de nombreux dignitaires de la communauté italienne de Montréal, mais aussi du clergé canadien. Le curé Vangelisti, un prêtre italien qui a œuvré dans les paroisses italiennes pendant les années 1920-1930, sera d'ailleurs le premier curé de l'église Notre-Dame de la défense. Il a donc vu se développer la communauté et a rédigé un livre afin de partager son expérience. Sur la construction de l'église il écrit : «Les Italiens de Montréal pouvaient enfin se sentir fiers de posséder dans cette ville un temple digne de ce nom, et qui leur rappelait les superbes basiliques desquelles est fière notre patrie d'origine»¹⁷.

Dans *L'Italia Nuova*, une page complète est réservée aux messages et aux annonces de la Paroisse. On y présente la liste des décès, des naissances et des mariages. On y retrouve aussi toutes les informations pertinentes aux différentes célébrations et fêtes religieuses. Les informations touchant la paroisse ne sont pas limitées à cette page puisque les curés des paroisses italiennes participent activement à la vie des Italo-Montréalais. Par contre, c'est probablement dans ces pages que l'aspect communautaire du journal est le plus exploité.

2.2 La Casa d'Italia

Dès son inauguration en 1936, la *Casa d'Italia* (Maison d'Italie) devient le deuxième pôle institutionnel et lieu de rassemblement de la communauté italienne de Montréal. Elle

¹⁶ G.Vangelisti. *Gli Italian in Canada...* p. 141

¹⁷ G.Vangelisti. *Gli Italiani in Canada ...* p.175

sert à la fois de lieu de réunion et de siège social pour différentes associations. C'est à cet endroit que la plupart des manifestations et des fêtes se déroulent, et surtout c'est là que les Italiens se retrouvent pour danser lors des nombreux bals. La *Casa d'Italia* organisera aussi plusieurs événements comme des concerts, des conférences et des projections de films. Pour bénéficier de tous les avantages, les membres doivent s'acquitter d'une cotisation qui se situe selon les catégories et les années entre 0.50 \$ et 5.00 \$ pour 365 jours. Cette cotisation leur permet d'avoir des rabais lors de l'achat de billets pour les réceptions et les bals donnés à la *Casa d'Italia*. Les membres des catégories les plus dispendieuses peuvent aussi participer au tirage mensuel de prix. On offrait alors des montants d'argent ou des objets donnés par des membres de la communauté. Les dons alimentaires restent les plus populaires¹⁸. Les généreux donateurs voient leur nom mentionné dans des articles du journal où on les remercie pour leur patriotisme. Encore aujourd'hui la *Casa d'Italia* continue d'offrir des activités culturelles et sociales aux Italiens de Montréal mais sans s'impliquer dans la politique.

La création de la *Casa d'Italia*, située encore aujourd'hui au 505, rue Jean-Talon Est à Montréal, résulte d'une décision des autorités italiennes. À la fin de 1934, le consul italien G. Brigidi promet aux Italiens de Montréal la construction d'une *Casa d'Italia*. Alors en pleine crise économique, cette annonce ravit la communauté. L'enthousiasme la gagne et plusieurs architectes italiens proposent des plans intéressants pour la construction du centre. On retiendra celui de Patsy Colangelo qui restera à jamais célèbre grâce à cet édifice. La ville de Montréal, et plus particulièrement le maire Camillien Houde, tout aussi enthousiasmée par ce projet, fait don à la communauté du terrain où sera construite la *Casa d'Italia*. Chacun participera selon ses moyens à la construction. La *Casa d'Italia* ouvre finalement ses portes en 1936¹⁹.

Alors que pendant les années 1920 Mussolini se concentre à développer son État fasciste en Italie en ne pensant pas à l'expansion de son influence hors des frontières italiennes, les années 1930 seront consacrées à déployer des mesures plus complètes pour la

¹⁸ « Il Ventennale dei Fasci di Combattimento commemorato alla sezione di Mile End » *L'Italia Nuova*, 18 mars 1939, p.3

¹⁹ G.Vangelisti. *Gli Italiani in Canada....*, p.195-196

fascisation des Italiens à l'étranger. Puisque le fascisme se considère comme un mouvement nationaliste, les stratèges du Parti comprennent que son message peut être universel et être exporté dans les communautés italiennes de part le monde. De plus, le rayonnement international de la nouvelle civilisation italienne devait bénéficier de l'appui de ces Italiens émigrés.

Une des activités les plus populaires à la *Casa d'Italia* est sans contredit le cinéma. On y présente des films italiens, des documentaires et des dessins animés pour les tout-petits. Le 3 novembre 1937, on présente un documentaire intitulé : «221^e légion des *Fasci all'estero* en Éthiopie»²⁰. Il s'agit bien évidemment d'un film créé par le Parti fasciste afin de faire la promotion du bien fondé de la récente guerre coloniale en Afrique. La projection fut suivie par une conférence donnée par le Col. de SM Vittorio Terragni ayant pour thème «La conquête des lacs équatoriaux». Pour les Italiens de l'époque, il s'agissait tout simplement d'un film célébrant les grandes réussites de l'Italie. Avec le recul, on pourrait qualifier cette activité de publicité ou de propagande. En sachant qu'il s'agit d'un film du Parti et qu'il est présenté par un représentant de l'armée italienne, on peut douter de la neutralité du message. La conquête de l'Éthiopie et l'établissement d'une colonie italienne en Afrique sont parmi les plus grandes réalisations italiennes à l'étranger.

Bien que l'Empire italien ne soit pas de même envergure que les Empires français ou britannique, l'Italie se fait quand même une gloire de ses conquêtes coloniales et célèbre chacune de ses victoires, si petites soient elles. Le culte des martyrs ou des soldats décédés au combat étant un élément essentiel de la culture fasciste, on trouvait alors dans les guerres coloniales le motif parfait pour les célébrer et raviver l'attachement à la Patrie. Il existe plusieurs manifestations annuelles pour célébrer les soldats disparus et morts au combat. Mussolini ne manque pas une occasion dans ses discours pour rappeler le courage et le sacrifice de ces jeunes hommes morts pour leur Patrie. Au Canada, bien que ces manifestations ne soient pas fréquentes, le journal ne perd pas une occasion de publier un article à ce sujet. Il offre dès 1937 une page entièrement consacrée à l'Empire italien chaque semaine où on raconte les nouveaux exploits et les grandes réalisations

²⁰ Encadré, *L'Italia Nuova*, 27 novembre 1937, p.2

italiennes. On présente toujours l'Italie comme la grande salvatrice de ces pays en grand besoin de civilisation. L'Italie a connu son lot de controverses avec la communauté internationale pendant la guerre d'Éthiopie. Ces articles sont à la fois un moyen de justifier son intervention et une belle façon de faire la promotion des bonnes actions fascistes.

En tenant compte de tous ces arguments, il n'est pas étonnant de retrouver des annonces faisant la promotion des films de façon peu subtile. Par exemple, *L'Italia Nuova* annonce la projection d'un film le 15 janvier 1938 intitulé «I legionari al 2° parallelo». On le décrit comme : «un film parlant intéressant qui montrera à nos camarades le prestige et l'héroïsme de nos légionnaires pendant la campagne d'Éthiopie»²¹. L'annonce du film est présentée dans un encadré et imprimée en caractère gras de façon à attirer l'attention. L'entrée pour la projection est gratuite, mais on avise les intéressés qu'il y aura une collecte à la fin du film pour couvrir les dépenses de la projection. On interdit aussi l'entrée aux jeunes de moins de 16 ans, par ordre de la police précise-t-on. Le 25 juin 1938, on poursuit avec la célébration des succès en Éthiopie en présentant un film sur une visite d'Hitler en Italie et la «marche de la volonté de fer» de Dessie à Addis Abeba accomplie par la colonne du Maréchal Badoglio, une des grandes réalisations qui permit à l'Italie d'occuper la capitale éthiopienne.

Dans les quelques années avant le déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale, on présente moins de films patriotiques alors qu'on se serait attendu au contraire puisque le Régime durcit alors sa ligne de Parti. Il est difficile de savoir pourquoi sinon peut-être que le transport serait rendu plus compliqué suite aux tensions européennes. Les 29 et 30 septembre 1938, la *Casa d'Italia* choisit plutôt de présenter le film «L'amour qui tue» et «Danziamo»²². L'article et l'encadré font l'éloge des chansons présentées dans les films et les sujets sont beaucoup plus légers. Puis le 26 mars 1939, on présente trois films, toutes des œuvres cinématographiques italiennes mais aucun documentaire du Parti.

²¹ « I legionari al 2° parallelo », *L'Italia Nuova*, 8 janvier 1938, p.3

²² «Casa d'Italia », *L'Italia Nuova*, 24 septembre 1938, p.4 et 5

Dans le domaine du divertissement, la *Casa d'Italia* ne fait pas seulement dans la projection de films. Elle sert aussi de lieu privilégié à de nombreux bals et concerts. Quelques-uns de ces événements sont organisés par la *Casa d'Italia* afin d'amasser des fonds pour diverses activités. En mai 1938, un concert est organisé afin de célébrer cette nomination du Père Maltempi comme Chevalier de la Couronne, haute distinction du régime fasciste comme décrit plus haut²³. Le bal du 18 février 1939, organisé par les dirigeants de la *Casa d'Italia* au profit de l'organisation, est couronné de succès si on se fie à l'article paru la semaine suivante. On en profite pour remercier les participants qui «ont répondu avec empressement et patriotisme à l'invitation»²⁴. Romano emploie un ton très enthousiaste. Le bal du 29 avril 1939 est organisé par le comité de l'Orchestre de l'Ordre des Fils d'Italie lors duquel il se produit²⁵. Le ton ici est plus neutre. L'auteur prend quand même le temps de remercier tous les organisateurs en les nommant personnellement.

La *Casa d'Italia* s'implique aussi dans diverses grandes fêtes. Elle offre chaque année son grand réveillon du Nouvel An. L'article du 4 décembre 1937 invite tous les chefs des associations, les présidents, les soldats et tous les camarades «qui suivent notre entreprise et qui participent à nos espoirs et nos joies»²⁶ à venir s'amuser au grand réveillon organisé en collaboration avec *L'Italia Nuova*. Les participants s'y retrouvent pour danser et chanter. Au réveillon de 1938, on pourra aussi manger puisque la *Casa d'Italia* a récemment inauguré un restaurant²⁷. Les Italiens de Montréal font revivre pour l'occasion de Noël une ancienne tradition : la *Befana*. La légende veut que la *Befana* soit une vieille fée ou une vieille sorcière qui donne des cadeaux et des sucreries aux enfants. La distribution se fait normalement à la fête des rois. Les enfants attendent avec impatience cette dame. Pendant le *ventennale*²⁸ elle devient la *Befana facsista*. Bien qu'elle ne porte pas la chemise noire et ne fasse pas le salut romain, la *Befana* devient fasciste à cause des associations qui la soutiennent pour la distribution des cadeaux lors de grandes fêtes.

²³ «Il concerto di domani alla Casa d'Italia », *L'Italia Nuova*, 28 mai 1938, p.5

²⁴ «Il ballo di sabato scorso alla Casa d'Italia », *L'Italia Nuova*, 25 février 1939, p.3

²⁵ «Il ballo di stasera alla Casa d'Italia », *L'Italia Nuova*, 29 avril 1939, p.5

²⁶ « Invito al veglione della stampa : Sabato 11 dicembre alle 8 pm », *L'Italia Nuova*, 4 décembre 1937, p.6

²⁷ «Il veglione di stasera alla Casa d'Italia », *L'Italia Nuova*, 31 décembre 1938, p.3

²⁸ Nom donné à la vingtaine d'années où Mussolini et son Parti seront au pouvoir en Italie.

Le 10 décembre 1938, le fascio G.Luporini organise un bal afin d'amasser les fonds nécessaires à l'organisation de la *Befana* de l'année. L'organisation, cette année-là a été confiée à la G.I.L.E. (organisme des jeunesses italiennes à l'étranger). Le secrétaire du *fascio* encourage les membres des *fasci* et du *Dopolavoro* à acheter des billets, mais il incite aussi les autres compatriotes à encourager «une initiative si belle et gentille, celle de procurer quelques heures de joie aux enfants italiens...»²⁹ Dans le journal publié le 31 décembre 1938, on annonce les lieux et les heures où auront lieu les distributions. Il y en aura en tout sept, soit une dans chacune des sections fascistes de Montréal. On en profite pour en faire une fête tant pour les enfants que pour leurs parents. On présente des films pour les grands et des bandes dessinées pour le plus grand plaisir des petits.

Plus nous approchons de la guerre, plus les activités prennent une tournure patriotique avec les conférences d'invités spéciaux directement venus d'Italie. Le 20 août 1939, les Italiens de Montréal peuvent assister à la présentation du professeur Giuseppe Capra venu expressément d'Italie pour l'occasion. L'événement était si important que le consul du roi fait lui-même l'introduction. La conférence sur le thème, «Une promenade à travers l'Italie», avait pour but de mettre «en relief les qualités artistiques et les valeurs historiques comme viendront illustrer les travaux de bonification du Régime»³⁰. L'auteur du compte-rendu de *L'Italia Nuova* nomme les participants les plus influents à cette soirée et on remarque que tout le gratin de la communauté s'était déplacé pour assister à la présentation.

Dès sa construction, la *Casa d'Italia* est source de fierté pour tous les Italiens de Montréal³¹. Elle représente l'endroit où ils peuvent être Italiens sans se soucier des jugements d'autrui. *L'Italia Nuova* publie néanmoins une lettre critiquant les activités qui s'y déroulent. La lettre a supposément été écrite par une mère italienne. L'éditeur en chef s'empresse de défendre l'institution et de discréditer les propos de la dame. La lettre raconte à quel point la *Casa d'Italia* a perdu sa vocation première et est devenue un

²⁹ «Per la Befana fascista », *L'Italia Nuova*, 26 novembre 1938, p.3

³⁰ «Il Rev.Prof. Capra alla Casa d'Italia », *L'Italia Nuova*, 26 août 1939, p.3

³¹ F.Salvatore. *Fascism and the Italians of Montreal...*p.27-28

endroit de débauche. Selon elle, les hommes de la communauté s'y retrouvent pour boire et jouer aux cartes contre de l'argent ou de la boisson. Elle demande à la police et aux autorités de la communauté d'intervenir. L'éditeur présente la lettre comme étant mensongère et une tentative pour ternir la réputation de l'institution. Selon lui, les Italiens de Montréal ont trop de respect pour la Patrie et ses institutions pour se comporter de cette façon. Il avise les Italiens de se tenir aux aguets afin de contester tous les commentaires désagréables de ce genre³². De toutes les parutions consultées, il s'agit de la seule critique faite à l'égard de la *Casa d'Italia*. Il est intéressant que l'éditeur ait toutefois ressenti le besoin de publier cette lettre.

2.3 Le système d'éducation et de formation

2.3.1 Les écoles italiennes

Les particularités du système d'éducation québécois au début du XX^e siècle permettent aux Italiens de Montréal de posséder des écoles publiques qui leur soient spécifiques. À cette époque, le système d'éducation du Québec échappe au contrôle de l'État et dépend essentiellement des autorités religieuses, catholiques et protestantes. Du côté catholique, dans les milieux urbains, l'enseignement est généralement confié à des enseignants et enseignantes de communautés religieuses et les circonscriptions scolaires sont calquées sur celles des paroisses. Il est entendu que le curé de chaque paroisse possède un droit de regard sur son école paroissiale³³. Puisque la communauté italienne est déjà regroupée en paroisses sous l'égide d'un clergé italien et qu'elle bénéficie des services de communautés religieuses italiennes, il est relativement facile de mettre sur pied des écoles exclusivement vouées à une clientèle italienne. Compte tenu de ce que nous avons déjà vu touchant l'orientation politique du clergé italien de Montréal, il n'est pas surprenant de constater que l'influence fasciste se faisait sentir même dans les écoles.

Il existe, pour le moment, peu d'informations sur le fonctionnement et les services offerts aux petits Montréalais d'origine italienne. Les informations trouvées dans trois sources

³² « I soliti ignoti calunniatori », *L'Italia Nuova*, 21 janvier 1939, p.5

³³ Jean Hamelin et Nicole Gagnon. *Histoire du catholicisme québécois. Le XXe siècle. Tome I, 1896-1940*. Montréal, Boréal Express, 1984, p.243

différentes nous donnent des renseignements qui peuvent parfois sembler contradictoires. Dans son ouvrage *Gli Italiani in Canada*, le Père G.Vangelisti, que nous verrons plus en détail plus loin, décrit les écoles Notre-Dame de la défense et Notre-Dame du mont-Carmel comme des écoles strictement italiennes. Les autorités religieuses (donc les prêtres des paroisses respectives) sont responsables de leur programme scolaire. Par contre, dans le livre *Histoire de la Commission des écoles catholiques de Montréal*, Robert Gagnon rapporte que ces deux écoles ont en fait été accordées par la CECM. Selon l'auteur, les commissaires de la CECM refusent de permettre l'établissement d'« écoles nationales italiennes ». Ils jugent que les écoles de la Ville peuvent suffisamment subvenir aux besoins de la communauté, mais autorisent la construction des deux écoles³⁴.

De son côté, Bruno Ramirez semble s'accorder avec le Père Vangelisti. Au début du siècle, les autorités religieuses soutiennent les écoles Notre-Dame de la défense et Notre-Dame du mont-Carmel. Le manque d'effectif et de financement amènent les parents, avec le soutien des autorités religieuses, à faire pression pour le financement des deux écoles par les commissions scolaires francophones. Un prêtre écrit dans son rapport paroissial : « nous demandons que les écoles puissent se soutenir indépendamment de l'Église. Par conséquent être aidées davantage par les commissions scolaires françaises, qui perçoivent les taxes des Italiens, ou autrement.³⁵ ». Grâce à l'élection de deux candidats aux élections municipales de 1915, les écoles seront intégrées d'abord à la Commission scolaire de St-Édouard puis à la Commission scolaire centrale de Montréal, leur assurant ainsi un soutien financier.

C'est l'ouvrage du Père Vangelisti qui nous donne le plus de détails sur le fonctionnement des écoles de la communauté au début du siècle. Tout en considérant qu'il reste du travail de recherche à faire pour bien comprendre le système scolaire en place à l'époque, j'utiliserai les informations du Père Vangelisti afin de tenter de

³⁴ Robert Gagnon. *Histoire de la Commission des écoles catholiques de Montréal : le développement d'un réseau d'écoles publiques en milieu urbain*. Montréal, Boréal, 1996, p.86 et 128

³⁵ B. Ramirez. *Les premiers Italiens de Montréal. L'origine de la Petite Italie du Québec*. Montréal, Boréal Express, p.75

comprendre les articles portant sur l'éducation que recevaient les enfants Italo-Montréalais de la période qui nous intéresse.

L'arrivée en 1912 de *l'Ordine dei Servi di Maria* (L'Ordre des servites de Marie) marque une étape importante pour la communauté italienne de Montréal. Ces religieux seront responsables non seulement de l'église Notre-Dame de la défense, mais aussi de son école. L'Ordre des Servites de Marie (O.S.M.) voit le jour à Florence dans la première moitié du XIII^e siècle grâce à sept laïcs florentins canonisés en 1888 et maintenant connus sous le nom des Sept Saints Fondateurs. L'Ordre est le seul Institut religieux masculin de l'Église catholique à être fondé par plus d'une personne. Il connaît au XVIII^e siècle sa plus grande croissance en termes de membres. Puis au XX^e siècle, l'O.S.M. connaît sa plus grande expansion géographique alors qu'il fonde des missions et des fondations sur les cinq continents, dont une première au Canada.

À Montréal, dès 1912, les petits Italo-Montréalais peuvent recevoir, grâce à l'O.S.M., une éducation à l'école Madonna della Difesa. En 1922, l'école située au 2810 Drolet compte déjà 750 élèves répartis en vingt classes faisant d'elle l'école italienne comptant le plus d'élèves au Canada³⁶. L'enseignement est dispensé par les frères de l'Ordre des Servites de Marie et les Sœurs franciscaines Missionnaires de l'Immaculée Conception. Le Père Vangelisti fut le directeur général de l'école. Déjà à cette époque, le consul du roi fait régulièrement sa visite pour tester les connaissances en langue italienne des jeunes élèves. Chaque année, le nombre d'élèves augmente et dès 1925 les premiers locaux de la rue Drolet deviennent trop petits. Les huit grandes salles ne suffisent plus pour loger tous les élèves. Trois autres grandes salles furent aménagées tout près sur la rue Jean Talon pour accueillir les classes plus avancées. Les frères Domenico et Francesco Bonetto et Albert Lussier enseignent aux jeunes élèves toutes les matières du programme scolaire du gouvernement du Québec en plus de consacrer une heure par jour à l'enseignement de la langue italienne.

³⁶ G.Vangelisti. *Gli Italiani in Canada...* p.175

Cette séparation des élèves n'étant pas idéale, l'Ordre des Servites de Marie de Montréal commence à faire pression sur la Commission scolaire de la ville pour trouver des locaux plus adéquats. À cette époque, le budget de la Commission scolaire n'était pas des plus florissant et elle recevait des demandes de nouveaux locaux de toutes parts, l'école de *Madonna della Difesa* n'étant pas la seule à manquer d'espace. Suite à de nombreuses recherches, la Commission des écoles catholiques de la ville trouve un nouvel édifice qui sera baptisé l'école *Santa Giuliana Falconieri* pour honorer la fondatrice des *Suore Mantellate dei Servi di Maria*. La rénovation de l'école se termine en 1925 et on en fait l'inauguration à la mi-novembre. Plusieurs personnalités de la communauté italienne assistent à la fête dont le Consul du roi de l'époque, M. Pio Margoti et le vice-consul M. Piero Gerbore. Des personnalités canadiennes y assistent aussi comme le conseiller municipal J.V. Desaulniers et l'abbé J.A. Foucher, président de la Commission scolaire du Nord. L'orchestre paroissial assure la musique pour la journée et les jeunes élèves récitent des chants appris dans les trois langues enseignées.

Les Sœurs franciscaines enseignent aux plus jeunes dans la nouvelle école *Santa Giuliana Falconieri* alors que les garçons plus vieux restent dans la vieille école sous la direction de M. Wilfrid Leduc qui demeurera en poste jusqu'en 1954. Le 12 mai 1932, après plusieurs rencontres avec les commissaires des écoles catholiques, ces derniers acceptent de racheter la vieille école et le terrain ce qui permettra de construire une nouvelle école Notre-Dame de la défense. Dès les nouveaux locaux terminés, les jeunes garçons, moins nombreux, sont envoyés à l'école *Santa Giuliana Falconieri* qui fut rebaptisée l'école *San Filippo Benizi*, du nom d'un jeune médecin qui gouverna l'Ordre des Servites de Marie à ses débuts. Les Sœurs franciscaines et les jeunes filles emménagèrent dans le nouvel édifice de l'école Notre-Dame de la défense³⁷.

Tel que mentionné plus haut, il existe peu d'information sur le fonctionnement des écoles italiennes au moment des années étudiées autres que celles contenues dans le journal. Par contre, on peut assumer que la situation n'a pas beaucoup changé depuis 1932. Il y a à ce moment au Québec de chaudes luttes de langues. Pour éviter de se faire des ennemis, les

³⁷ G.Vangelisti. *Gli Italiani in Canada...* p.180

Italiens choisissent d'enseigner les trois langues soient l'anglais, le français et l'italien. Par contre, dès 1931, la Commission scolaire de Montréal ne trouve plus le compromis acceptable. Dès lors, les cours de langue italienne sont permis seulement dans les deux premières années d'étude pour permettre aux jeunes Italiens de préparer leur première communion et leur confirmation. Malgré les efforts du Père Manfredi pour permettre l'enseignement de la langue jusqu'à la quatrième année, la Commission scolaire de Montréal ne déroge pas et les écoles italiennes doivent modifier leur programme³⁸. Pour compenser, la communauté offrira des cours de langues le soir et les week-ends pour les élèves de tous les niveaux.

En réalité, les élèves apprenaient aussi l'histoire de l'Italie et l'actualité politique qui se résumait aux grandes réalisations fascistes. Dans un article de 1937, *L'Italia Nuova* annonce que les cours de soir seront à nouveau disponibles cette année-là grâce aux résultats brillants de l'année précédente. On remercie tous les compatriotes qui rendent ces cours possibles en y envoyant leurs enfants ou en participant aux levées de fonds³⁹. Dans un article du 29 octobre 1938, Romano annonce l'arrivée des enseignants pour la nouvelle année scolaire. Ces derniers, tout juste arrivés d'Italie, ont été présentés à la communauté lors d'une réception à la *Casa d'Italia*. Dans un autre article, Romano rappelle aux parents que les inscriptions pour les classes sont alors en cours. Les cours débutent le 7 novembre suivant⁴⁰.

Le représentant principal de l'Italie fasciste à Montréal, le consul du roi et de l'Empire, fait souvent des apparitions surprises dans les écoles afin de montrer l'intérêt du gouvernement pour les petits Italiens. Puisqu'il en profite pour tester leurs connaissances, on peut croire qu'il se rendait dans les classes aussi pour confirmer l'efficacité de l'enseignement. En novembre 1937, *L'Italia Nuova* rapporte la plus récente visite du consul du roi, Paolo de Simone, à l'école du quartier Montcalm. Les tout-petits sont divisés en deux groupes : d'un côté les jeunes filles, de l'autre les jeunes garçons.

³⁸ G. Vangelisti. *Gli Italiani in Canada...* p.187

³⁹ «Per la scuola italiana », *L'Italia Nuova*, 4 décembre 1937, p.5

⁴⁰ «I nuovi insegnanti per le nostre scuole», *L'Italia Nuova*, 29 octobre 1938, p.3 et « Le iscrizioni alle scuole italiane », *L'Italia Nuova*, 29 octobre 1938, p. 3

Grandement impressionnés par le personnage, les enfants se comportent en élèves modèles. Le journaliste écrit que le consul sait comment les faire sortir de leur coquille. Il joue le rôle du bon père affectueux rassurant les jeunes les plus timides et corrigeant quelques erreurs de langage au passage. Il pose quelques questions et regarde les cahiers, il crée rapidement une atmosphère conviviale. L'auteur de l'article qui semble avoir assisté à la visite, dit sentir l'excitation des jeunes lorsque le consul du roi aborde le sujet du *Duce* et l'Italie, terre de rêves⁴¹. Les jeunes élèves seront encouragés dans leurs études par les invitations lancées aux meilleurs d'entre eux à visiter l'Italie. Effectivement, les élèves montrant le plus de ferveur dans l'apprentissage de la langue italienne et de l'histoire de la Patrie peuvent être invités à passer l'été dans un des camps organisés par le Parti fasciste. Nous reviendrons sur ces voyages dans le chapitre 4 où nous parlerons plus en détails des jeunes Italiens.

En février 1938, un article paraît pour remercier les membres de la communauté qui ont récemment fait des dons pour les écoles italiennes de Montréal. On qualifie ce geste « d'acte de patriotisme exquis... qui mérite nos applaudissements... »⁴². L'auteur rappelle le but de ces écoles qui accueillent les jeunes de la communauté et il rappelle aussi le devoir de chaque Italien de contribuer pour maintenir les cours de soir. En octobre 1938, on annonce la reprise des cours pour le 7 novembre suivant. On invite les parents à inscrire leurs enfants et on assure que les enseignants sont maintenant arrivés. On peut donc en déduire que les enseignants arrivaient directement d'Italie. Les inscriptions se font aux locaux des sections du *Fascio e Dopolavoro*. Puis en novembre 1938, on rapporte le succès des dernières retrouvailles des anciens élèves des écoles de Notre-Dame de la défense. L'événement s'est tenu le dimanche précédent à la salle paroissiale Dante. Près de 700 anciens élèves s'y sont amusés en mangeant les pâtes offertes par la *Casa Catelli* et en dansant. L'événement avait été organisé par le Père Maltempi⁴³.

⁴¹ «La scuola italiana » *L'Italia Nuova*, 27 novembre 1937, p.5

⁴² «Per la Scuola Italiana », *L'Italia Nuova*, 26 février 1938, p.4

⁴³ «La festa degli antichi allievi ed allieve delle scuole di N.S. della Difesa », *L'Italia Nuova*, 26 novembre 1938, p.4

2.3.2 L'éducation des adultes : Institut de culture italienne

Les écoles italiennes ne sont pas le seul endroit où les Italiens de Montréal peuvent parfaire leurs connaissances sur leur culture et l'histoire de leur pays d'origine. Ils ont aussi accès à l'Institut de culture italienne qui deviendra plus tard le Centre canadien d'études italiennes. Fondé grâce à l'initiative du consul du roi, Paolo de Simone, cet institut voit le jour à la fin de 1937. Il a pour but de donner aux Italiens de Montréal un endroit où la culture et la langue italiennes sont célébrées. L'Institut permettra aussi une meilleure diffusion de cette culture et facilitera les échanges sur les sujets chers aux Italiens. Comme toutes les autres associations italiennes, l'Institut de culture de Montréal est dirigé par un conseil d'administration élu. Seuls les membres de l'Institut peuvent voter. Ils doivent aussi approuver le bilan financier. L'assemblée générale a lieu en février et se déroule, en 1939, à l'hôtel Mont Royal⁴⁴.

Pour l'inauguration, le *Fascio e Dopolavoro* de Montréal demande une réunion afin de préparer la visite du consul. Ce dernier prononcera un discours dans lequel il rappelle aux fascistes comment bien se comporter afin de faire honneur à la Patrie. La réunion se terminera par « une vibrante démonstration d'enthousiasme et de foi fasciste avec le salut au Roi et au *Duce*. »⁴⁵. Le 27 novembre 1937, on annonce l'inauguration des activités de l'année pour l'Institut de culture italienne. Le consul du roi ouvre la réunion et annonce les différentes conférences qui auront lieu cette année-là. Il revoit aussi les progrès et les développements de l'Institut qui, selon lui, constitue la façon la plus efficace pour permettre l'expansion de la culture italienne. Le consul du roi donne la première conférence de l'année qui porte sur les poètes d'aujourd'hui en Italie, Marinetti et le futurisme. Le discours est chaudement applaudi. L'auteur de l'article fait l'éloge du consul et de ses talents d'orateur⁴⁶.

⁴⁴ «La riunione del Fronte Unico tenuta mercoledì », *L'Italia Nuova*, 25 février 1939, p. 3

⁴⁵ «Il R.Console, col.Paolo di Simone, inaugura a Quebec i corsi di lingua italiana e fonda l'Istituto di Cultura Italiana », *L'Italia Nuova*, 11 décembre 1937, p.6

⁴⁶ «Il R.Console inaugura il circolo di conferenze dell'istituto di cultura », *L'Italia Nuova*, 25 décembre 1937, p.3

Grâce à un article de février 1938, on peut en apprendre un peu plus sur les services offerts par l'Institut de culture italienne. Les étudiants de langue anglaise peuvent suivre des cours d'italien les lundis et ceux de langue française les mercredis et vendredis. Le consul du roi donne tous les premiers jeudis du mois des conférences sur le folklore italien. Le Dr Lattoni donne des conférences sur la littérature italienne et le publiciste Dulliani des conférences sur les arts italiens. En cours d'année, d'autres conférences sont aussi offertes. Pour pouvoir participer à ces activités, les Italiens doivent s'abonner et payer un frais de 5 \$ par année⁴⁷. D'autres articles nous permettent d'avoir un aperçu du contenu des conférences puisque le journal publie pratiquement chaque mois un court article relatant les grandes lignes des activités. L'auteur fait chaque fois l'éloge du discours prononcé par le consul du roi. Il ne manque pas une occasion pour vanter ses qualités d'orateur et montrer en exemple son patriotisme et son dévouement. L'auteur fait aussi parfois mention des sujets discutés dans les autres cours. Chacun des articles permet à l'auteur d'exprimer son patriotisme et son attachement envers la Patrie. Avec ces articles, on pourrait croire que les cours sont symptomatiques de grands débordements d'exaltation fasciste de la part de la population italienne de Montréal. On peut en douter puisque cette population appartient en grande majorité à la classe ouvrière. Je doute que les grands discours intellectuels et scientifiques aient attiré ce public représentatif. Ces conférences semblent plutôt s'adresser à l'élite et à la petite bourgeoisie.

La même semaine, *L'Italia Nuova* publie aussi des extraits d'une autre conférence donnée par le Dr Lattoni ayant pour titre « La voix de l'Italie à travers les siècles ». Lattoni utilisera les poètes italiens afin de faire un peu d'histoire de l'Italie. Le portrait qu'il en peint est plutôt idéaliste et fidèle aux excès de patriotisme dont les Italiens étaient capables pendant la période fasciste. La conférence se termine sur une glorification du travail de Mussolini et du fascisme pour renforcer l'Italie⁴⁸.

À la fin de l'année scolaire, les étudiants de l'Institut se réunissent pour célébrer l'année d'activité qui vient d'avoir lieu. Le consul du roi, Paolo de Simone, participe à cette fête

⁴⁷ « Istituto di cultura italiana », *L'Italia Nuova*, 26 février 1938, p.3

⁴⁸ « Istituto di cultura italiana », *L'Italia Nuova*, 30 avril 1938, p.8

et les étudiants lui en sont bien reconnaissants. Un des étudiants fera un court discours pendant lequel il avoue que les cours présentés leur permettent de mieux connaître leur Patrie et ainsi développer leur attachement à celle-ci⁴⁹. Puis à partir de la fin de 1939, l'Institut change de nom pour devenir le Centre canadien d'études italiennes. Il y aura très peu d'articles publiés sur le sujet puisqu'à ce moment les pages du journal sont surtout réservées aux articles portant sur la préparation à la guerre et à la défense des décisions du gouvernement italien.

Conclusion

Comme nous venons de le voir, la vie communautaire des Italo-Montréalais est structurée en fonction de trois pôles institutionnels : l'Église paroissiale, la *Casa d'Italia* et les *institutions scolaires*. Évidemment, dans le contexte canadien, ces trois pôles ne sont pas officiellement fascistes, mais chacun d'entre eux se donne pour vocation de promouvoir le patriotisme et la culture italienne. Chacun de ces thèmes y sont fortement teintés de valeurs fascistes. Néanmoins, nous pouvons supposer que pour la vaste majorité des Italiens de Montréal, cette influence est perçue en termes culturels plutôt que politiques. Essentiellement, la communauté italienne puise un sens d'identité collective par l'entremise de ces institutions qui contrecarre l'insécurité et l'aliénation qui accompagnent généralement le statut d'immigrant. Cette constatation concorde avec ce que Donna Gabaccia a déjà avancé concernant d'autres communautés italiennes établies dans une variété de pays pendant la période de l'entre-deux-guerres⁵⁰.

⁴⁹ «Simpatica riunione degli allievi dell'Istituto di Cultura Italiana », *L'Italia Nuova*, 28 mai 1938, p.4

⁵⁰ Donna Gabaccia. *Italy's Many Diasporas...*

CHAPITRE 3

LES ASSOCIATIONS VOLONTAIRES

On retrouve dans la communauté italienne de Montréal deux grands types d'associations volontaires. Celles-ci ont une variété de fonctions, mais elles ont aussi en commun de répondre à un besoin identitaire. À côté des institutions examinées dans le chapitre précédent, les membres de la communauté italienne de Montréal recherchent les occasions de se retrouver en groupe et de partager leur style de vie italien. Dans ce chapitre, nous verrons comment ils y parviendront en adhérant à des associations dont certaines sont calquées sur le modèle de l'Italie fasciste et certaines autres créées par l'initiative de membres de la communauté. Ces dernières sont en apparence neutres par rapport au régime fasciste, mais nous verrons qu'elles sont généralement présentées dans *L'Italia Nuova* comme fortement teintées de fascisme. Il n'est pas rare qu'on encourage le port de la chemise noire ou qu'on salue le *Duce* à l'ouverture ou à la fermeture des réunions.

À la tête de ces associations, nous retrouvons normalement des membres de l'élite intellectuelle de la communauté. Selon les informations que l'on trouve dans *L'Italia Nuova*, plusieurs professionnels de la communauté appartiennent à au moins une association. Ils siègent sur les comités d'administration et on peut voir leur nom mentionné lors des grands événements. Nous avons pu identifier ces professionnels grâce à la publicité du journal. En effet, en plus de retrouver leurs noms dans les articles, ces hommes participent activement au journal en faisant paraître à chaque semaine une carte d'affaire annonçant leurs services.

Dès son arrivée au pouvoir, Mussolini instaure une multitude d'institutions et d'associations fascistes afin de garder un contrôle sur la population, mais aussi pour communiquer les idées du Parti. Bien que les associations à Montréal ne soient pas aussi élaborées que celles de la Patrie, on retrouve tout de même une touche fasciste dans la

plupart d'entre elles, notamment des symboles chers au Parti. Il est important de rappeler que les Italiens à l'étranger, encouragés par les messages du Parti, semblaient confondre patriotisme et fascisme. À en croire *L'Italia Nuova*, un bon Italien soutient automatiquement sa Patrie et son *Duce* alors qu'un Italien antifasciste est perçu comme un traître dans la communauté. On peut facilement comprendre cette confusion puisque tous symboles patriotiques (drapeau, fête nationale, personnages historiques...) est repris et fascisé afin d'en faire des symboles servant la cause fasciste. Les quelques véritables partisans fascistes à Montréal profitent de cette confusion et l'alimentent afin de faire participer un grand nombre de personnes aux associations et aux activités qu'elles organisent. Grâce à ces associations, Mussolini peut étendre son influence au-delà des limites territoriales de l'Italie.

Contrairement à l'Italie, les autorités italiennes de la communauté savent qu'elles ne peuvent imposer les idées fascistes par la violence. Elles doivent trouver une façon de rejoindre et s'assurer l'allégeance des Italiens émigrants. La propagande semble la meilleure façon de raviver leur ferveur patriotique sans brouiller les rapports avec leur pays d'adoption. Les associations volontaires deviennent le lieu par excellence pour communiquer les idées dans une atmosphère détendue. Elles veulent que les Italiens en viennent à croire que l'Italie existe peu importe où ils habitent, tant au Canada que dans la Mère-Patrie.

En plus des associations présentées dans ce chapitre, il existe plusieurs autres associations qui ne figurent pas dans les pages de *L'Italia Nuova* comme l'Ordre des Italo-Canadiens (O.I.C.), fondé par Antonino Spada, figure de proue de l'antifascisme à Montréal. L'O.I.C. sera incorporé en 1936. L'association découle en fait de l'Ordre Indépendant des Fils d'Italie du Québec. Comme ce dernier, l'O.I.C. se divisait en diverses loges et voulait principalement promouvoir le développement intellectuel des Italiens et faciliter les études de l'anglais, du français et de l'italien¹. L'Ordre Indépendant des Fils d'Italie naît peut après la fascisation de l'association originale de l'Ordre des Fils d'Italie au sujet de laquelle nous reviendrons plus loin. Dans leur charte

¹ Antonino Spada. *The Italians in Canada*. Montréal, Riviera Printers, 1969, p.98

respective, les deux organisations semblent avoir le même but, mais il est important de noter que l'O.F.I. offre son allégeance au *Duce* et participera à de nombreuses activités et manifestations à caractère fasciste.

Il y a aussi les *Organizzazioni Giovanile Estero* (les organisations jeunesse à l'étranger) qui regroupent les sous-divisions suivantes : les *Ballila* pour les jeunes garçons de 6 à 12 ans, les *Avanguardisti* pour les garçons de 12 à 18 ans, les Jeunes fascistes pour les jeunes hommes de 18 à 21 ans, les Petites Italiennes pour les jeunes filles de 6 à 12 ans et les Jeunes Italiennes pour les jeunes femmes de 12 à 21 ans². Ces associations, reprises du modèle italien, jouissaient d'une très grande popularité en Italie. Mussolini et son équipe avaient créé ces affiliations afin de promouvoir l'histoire et la culture italienne en plus de favoriser l'activité physique des futurs soldats et futures mères de soldats de la Patrie. Dès leur plus jeune âge, tous les samedis matins, les jeunes Italiens se rassemblent dans les stades ou les endroits déterminés pour y pratiquer des sports selon leur groupe d'âge. Dans les groupes plus âgés des jeunes hommes, on intégrait aussi une période d'exercices militaires. Malheureusement, il existe bien trop peu d'informations sur le fonctionnement de ces associations jeunesse à Montréal dans le journal étudié. Il serait fascinant dans une étude future de se pencher sur ce phénomène afin de déterminer son importance à Montréal.

3.1. Les associations reprises de l'Italie fasciste

Les associations copiées sur celles du Régime fasciste qui apparaissent le plus souvent dans *L'Italia Nuova* sont soit implantées et dirigées par des membres du Parti envoyés pour faire la promotion des idées fascistes, soit développées par des membres de l'élite de la communauté locale nettement plus fascisés que la moyenne selon nos observations. Ces associations servent avant tout de prétexte pour véhiculer les idées du Parti et prolonger son travail au sein de la communauté de Montréal. En 1923, *Il Mondo*, journal italien qui diffuse des idées libérales démocratiques au début du régime fasciste, publie un texte qui décrit bien les agissements du Gouvernement italien: « ...Mais le fascisme

² A.Spada. *The Italians in Canada...* p.104

n'a pas tant cherché à gouverner l'Italie qu'à monopoliser le contrôle des consciences privées de tous les citoyens... »³. Il serait difficile d'argumenter contre cette affirmation lorsque nous regardons la multitude d'associations et de mécanismes mis en place par le Parti pour contrôler chaque instant de la vie des Italiens et toutes les informations qui leur sont transmises par la voie des journaux et de la radio. Le gouvernement ne ménage aucun effort pour s'assurer l'allégeance des Italiens à l'étranger.

Il ne faut surtout pas sous-estimer les avantages que peuvent représenter ces émigrants à leur Patrie s'ils s'engagent de façon active dans la voie du fascisme. Leur aide pourrait être précieuse lorsque viendra le temps de diffuser les idées du Parti pour créer l'Empire fasciste dont rêve Mussolini. Ils peuvent, dans leur pays d'adoption, aider la cause fasciste en défendant les idées véhiculées par le Régime. Comme nous avons déjà vu, *L'Italia Nuova* développe une section qui s'intitule « *Se vi domanda, sapete rispondere* » (Si on vous demande, sachez répondre). Cette petite section apparaîtra pendant les dernières années de publication du journal au moment où les tensions montent en Europe et l'admiration du fascisme est en déclin en Occident.

Il n'a jamais été question pour ces associations de prendre part de façon active à la politique des pays d'adoption. Il ne faudrait pas croire que Mussolini désirait implanter des partis fascistes partout dans le monde, du moins pas dans l'immédiat. Il voulait, par contre, que les gouvernements étrangers soient favorables à ses idées afin de lui permettre de réaliser ses ambitions grandioses pour l'Italie. Ainsi, ces associations italiennes ne sont pas créées pour le bien-être des Italo-Montréalais comme le prétendent les autorités fascistes, mais servent plutôt les intérêts de l'État italien. Voyons quelques exemples de ces associations.

3.1.1 Les *fasci*

Mussolini aime bien emprunter à la Rome antique, période faste de l'histoire de l'Italie, ses images et sa terminologie. En plus d'être une source de mythes et de symboles,

³ E.Gentile. *La religion fasciste...* p.68

l'Antiquité romaine représente l'idéal à atteindre pour créer l'Italie fasciste. Il emprunte le mot *fascio* (*fasci* au pluriel et faisceau en traduction littérale) pour désigner les regroupements de partisans. Les *fasci* sont à la base même du régime de Mussolini. Puisque l'un des objectifs principaux du fascisme est de redonner à l'Italie sa grandeur et sa noblesse d'antan, on puise abondamment dans les images de l'Antiquité. À cette époque, les faisceaux étaient utilisés pour éclairer le chemin des hauts magistrats. L'utilisation de terme *fascio* n'est pas réservée à Mussolini. En fait, avant qu'il ne l'utilise, le terme désignait souvent des groupes de combat de l'extrême-gauche. Puisque le *fascio* est vu comme le symbole de la grandeur de Rome, Mussolini se l'approprie par une loi décrétée en 1926 et en fait alors l'emblème officiel de l'État fasciste⁴. Encore aujourd'hui, on associe automatiquement le terme à l'Italie mussolinienne.

En Italie, les *fasci di combattimento* (faisceaux de combat) furent les premiers groupes organisés lors de la naissance du fascisme en 1919. Le programme rédigé lors d'une assemblée réunissant des groupes de toutes tendances politiques fut adouci et quelque peu réécrit par Mussolini afin de refléter ses propres ambitions et surtout pour ne pas choquer la population. Le but à ce moment est d'accéder au pouvoir de façon démocratique. Les principaux participants à cette assemblée provenaient de la petite bourgeoisie. Leurs revendications de nature sociale et économique plutôt à gauche visaient à donner au peuple une plus grande autonomie et à faire reconnaître l'Italie comme une nation productive et pacifique. Dès 1920, des groupes fascistes établis dans les grandes villes italiennes prirent part à des luttes contre des manifestations socialistes qui tournèrent rapidement à la violence. Dès lors, ils s'allièrent à la gendarmerie et aux autorités locales pour combattre les groupes socialistes puisqu'aux yeux des leaders économiques, mieux valait une révolution fasciste qu'une révolution bolchevique⁵. Les *fasci di combattimento* portent normalement la chemise noire et les insignes du Parti et ont reçu un entraînement militaire. Leur foi et allégeance à la Patrie du *Duce* sont plus fortes que tout et ils n'hésitent pas à prendre les armes ou à agir violemment au nom de la défense des idées fascistes.

⁴ S.Berstein et P.Milza. *Dictionnaire historique*..... p.270

⁵ S.Berstein et P.Milza. *Dictionnaire historique*.....p.267-270

Dans *L'Italia Nuova*, à la fin de mars 1938, on rappelle l'anniversaire de la fondation des *fasci di combattimento*. L'article n'est pas signé, mais vu le ton semblable aux autres articles on peut supposer qu'il s'agit d'un article original de Montréal. On y rappelle les débuts du fascisme et la naissance du premier *fascio* montréalais dix-neuf ans plus tôt. On y fait l'éloge des réalisations du Régime depuis son avènement. Selon le journaliste, le fascisme a réussi à combattre l'ennemi bolchevique et à donner à l'Italie son bien-être et sa gloire. Cet événement fut aussi célébré à Montréal avec un rassemblement au Consulat italien en présence du consul du roi et empereur, Paolo de Simone, les membres de la direction du *Fascio* de Montréal et des représentants des différentes loges fascistes et du *Dopolavoro*. Le consul prend la parole pour remercier les Italiens habitant à l'étranger pour leur adhésion volontaire au mouvement fasciste et leur solidarité. Il rappelle les récentes victoires et réalisations de la nouvelle Italie grâce « à la volonté du peuple italien qui est tout avec le *Duce* et pour le *Duce* »⁶. Il demande aux membres du *Fascio* de Montréal de rester disciplinés et de se montrer dignes de représenter la nouvelle Italie afin de lui faire honneur à l'étranger. Le Secrétaire du *Fascio* A. Biffi prend aussi la parole et est applaudi tout aussi chaleureusement que Paolo de Simone. La réunion se termine par un salut au Roi-Empereur et au *Duce*.

Au Canada, les *fasci* ne sont pas nés de façon spontanée. Ils ont plutôt progressé avec l'arrivée des nouveaux immigrants ayant vécu en Italie fasciste. Ils furent aussi activement encouragés par Rome et surtout par ses représentants en sol canadien. Les nouveaux arrivants sentent que les Italiens établis depuis avant la Première Guerre mondiale ne rendent pas à la Patrie les honneurs qu'elle mérite. On les croit moins patriotiques, de faux Italiens. Ils se serviront du sentiment d'humiliation subie lors de la Grande Guerre et des frustrations vécues par les Italiens dans leur terre d'adoption pour valoriser les enseignements de l'Italie fasciste.

Le développement du fascisme au Canada suit en fait l'opinion publique du pays. Au départ, les Canadiens craignent les événements qui suivent la Marche sur Rome, puis

⁶ «L'annuale della fondazione dei fasci », *L'Italia Nuova*, 26 mars 1938, p.3

l'opinion change radicalement. On se met à admirer Mussolini et ses réalisations dans la reconstruction de l'Italie. Comme on le laisse entendre en Italie, beaucoup de Canadiens croient que Mussolini et son Parti ont sauvé l'Italie et l'Europe du bolchevisme. Camillien Houde sera de ceux qui voueront une admiration à Mussolini et qu'il entretiendra des liens étroits avec la communauté italienne de Montréal⁷. On le verra souvent attablé au restaurant de la *Casa d'Italia* et il sera invité à plusieurs banquets dans la communauté. Ses admirateurs croient aussi que le *Duce* pourra finalement inculquer à ces Italiens le sens de la discipline et de la responsabilité civique qui leur fait, selon eux, défaut. Ce changement d'opinion gagne rapidement la petite bourgeoisie italienne de Montréal qui s'ouvre aux idées fascistes. Bien qu'elle soit favorable à Mussolini et ses idées, l'élite italienne ne tient pas à ce que le fascisme soit importé au Canada et ne prendra d'ailleurs aucune mesure importante pour le faire reconnaître sur la scène politique⁸.

À Montréal, chaque semaine, on peut lire dans les pages réservées à la vie à Montréal des articles annonçant ou rapportant une réunion d'une section (*sezione*) du *Fascio*. Dans la période étudiée, il semble y avoir deux *fasci* principaux divisés en plusieurs loges : le *Fascio G. Luperini* pour les hommes et le *Fascio femminile* pour les femmes. Le premier compte six sections et le deuxième quatre. Chaque section porte le nom du quartier où elle se trouve. Les deux *fasci* semblent avoir leur siège social à la *Casa d'Italia*. Dans le *Guida degli Italiani di Montreal* (Guide des Italiens de Montréal) paraissant dans les dernières pages de chaque édition du journal, on donne les adresses des lieux importants pouvant être utiles à la communauté. Les deux *fasci* annoncent leur adresse à la *Casa d'Italia*.

Le premier *fascio* prend forme le 15 juillet 1925 à Montréal. Quelques années plus tôt, Giuseppe Bastianni nomme Camilio Vetere chef du *Fascio* au Canada. Vetere est alors rédacteur en chef du journal *L'Italia* (qui deviendra plus tard *L'Italia Nuova*) et président des Combattants. Avec un groupe d'anciens combattants, il fonde le *fascio* Giovanni

⁷ Louis-Martin Tard. *Camillien Houde. Le Cyrano de Montréal*. Montréal, XYZ éditeur, 1999, p.124

⁸ A.Principe. « I fasci in Canada »...p.101-104

Luporini. Dans les années 1920, les *Fasci* de Montréal et de Toronto comptent quelques dizaines de membres. La plupart de ces membres n'existent que pour les besoins administratifs afin de bien paraître auprès des autorités italiennes et pour aider à la propagande locale du Régime. En 1935, le *fascio* de Montréal comptera 200 membres, mais grâce au Consulat italien de Montréal et à ses organisateurs, il réussit à contrôler l'organisation communautaire et idéologique d'une partie de la communauté⁹.

La section fasciste de Mile-End fut créée en juillet 1925. Elle est une des plus active et se rencontre une fois par mois. La grande majorité des articles publiés dans *L'Italia Nuova* sur les réunions fascistes concernent cette loge. L'article rapportant le rassemblement du 2 janvier 1938 témoigne bien de la ferveur avec laquelle ses membres tentent de faire honneur à leur Patrie. Un orateur invité ne se fait pas prier pour remémorer tous les efforts et les sacrifices faits par les Italiens pour sauver l'Italie de la menace bolchevique et instaurer le Régime fasciste qui teinte maintenant leur vie. Il en profite pour mettre en garde ceux qui assistent à la réunion contre les fausses idées véhiculées sur la Patrie. Il rappelle qu'au Canada, la liberté de presse autorise les gens à écrire tout ce qu'ils veulent et il encourage les Italiens à lire seulement *L'Italia Nuova* afin de connaître la vérité¹⁰. Les réunions débutent normalement par un salut fait au Roi empereur et au *Duce*. Par la suite, les invités d'honneur prononcent leurs discours. On y annonce d'abord les événements à venir, les fêtes auxquelles les membres peuvent participer, les réunions auxquelles ils sont invités à assister et on leur rappelle qu'ils doivent en tout temps se comporter en exemple de discipline et de patriotisme. Les orateurs font aussi un bref retour sur la situation politique européenne. Paolo de Simone rassure les membres du *fascio* de ne pas s'inquiéter des récentes directives du *Duce* qui demande aux *Fasci all'estero* (*fasci* à l'étranger) de ne pas participer aux mouvements fascistes de leur pays d'adoption pour ne pas s'attirer d'ennuis. Il leur rappelle que toutes les instances municipales, provinciales et fédérales du Canada qui connaissent la communauté savent que ces associations ne représentent aucun danger pour le pays et que ses membres

⁹ C.Painchaud et Richard Poulin. *Les Italiens au Québec...* p.72

¹⁰ « Camerati Italiani, leggete e diffondete questo vostro giornale », *L'Italia Nuova*, 8 janvier 1938, p.3

respectent ses lois. Il leur recommande tout de même de rester calmes lors des manifestations de foi fasciste¹¹.

Par la suite, les articles deviennent moins fréquents. Plus on avance vers la guerre, plus les articles concernant la situation européenne prennent de la place et les nouvelles concernant les associations à Montréal se font rares. En septembre 1938, les dirigeants du *Fascio* changent et les nouveaux secrétaires sont présentés aux membres de la section Mile-End le 19 septembre lors de la réunion mensuelle. Si on en croit le journal, les nouveaux secrétaires sont chaudement accueillis. On en profite aussi pour changer un peu le fonctionnement. Les sections se rapporteront maintenant directement au *Fascio* central et les frais d'abonnement seront gérés par le Consulat du Roi-Empereur. On avise que les retards dans le paiement de ces cotisations ne seront plus tolérés et qu'en cas de retard pour une bonne raison, le membre doit s'adresser directement au *Dopolavoro*¹². On sent un désir de centralisation alors que le Régime commence à durcir sa ligne de Parti. Déjà au Canada, l'opinion publique commence à être moins favorable au fascisme. Les dirigeants montréalais ont compris la situation et surveillent de plus près les activités de la communauté.

Dans l'édition du 15 janvier 1938, *L'Italia Nuova* dresse un portrait des activités du *fascio femminile*. On loue le travail de ces femmes qui participent avec ferveur à toutes les manifestations patriotiques. Avec la femme du consul du roi, Mme Etta de Simone, elles préparent des objets qui sont ensuite donnés aux familles dans le besoin par le Comité maternité et enfance sur lequel nous reviendrons plus loin. Elles participent aussi aux activités des écoles et aux levées de fonds. Elles organisent plusieurs réceptions dont celle du 8 janvier 1938 où « les gens se sont bien amusés »¹³. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les femmes ne sont pas mises à l'écart dans le régime fasciste. Au contraire, elles sont célébrées pour être les mères des soldats italiens. Nous y reviendrons de façon plus détaillée dans la section réservée aux femmes dans le quatrième chapitre.

¹¹ «Fascio e Dopolavoro di Mile End: l'adunata di domenica scorsa », *L'Italia Nuova*, 26 février 1938, p.3

¹² «Adunate fasciste : cambio della guardia alla sezione di Mile End », *L'Italia Nuova*, 24 septembre 1938, p.3

¹³ «Il Fascio Femminile », *L'Italia Nuova*, 15 janvier 1938, p.4

3.1.2 Le Dopolavoro

L'*Opera Nazionale del Dopolavoro* (O.N.D.), que l'on appelle communément *Dopolavoro* (littéralement après le travail), est une originalité italienne. Sous le régime fasciste, il se charge d'abord de l'organisation des loisirs des ouvriers. L'idée de permettre aux travailleurs de se détendre et de se cultiver pendant leur temps de loisir est adoptée dès 1923-1924 par les syndicats fascistes. Dès 1927, le Parti décide d'encadrer ces associations et crée l'O.N.D. Il aura pour responsabilité d'offrir le matériel et les ressources nécessaires pour permettre aux Italiens de s'amuser. En Italie, le *Dopolavoro* est responsable de la gestion de plusieurs lieux de divertissement comme les piscines, salles de cinéma et surtout les terrains de sport. L'idée principale derrière cet organisme est l'encadrement des masses par le loisir. Si les gens n'ont pas le temps de penser, ils n'auront pas le temps de contester. Et puis, la plupart des activités se font lors de grands rassemblements qui deviennent des moments propices pour propager les idées du Parti et raviver le sentiment patriotique si cher au fascisme. L'O.N.D. apparaît pendant une période de crise économique. Il devient donc rapidement populaire puisqu'il offre aux Italiens des exutoires aux tensions vécues dans la vie quotidienne¹⁴.

Le principal thème exploité par le *Dopolavoro* est le sport. Il s'agit d'un thème si cher à Mussolini qu'il fait partie intégrante de la vie quotidienne des Italiens et de l'éducation des enfants. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, seules les classes mieux nanties pratiquaient les sports. Le *Dopolavoro* permet aux classes ouvrières d'avoir accès à des installations éliminant ainsi l'obstacle financier associé aux activités sportives. Pour Mussolini, les grands rassemblements sportifs sont une bonne raison pour propager les valeurs fascistes notamment celle de l'esprit sain dans un corps sain. Ces manifestations où s'entremêlent le spectacle, les parades militaires et le sacrifice de soi permettent aux autorités fascistes de consolider certains mythes et mettent bien en évidence les héros du Régime. Mussolini lui-même participe à différents événements où il prend part à toutes les activités afin de donner l'exemple. Évidemment, ces rassemblements servent aussi à

¹⁴ S.Berstein et P.Milza. *Dictionnaire historique.....* p. 209

alimenter le culte du *Duce*, le présentant toujours comme sportif émérite et grand héros de la Patrie.

Un article provenant certainement d'un journal italien, bien que la source ne soit pas citée, nous permet de mieux comprendre l'implication du *Dopolavoro* à l'étranger. On explique comment, grâce à la radio et au cinéma, les Italiens à l'étranger peuvent rester en contact quasi constant avec la Patrie et «connaître les gigantesques œuvres du Régime et admirer les grands rassemblements des foules autour du *Duce* et les superbes audaces de la nouvelle vie italienne». On rappelle que les deux devoirs principaux du *Dopolavoro* à l'étranger sont de s'assurer que les ouvriers soient toujours efficaces et d'offrir l'assistance à ceux dans le besoin. L'O.N.D. doit assurer réconfort et conseil afin que l'ouvrier soit serein et puisse vivre en harmonie. Pour arriver à ses fins, l'O.N.D. met plusieurs services à la disposition de ses membres en plus des activités sportives: assistance légale, sanitaire, administrative et aide à trouver des emplois aux ouvriers¹⁵. L'O.N.D. devient ainsi l'un des organismes les plus importants dans la vie quotidienne des Italiens de Montréal, comme en Italie.

À Montréal, toutes les équipes sportives italiennes sont financées et chapeautées par la branche locale du *Dopolavoro*. *L'Italia Nuova* consacre une page complète aux sports à la fin du journal. Les athlètes italo-canadiens et de la Patrie sont en vedette. On y présente des nouvelles de tous les sports en plus des exploits sportifs de Mussolini et de ses fils. Mais l'O.N.D. est bien plus qu'une institution consacrée aux sports. On le constate dans un article d'avril 1938 où une page complète est dédiée à l'exposition du *Dopolavoro* de Rome. C'est la première du genre à se tenir en Italie et elle se veut une célébration de l'œuvre de l'O.N.D. sous les thèmes qui lui sont cher: le travail, la culture, le sport et le théâtre. Dans l'article, on fait l'éloge de l'organisme, mais surtout on tente par de longues descriptions de transposer la grandeur de l'événement consacré par le *Duce*¹⁶. Dans la communauté italienne de Montréal, l'O.N.D. organise aussi souvent des bals ou des concerts afin de financer ses activités et d'assurer sa présence quasi constante dans la vie

¹⁵ «Manifestazioni del Dopolavoro », *L'Italia Nuova*, 27 août 1938, p.5

¹⁶ «La mostra del Dopolavoro a Roma », *L'Italia Nuova*, 30 avril 1938, p.7

de la communauté. Par exemple, le 3 décembre 1938, il organise un grand événement, un banquet suivi d'un bal. La fête se déroulera à la *Casa d'Italia* et on promet la participation du consul du roi, Paolo de Simone¹⁷.

Chaque semaine, les amateurs de sports peuvent trouver un compte rendu des événements sportifs impliquant leurs compatriotes. On retient quelques exemples qui démontrent à quel point le sport était source de fierté pour eux. Dans un article du 27 novembre 1937, l'auteur décrit l'implication des dirigeants italiens dans la vie sportive. Après une victoire de l'équipe de baseball du *Dopolavoro*, l'équipe et ses grands supporters se retrouvent au restaurant *Napoli* pour célébrer. Plusieurs dignitaires y font un discours et à la table d'honneur on retrouve les plus grands noms tels le consul du roi, le président de l'O.N.D. et le secrétaire des sections du *Fascio*. Le consul rappelle aux sportifs l'honneur qu'ils apportent aux Italiens et à la Patrie puisqu'ils portent fièrement les insignes du *Dopolavoro* et qu'ils s'identifient comme sportifs italiens¹⁸.

Dans un article du 28 mai 1938, on fait l'éloge d'un jeune champion italien de boxe. L'auteur écrit : «la communauté italienne de Montréal peut être fière de G. Greco qui représente la force, le courage et la ténacité de notre race»¹⁹. Dans la même édition du journal, on rapporte les succès de trois «athlètes fascistes» lors d'une compétition sportive à Berlin. On peut voir ici que le ton change et que les athlètes en Italie ne sont plus seulement italiens, mais fascistes²⁰. En mai 1939, dans un encadré près de la page sportive, on invite tous les jeunes Italiens à s'inscrire dans les équipes du *Dopolavoro*. On spécifie qu'ils peuvent se joindre aux équipes italiennes même s'ils appartiennent à des clubs locaux. Les inscriptions se font à la *Casa d'Italia* qui sert encore une fois de point de rencontre²¹. Avec les écoles et la G.I.L.E. (les jeunesses italiennes à l'étranger), le *Dopolavoro* est une des principales associations à s'impliquer auprès des enfants.

¹⁷ «Il banchetto-ballo del Dopolavoro », *L'Italia Nuova*, 26 novembre 1938, p.11

¹⁸ «O.N.D. i campioni della squadra Dopolavoro vivamente festeggiati al ristorante Napoli», *L'Italia Nuova*, 27 novembre 1937, p.3

¹⁹ «Una giovane promessa del pugilismo italiano », *L'Italia Nuova*, 28 mai 1938, p.14

²⁰ « Lo sport in Italia », *L'Italia Nuova*, 28 mai 1938, p.14

²¹ «Iscrizioni alle sezioni sportive del Dopolavoro », *L'Italia Nuova*, 27 mai 1939, p.11

3.1.3 Le *Fronte unico morale*

Les élites de la communauté créent en 1934 le *Fronte unico morale* (Front moral unique). Il existe peu de détails sur cette formation mises à part les informations trouvées dans le journal. On sait par contre que le *Fronte Unico Morale*, présidé par le consul du roi, Paolo de Simone, rassemble sous son aile sept *fasci*, cinq clubs du *Dopolavoro*, cinq organisations des jeunesses fascistes, les écoles italiennes, l'Institut de culture italienne, les deux paroisses et les organisations para-religieuses, la Chambre de commerce italienne et le Cercle universitaire italien²². Lors de la célébration de la naissance de Rome²³, *L'Italia Nuova* publie en mai 1938 un article invitant toutes les associations membres à se présenter au grand rassemblement portant les drapeaux de leur association respective. Les informations concernant ce grand rassemblement se retrouvent sur deux pages. Il est écrit en gros caractères au début du premier article que « Tous les Italiens ont le devoir d'y participer »²⁴. L'auteur invite les fascistes à se présenter en chemise noire et aux ex-combattants de se présenter avec leurs décorations, mais on déconseille aux parents d'amener les enfants puisqu'on attend une trop grande foule²⁵. La fête se veut d'abord une célébration patriotique et les symboles fascistes font partie intégrante du patriotisme sous Mussolini. Même chose pour la fête annuelle organisée pour célébrer l'anniversaire de la Marche sur Rome. Le consul du roi et président de l'association fait paraître un communiqué dans le journal invitant tous les représentants des associations membres du *Fronte Unico Morale* à se présenter avec leurs amis et leur famille. Les présidents des associations auront une place sur l'estrade principale avec leur porte-drapeau²⁶.

Dans un article publié le 25 février 1939, Giulio Romano rapporte ce qui s'est passé à la réunion du mercredi précédent. Puis dans l'édition du 18 mars 1939, le consul du roi fait parvenir un communiqué que Romano publie intégralement dans le journal. Suite à une

²² C.Painchaud et R.Poulin. *Les Italiens au Québec....*, p. 73

²³ Le 21 avril 753 av. J.C. est considéré comme la date légendaire de la fondation de Rome par les jumeaux Remus et Romulus.

²⁴ Encadré, *L'Italia Nuova*, 14 mai 1938, p.1

²⁵ «Commemorazione del Natale di Roma e dell'entrata in guerra dell'Italia », *L'Italia Nuova*, 14 mai 1938, p.3

²⁶ «Le solenni Celebrazioni di Domani », *L'Italia Nuova*, 5 novembre 1938, p.3

décision adoptée pendant une réunion de l'association, la *Casa d'Italia* offrira maintenant une nouvelle catégorie d'abonnement. Pour seulement 50 ¢ par année, les membres de cette catégorie auront accès à l'établissement et à certains avantages. Les participants de la réunion ont pris cette décision afin de permettre à un plus grand nombre d'Italiens d'accéder aux bénéfices de la *Casa d'Italia*²⁷. Une autre réunion est prévue le 14 juillet afin de discuter à nouveau de la *Casa d'Italia* et d'autres sujets. On invite les représentants des différentes associations à se présenter et à participer aux discussions²⁸. L'association semble profondément ancrée dans la communauté puisqu'on réserve une grande place aux interventions des présidents des différentes associations. Il faut tout de même se rappeler que la plupart des présidents des associations font partie de l'élite intellectuelle de la communauté. Tout de même, le *Fronte Unico Morale* semble être le principal lien entre les autorités fascistes en sol canadien et la communauté pour les échanges d'idées.

3.2 Les associations issues de la communauté

Toutes les associations retrouvées dans la communauté italienne de l'époque ne sont pas des produits du régime fasciste. Certaines comme l'Ordre des Fils d'Italie existe depuis bien avant l'avènement du fascisme. D'autres sont nées d'initiative de membres de la communauté. Il est important de noter que pendant la période qui nous intéresse, les membres de ces associations se retrouvent aussi dans les associations fascistes et que ces associations en apparence neutres sont souvent teintées de fascisme. L'éditeur et principal journaliste de *L'Italia Nuova*, Giulio Romano, appartient à pratiquement toutes ces associations. Dans certains articles, il donne la liste des membres des conseils d'administration, et son nom apparaît invariablement à des postes de plus ou moins grande importance.

²⁷ «Fronte Unico Morale delle Associazioni ed Istituzioni Italiane di Montreal », *L'Italia Nuova*, 18 mars 1939, p.3

²⁸ «Fronte Unico Morale Italiano », *L'Italia Nuova*, 8 juillet 1939, p.3

3.2.1 L'Ordre des Fils d'Italie

L'Ordine Figli d'Italia (O.F.I.) tel qu'on le retrouve à l'époque étudiée est née d'une dispute à l'intérieur de l'Ordre des Fils d'Italie, organisation fondée à New York par Vincenzo Sellao, un Italien émigré aux États-Unis au début du vingtième siècle. Sellao s'était rendu compte que les Italiens habitant New York se sentaient éloignés de la Patrie et ressentaient une très grande solitude²⁹. Il veut les réunir pour raviver le sentiment national en plus de faire la promotion de la culture et de la langue italiennes. Pendant les périodes difficiles, l'organisme vient aussi en aide à ses membres en offrant une assistance humanitaire. Comme les autres associations italiennes, l'organisme principal se décline en ligues ou sections. La première ligue apparaît à Montréal en 1919 avec la formation de la loge *Piave* rapidement suivie par six autres loges. En 1926, quelques années après l'avènement du fascisme en Italie, les membres se rencontrent et l'organisme central, la Grande loge, tente d'imposer la fascisation de l'association. Un grand débat s'ensuit et une partie des membres se prononcent contre. L'Ordre se scinde en deux. À Montréal, ceux qui choisissent de partir, sous le leadership d'Antonino Spada, créent L'Ordre Indépendant des Fils d'Italie. Alors éditeur de *l'Araldo del Canada*, autre journal italien à Montréal, Spada écrit : « Malheureusement, les officiers des Fils d'Italie ont mépris l'amour de la Patrie pour l'adhérence au Parti fasciste »³⁰. C'est effectivement ce qui se produira et bientôt l'O.F.I. se mettra au service du Parti.

À l'époque qui nous importe, l'O.F.I. organise de nombreux événements et participe à plusieurs manifestations. Il possède un orchestre dirigé à ses débuts par Giuseppe Agostini, fort apprécié de la communauté. Dans un article du 27 novembre 1937, le journal donne un compte-rendu d'un discours du Père Maltempi, curé dans les paroisses italiennes, lors d'un événement où il rend hommage à l'orchestre de l'Ordre des Fils d'Italie dans les termes suivants : « Ma fierté est grande ce soir de voir ce superbe spectacle d'art et de ferveur politique... Des spectacles comme celui-ci unissent toujours plus les Italiens en égayant leur esprit et en cimentant les liens fraternels »³¹. Cet orchestre

²⁹ F.Salvatore, *Le fascisme et les Italiens de Montréal...* p. 23

³⁰ F.Salvatore, *Le fascisme et les Italiens de Montréal...* p. 25

³¹ « Il primo concerto della Banda musicale nella Casa d'Italia », *L'Italia Nuova*, 27 novembre 1937, p.4

se produira lors de la plupart des bals et concerts. Un événement en particulier, organisé par l'O.F.I., célèbre la fin du printemps de 1939. L'annonce se fait dans un encadré dans les premières pages du journal³². En juin 1938, l'O.F.I. organise une fête champêtre au parc Tétrauville de Montréal. Les participants trouveront sur place des activités sportives, des jeux d'adresse et autres activités. De grands invités y participent dont le consul du roi Paolo de Simone. En février 1939, le congrès annuel de l'O.F.I. canadien a lieu à Montréal et plus précisément à la *Casa d'Italia*. En plus d'utiliser la salle de réunion, les délégués prennent un repas au restaurant du centre. Les Pères Maltempi et Manfriani participent à la fois à la réunion et au souper. À la fin du repas, certains participants font des discours décrits comme élogieux envers l'O.F.I.³³.

L'Ordre des Fils d'Italie est aussi présent dans les activités destinées aux enfants. Il est très impliqué dans l'orphelinat italien de Montréal. Créé au début de 1920 par le Père Migliorini, ce dernier répondait à un besoin réel de la population italienne. Il commence par deux maisons achetées par la Fabrique de la paroisse Notre-Dame de la défense. Il fonde au même moment la *Società Orfanotrofio Italiano San Giuseppe* (Société de l'orphelinat italien Saint-Joseph) pour diriger l'orphelinat. Le père Migliorini en était membre, mais ne siégeait pas au conseil d'administration. Carlo-Onorato Catelli et Antonio Galardo furent nommés respectivement président et vice-président. Le Père Migliorini et le Père Vangelisti furent nommés conseillers³⁴. La *Società Orfanotrofio Italiano San Giuseppe* s'occupe des levées de fond et administre l'orphelinat pendant les années 1938-1939. *L'Italia Nuova* en fait mention à plusieurs reprises notamment lors d'activités afin d'amasser des fonds mais aussi lors de certaines rencontres. Dans l'exemplaire du 28 mars 1938, on retrouve deux articles dans les premières pages du journal. Le premier, très court, remercie le *Consolidated Theatre* pour avoir offert aux petits Italiens une projection du dessin animé *Blanche Neige*. Le cinéma a même assuré leur transport³⁵.

³² Encadré, bas gauche, *L'Italia Nuova*, 29 avril 1939, p.5

³³ « La grande convenzione dell'O.F.d'I in Can. », *L'Italia Nuova*, 25 février 1939, p.6

³⁴ G. Vangelisti. *Gli Italiani in Canada.....*, p.128-129

³⁵ « I piccoli dell'Orfanotrofio al Palace », *L'Italia Nuova*, 28 mars 1938, p.3

Le deuxième article, beaucoup plus important, occupe un quart de page et revient sur la Journée de la livre (*Giorno della libra*) survenue le dimanche précédent. Lors de cette journée, les membres de la communauté sont invités à venir à l'orphelinat visiter les enfants et à apporter un don en argent ou en nourriture afin d'aider les dirigeants à s'occuper des enfants. On l'appelle la Journée de la livre parce que les gens apportent normalement une livre de nourriture (pâtes, fruits, céréales...). L'auteur de l'article profite de l'occasion pour remercier tous les participants et dresse une liste des donateurs et leur don³⁶.

3.2.2 Le Cercle universitaire italien

Giulio Romano crée une association pour offrir aux étudiants italiens de l'Université McGill une occasion de discuter de différents sujets académiques. Les étudiants proviennent de toutes les facultés et, à chaque réunion, l'un d'entre eux prononce un discours en rapport à sa discipline. Les réunions se font normalement sur le campus de l'Université à la Maison des étudiants. Les rencontres ont lieu une fois par mois. Vers la fin de l'année 1939, certaines réunions se feront à la maison de campagne de Romano à Rougemont. En 1937, le groupe porte le nom de Cercle Italien de McGill. Dans un article de novembre de cette année, on rapporte la visite du consul du roi, Paolo de Simone, à la rencontre mensuelle. Lors de cette rencontre, un étudiant en médecine fera une présentation sur « L'histoire de l'anatomie italienne » dans laquelle il dresse en fait un portrait de l'apport des Italiens à la médecine. Le consul prononcera à son tour un discours remerciant les étudiants italiens de faire honneur à leur nom et leur race. Les étudiants se réuniront à nouveau au début décembre à la Chambre de commerce italienne répondant à l'invitation de Silvio Narizzano, grand homme d'affaire de la communauté et président de la Chambre de commerce. On annonce aussi dans l'article les prochaines allocutions qui auront lieu³⁷.

Avec l'article de février 1938, on en apprend un peu plus sur le groupe. Il existe depuis trois ans et les étudiants ont établi une tradition : ils se rencontrent chaque mois grâce à

³⁶ « La beneficenza verso l'Orfanotrofio S.Giuseppe », *L'Italia Nuova*, 28 mars 1938, p.4

³⁷ « Gli Universitari del Circolo Italiano McGill », *L'Italia Nuova*, 27 novembre 1937 p.3

l'invitation d'une personne de la communauté qui désire que les idées des jeunes étudiants italiens puissent circuler et qui veut encourager ces jeunes à garder leur lien d'amitié. Le consul du roi est maintenant président d'honneur. Lors de cette réunion, plusieurs participants font des présentations et sont tous chaleureusement applaudis selon le journaliste. L'article se termine en plaidant pour la continuation de cette activité pour une meilleure compréhension réciproque des cultures entre le Canada et l'Italie³⁸.

Lors de la réunion de janvier 1939, les participants assistent à une présentation de la vie universitaire au Moyen Âge donnée par un étudiant en théologie et un discours du consul du roi. Le plus intéressant fut le discours prononcé par le professeur Romano. On apprend qu'il enseignait la musique. Il sent un lien très fort avec la jeunesse italienne et s'implique pour encourager le développement de cette jeunesse. Il espère l'année suivante pouvoir mettre sur pied une bourse pour permettre aux meilleurs étudiants d'aller continuer leur éducation dans une université italienne³⁹. Il ne m'est pas possible de savoir si ce désir s'est réalisé puisque j'ai arrêté l'étude du journal à la fin de l'année 1939. On peut en douter puisque les tensions ne cessent de grandir et dès 1940, les Italiens seront sous une plus grande surveillance de la part des autorités canadiennes. Il existait en fait plusieurs programmes encourageant les jeunes Italiens à visiter l'Italie et ses universités. Nous y reviendrons plus loin. Le dernier article mentionnant le Cercle universitaire est publié en avril 1939. Il raconte la petite fête à laquelle les représentants du Cercle ont été conviés afin de rendre hommage à un compatriote qui retourne en Italie. Plusieurs membres dont le directeur du groupe Giulio Romano prononceront des discours.

3.2.3 L'Italo-Canadian United Political Club

Malgré l'implication d'une partie de sa population dans des activités à caractère politique, la communauté italienne de Montréal ne cherchait pas à établir un parti politique fasciste à Montréal. Il y a bien eu la création du Canadian Political Club, mais

³⁸ « La colazione mensile del Club degli Studenti Italiani dell'Università McGill », *L'Italia Nuova*, 26 février 1938, p. 4

³⁹ « Nel circolo italiano universitario McGill », *L'Italia Nuova*, 28 janvier 1938, p.3

l'objectif premier de cette organisation était de faire valoir les besoins de la communauté et d'intéresser les Italo-Montréalais à la politique provinciale et fédérale. Son implication réelle se limite surtout à l'appui de certains candidats lors des élections municipales, provinciales et fédérales. Par des articles encourageants, le journal presse les membres de la communauté de voter. De courts articles ou des publicités en encadré apparaissent alors dans les pages. Par exemple, lors des élections provinciales de 1939, un article apparaît en première page applaudissant la victoire des libéraux. Cet article qui ressemble aux éditoriaux de Romano est placé au même endroit où apparaît normalement la colonne de Romano et est écrit en caractère un peu plus gros. Il n'est malheureusement pas signé. L'auteur n'est intéressé par les programmes des candidats que si les droits et les intérêts des Italo-Canadiens sont reconnus et respectés⁴⁰.

On invite aussi certains dignitaires politiques lors de célébrations importantes. On se souviendra que le maire de Montréal, Camillien Houde, n'a jamais caché son attachement aux Italiens de sa ville et son admiration pour Mussolini, ce qui lui a valu d'être arrêté et interné à Petawawa avec un certain nombre d'entre eux pendant la Deuxième Guerre mondiale. Il n'est pas rare de voir son nom dans les articles relatant des soirées festives. Il y prononce parfois un discours comme lors de la célébration des noces d'argent sacerdotales du Père Maltempi où on lui a confié la présidence d'honneur. Il fait l'éloge du Père Maltempi et rappelle aux participants que ses sentiments de sympathie et d'estime envers le peuple italien sont immuables. À la même célébration assiste le Ministre de la colonisation, Henri L. Auger, qui prononce aussi un court discours⁴¹. Puis lors des élections municipales de 1938, *L'Italia Nuova* publie un petit article pour appuyer la candidature de Camillien Houde. On écrit : « La communauté italienne n'oublie pas le passé et saura le démontrer le jour des élections le 12 décembre en votant en masse pour Camillien Houde »⁴².

⁴⁰ « In Margine alle Elezioni provinciali », *L'Italia Nuova*, 28 octobre 1939, p.1

⁴¹ « Per les Nozze d'Argento Sacerdotali del Rev. Padre Cav. B. M. Maltempi », *L'Italia Nuova*, 26 août 1939, p.4

⁴² « Nell'Arena Municipale », *L'Italia Nuova*, 3 décembre 1938, p.6

Mais outre ces flirts avec la vie politique, les Italiens de Montréal ne montrent pas un intérêt marqué pour la chose publique. Le seul pas franchi dans cette direction fut la création de l'*Italo-Canadian United Political Club*. Cette association voit le jour en novembre 1938 à l'initiative du professeur et rédacteur en chef de *L'Italia Nuova*, Giulio Romano. À la fin du mois de novembre, l'élite de la communauté se réunit à la *Casa d'Italia* afin d'établir le programme pour un projet d'association politique. La première réunion sera dirigée par le Dr Liborio Lattoni qui ouvre la discussion en rappelant aux participants la nécessité de créer une telle association afin de faire la promotion de l'*italianità*⁴³. L'avocat Mario E Lattoni présente tous les documents nécessaires afin de rendre le I.C.U.P.C. légal et d'obtenir une charte d'incorporation provinciale. À la réunion, les participants s'entendent sur le but de l'association. Elle doit permettre le rassemblement de tous les Italiens d'origine ou de descendance de la province de Québec afin de promouvoir une participation plus active et efficace à la vie politique du Canada. Le conseil d'administration provisoire est composé de Giulio Romano, Silvio Narizzano, Antonio Carra, Nicola Corbo, Liborio Lattoni, Nicola Doganieri et Mario E. Lattoni. Lorsque l'association sera dûment incorporée, tous les Italiens de Montréal seront invités à participer à une assemblée générale où auront lieu les élections officielles pour le conseil d'administration⁴⁴.

Dans l'édition du 31 décembre de la même année, on annonce officiellement l'incorporation de l'*Italo-Canadian United Political Club*. On rappelle à nouveau que tous les services légaux ont été fournis gratuitement par M.E. Lattoni. On avise les intéressés qu'une première réunion du conseil provisoire aura lieu. Ensuite, on avisera de l'assemblée générale pour ceux qui voudront devenir membres et assister à la réunion⁴⁵. Le journal ne donne pas suite à ces promesses. Dans les éditions retenues pour le dépouillement, c'est le dernier article trouvé.

⁴³ Terme utilisé par les Italiens pour décrire la nature d'être Italien.

⁴⁴ « Formazione d'un'Associazione Politica Italiana », *L'Italia Nuova*, 26 novembre 1938, p.5

⁴⁵ « L'Associazione Politica Italiana Legalmente Incorporata », *L'Italia Nuova*, 31 décembre 1938, p.4

Conclusion

L'étude de ces associations nous montre à quel point les Italiens de Montréal baignaient dans l'atmosphère du régime fasciste. Bien malgré eux, les idées du Parti leur étaient transmises dans un cadre social qui ne leur permettait pas toujours de faire la différence entre faire preuve de patriotisme et adhérer aux idées politiques du Gouvernement italien. En fait, ils ne pouvaient y échapper puisque ces associations étaient présentes dans toutes les sphères d'activité : la religion, les activités sportives, les activités sociales et éducatives. Tout comme en Italie, le plus simple divertissement devient sujet à propagande.

Les Italiens de Montréal se retrouvent, malgré eux, plongés dans l'univers du fascisme. Ils ne pouvaient certainement pas discerner la propagande de la vérité puisque le journal était rempli d'articles visant à véhiculer les valeurs fascistes. Le Parti a, semble-t-il, réussi son pari, même à Montréal, de s'immiscer dans toutes les dimensions de la vie des Italiens. Par contre, le fait qu'il n'y ait jamais eu de tentative significative pour être reconnu sur le plan politique et surtout puisqu'il ne semble pas y avoir eu de réels affrontements dû à l'appartenance à ces associations, on peut douter que les Italiens de Montréal adhéraient autrement que de façon sociale à ces groupes.

CHAPITRE 4

ITALIANITÉ ET FAMILLE À SAVEUR FASCISTE

Comme nous venons de voir, l'idée derrière les différentes associations volontaires est de transmettre aux Italiens, où qu'ils soient, les bases de la nouvelle civilisation. On s'efforce à leur expliquer quel rôle ils joueront dans la nouvelle Italie et ce que leur Patrie attend d'eux. Mais le Régime ne se contente pas de rejoindre la communauté par le biais des associations, il cherche aussi un contact plus direct avec la population. À cet égard, l'analyse de contenu de *L'Italia Nuova* révèle à quel point le Régime peut compter sur les élites locales pour la diffusion de son message auprès de la population. Par ailleurs, chaque personne est interpellée du fait de son simple statut d'homme, de femme, d'enfant, de jeune homme ou de jeune femme, catégories impliquant chacun des comportements et des valeurs à saveur fasciste. L'approche est astucieuse car, comme pour les Québécois francophones de l'époque, la famille est au centre de la vie quotidienne des Italiens.

En début de ce dernier chapitre, afin de mieux comprendre comment l'orientation idéologique de *L'Italia Nuova* est étroitement orchestrée par le Régime, j'expliquerai comment la politique du gouvernement italien vis-à-vis la diaspora s'est précisée dans le courant des années 1930. Le fait que Mussolini soit arrivé à considérer que le sort des Italiens vivant à l'étranger était devenu une grande priorité pour son Régime ne pouvait pas laisser ces derniers indifférents. Tant d'attention de la part du Régime devait forcément favoriser une réaction positive de la part de beaucoup de membres de la communauté italienne de Montréal.

4.1 Le gain d'intérêt du régime fasciste pour la diaspora dans les années 1930

Pendant ses premières années au pouvoir, Mussolini s'intéresse peu aux perspectives d'exportation de la révolution sur le plan international. Il concentre plutôt son énergie à consolider son pouvoir sur le territoire italien. À cette époque, on parle d'expansion de la

culture italienne à l'étranger plutôt que d'expansion du fascisme. Les premières organisations fascistes à l'étranger sont promues par une branche plus radicale du Parti National Fasciste. En 1928, on nommera Piero Parini au titre de secrétaire général de la Direction générale des *Fasci all'estero* (*fasci* à l'étranger)¹. Celui-ci devient alors responsable de la formation des premiers groupes fascistes dans les communautés italiennes établies dans les pays étrangers. Parini est aussi responsable de la propagande et du soutien des activités organisées. La première tâche de l'organisation centrale des *Fasci all'estero* à cette époque est de produire les documents qui seront distribués aux Italiens vivant à l'étranger afin de raviver ou d'entretenir leur attachement à la Patrie². Giuseppe Bastianini aura la difficile charge de définir la structure que l'organisation devait adopter pour devenir un département à l'intérieur du Parti.

Dès le début des années 1930, grâce à l'enthousiasme de certains de ses proches collaborateurs, Mussolini se rend compte du pouvoir personnel que lui confère le soutien et l'exaltation des foules. Il commence alors à s'intéresser aux *Fasci all'estero* et à croire à la possibilité d'une révolution internationale. Bien qu'il ne prendra jamais de véritables moyens pour y arriver, il admet que des *fasci* dispersés de par le monde pourraient devenir utiles si la situation devenait favorable à l'exportation du fascisme. Il prend donc en mains le Ministère des Affaires étrangères et montre un intérêt marqué pour les activités et le sort des *Fasci all'estero*. Dès lors, le message du Ministère change. On commence à parler de propagande et de fascisme plutôt que de culture italienne. Bien que Bastianini sera par la suite promu à d'autres fonctions dont celle d'ambassadeur d'Italie à Londres, il restera toujours attaché à sa première tâche. Il publiera d'ailleurs un livre dans lequel il offre une analyse de l'émigration italienne à différentes périodes de son histoire. Nous n'avons pas pu retenir l'article portant sur son livre puisqu'il est publié en novembre 1939.

Avec la création des *Fasci all'estero* Mussolini permet aux Italiens vivant à l'étranger de retrouver enfin la place qui leur est due dans l'imaginaire italien après toutes ces années

¹ Benedetta Garzarelli. "*Parleremo al mondo intero*" *La propaganda del fascismo all'estero*, Alessandria Edizioni dell'Orso, 2004, p 15

² B. Garzarelli. "*Parleremo al mondo intero*"..., p.17-18

où ils se sentaient abandonnés de la part de la Patrie. C'est le *Duce* qui change leur statut d'émigrants pour leur donner le statut de *Fasci all'estero* afin qu'ils n'oublient jamais que la Patrie se souvient d'eux. Le Parti les appelle aussi « fils à l'étranger », surnom qu'on retrouve souvent dans les articles de *L'Italia Nuova*. On louange leur travail et leur force de caractère comme dans l'extrait publié le 11 mars 1939 dédié à la parution d'articles dans un journal italien sur l'histoire des Italiens à l'étranger. Par cette histoire, l'Italie veut célébrer

ses fils, qui à l'extérieur du territoire national, ont été et sont les partisans et les propagateurs de sa civilisation, soit avec leur génie créatif, soit avec leurs œuvres, soit avec leur labeur constructif et méritoire, de tous les jours, ils ont démontré les magnifiques et superbes réalisations de notre race³.

Et, pour Mussolini, si les Italiens à l'étranger lui font confiance, c'est qu'ils savent qu'il est un homme issu du peuple par son père forgeron et sa mère enseignante. Aussi parce qu'il a lui-même été émigrant dans sa jeunesse, bien qu'on passe sous silence que son escapade était en fait pour échapper aux autorités qui le recherchaient alors pour sa participation à des activités politiques. Le mythe veut que dans un geste héroïque, ce soit dans la tranchée pendant la Grande Guerre qu'il ait pris la décision de faire de l'Italie la grande Patrie qu'elle devait être.

On trouve, dans *L'Italia Nuova* du 26 mars 1938, un article sur les célébrations entourant la fête annuelle de la fondation des *fasci*. L'auteur commence l'article en rappelant aux Italiens combien le fascisme, après dix-neuf ans d'existence, s'avère être la solution aux problèmes que connaissait l'Italie et initie une des périodes les plus importantes de son histoire. Selon l'article, le fascisme « est la seule lumière, celle dans un temps si tragique et sombre, qui peut illuminer le chemin des peuples si ceux-ci ne veulent pas se perdre et se noyer dans les lames de la destruction bolchevique »⁴. À Montréal, on célèbre cette fête dans une salle du Consulat où sont réunis le consul du roi et les hauts dignitaires de la communauté italienne. Le Col. Paolo De Simone fait un discours dans lequel il

³ « La storia degli Italiani all'estero. Un'opera attesa dall'Italia Fascista ». *L'Italia Nuova*. 11 mars 1939, p.3

⁴ « L'annuale della fondazione dei *Fasci* », *L'Italia Nuova*, 26 mars 1938, p.3

rappelle la foi et le patriotisme des Italiens à l'étranger qui se rallient au mouvement fasciste. Il salue leur force et leur solidarité. Il demande à ses compatriotes de maintenir cette discipline afin de continuer à bien représenter l'Italie.

En décembre 1938, suite à la publication d'un article du *Legionario*, bulletin officiel des *Fasci all'Estero*, on apprend que le gouvernement italien encourage « ses fils à l'étranger » à rentrer en Italie. Mais cette mesure devient trop populaire et les autorités italiennes se retrouvent débordées par les nombreuses demandes. Elles sont contraintes de demander aux Italiens à l'étranger d'être patients et de ne pas critiquer les agents responsables des demandes de rapatriement. Les autorités expliquent que vu le grand nombre de demandes, elles doivent veiller à ne pas engorger le marché du travail italien et surpeupler certaines zones. La Patrie se dit quand même touchée par cette marque d'affection enthousiaste⁵.

En septembre 1939, *L'Italia Nuova* reprend un autre article du *Legionario* qui rend hommage aux Italiens vivant à l'étranger. On reconnaît leur « sérénité d'esprit » alors que la situation s'envenime en Europe. On note que contrairement aux autres nationalités, les Italiens sont confiants puisque l'avenir de l'Italie repose entre les mains du *Duce*. On les remercie de se montrer disponibles à aider l'Italie en toutes éventualités. On leur rappelle que la Direction des *Fasci all'estero* s'assure de leur sécurité et elle se sent honorée de constater le dévouement des Italiens vivant à l'étranger envers leur Patrie⁶.

4.1.1. Ce qu'on attend des *Fasci all'estero*

Alors qu'en Italie, on use parfois de la violence, surtout dans les régions éloignées de la capitale, les autorités fascistes au Canada et au Québec savent qu'ils ne peuvent s'adonner aux mêmes pratiques que les *squadristi*. Ces derniers, portant la chemise noire, étaient les fascistes de la première heure. Ils étaient la branche armée du Parti et faisaient la loi dans les villes et villages officiellement au nom du Parti mais bien souvent

⁵ « Une grande avvenimento », *L'Italia Nuova*, 31 décembre 1938, p.1

⁶ « La virile fermezza degli Italiani all'estero di fronte agli avvenimenti europei », *L'Italia Nuova*, 30 septembre 1939, p.3

officieusement à des fins personnelles. Ces « *duci régionaux* », avides de pouvoir ou simplement radicaux, appliquaient une ligne de parti souvent bien plus stricte que le P.N.F. lui-même. Malgré tout, les hommes en chemise noire étaient respectés et ils jouaient un rôle important dans la mythique fasciste mise en place par Mussolini. Ils étaient de toutes les fêtes, de tous les rassemblements.

À Montréal, les chefs des différentes associations fascistes portaient aussi la chemise noire. Par contre, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, puisque les Italiens de Montréal adhéraient d'abord aux associations fascistes par patriotisme et non par allégeance politique, le port de la chemise noire était probablement plutôt symbolique. Les *Fasci all'estero* de Montréal rassemblent quand même les éléments les plus radicaux de la communauté.

Pour renforcer cette idée que Mussolini a redonné leur juste place aux Italiens à l'étranger, on retrouve plusieurs messages signés du *Duce* dans les pages du journal. Ces messages sont normalement mis en encadré et intitulés *Specchio della verità* (miroir de la vérité). Par exemple, en avril 1938, le journal publie un message dans lequel le *Duce* fait l'éloge des réalisations du gouvernement fasciste pour le peuple italien. Faisant abstractions des méthodes utilisées, il leur rappelle que le gouvernement fasciste a redonné au peuple italien certains droits qui, selon lui, leur avaient été enlevés comme celui du travail, celui de la propriété privée, celui de pratiquer leur religion en public, celui de la libre circulation et surtout « celui de se sentir un peuple fort »⁷. Le gouvernement fasciste apparaît alors comme le sauveur du peuple italien renforçant l'image positive que Mussolini veut véhiculer de son Italie à l'extérieur du pays.

La semaine suivante, le *Duce* explique son style de gouvernement ferme en affirmant qu'on ne « peut pas gouverner les nations sans avoir une poigne de fer et une volonté d'acier ». Il rassure ses compatriotes que cette dureté n'est pas dirigée envers le peuple qui travaille fort au développement de la Patrie. Par contre, de toutes les sociétés, de tous les temps, il affirme qu'il a tout de même été nécessaire de limiter les libertés des

⁷ « Lo specchio della verità ». *L'Italia Nuova*, 16 avril 1938, p.4.

habitants d'un pays. Il termine son message en affirmant que la liberté absolue n'existe pas⁸. En mai 1938 il déclare « Italiens à l'étranger ! Qui a fait de l'ancien émigrant méprisé un pionnier de civilisation italienne dans toutes les parties du monde ? ». Avec tous ces messages enthousiastes, il encourage les sentiments patriotiques et la loyauté à son endroit en plus de laisser croire aux Italiens à l'étranger que leur Patrie se préoccupe d'eux⁹.

Dans la série de courts articles parus en 1938 dans les pages de *L'Italia Nuova* intitulée « Se vi domanda, Sapete rispondere » (Si on vous demande, sachez répondre) que nous avons déjà évoquée, celui du 2 avril 1938 est particulièrement intéressant puisqu'il soulève la question de la propagande fasciste. À la critique « le gouvernement italien ne sait plus quoi inventer pour faire de la propagande fasciste », le journal suggère de répondre que l'Italie ne fait que son devoir en mettant en valeur toutes les grandes réalisations italiennes. Et puis, quand l'Italie affirme que Gabriele D'Annunzio, poète et héros de la Première Guerre mondiale, est l'un des plus grands artistes du temps, elle ne fait qu'affirmer la vérité¹⁰.

4.2 L'encadrement par les élites : les professions libérales sources de conseils

Vu l'adhésion particulièrement marquée des membres de l'élite intellectuelle aux associations fascistes, on peut supposer que ces derniers provenaient pour la plupart de la vague d'immigration de l'entre-deux-guerres. Ils ont connu l'Italie fasciste de Mussolini et sont prêts à partager leur expérience et leur enthousiasme. L'influence de ces récents immigrants jouera un rôle primordial dans la circulation des idées fascistes au Canada. Ces immigrants apportent avec eux la nouvelle façon de vivre italienne et les idées véhiculées alors dans la Patrie. Certains personnages occuperont des places particulièrement importantes et nous les retrouverons dans plusieurs associations, souvent à la tête de celles-ci ou au conseil d'administration. Par exemple, Giulio Romano, le rédacteur en chef et principal artisan de *L'Italia Nuova*, dirige entre autres le Cercle

⁸ « Lo specchio della verità ». *L'Italia Nuova*, 23 avril 1938, p.4

⁹ Encadré au centre de la page, *L'Italia Nuova*, 28 mai 1938 p.6

¹⁰ « Se vi domanda, Sapete rispondere », *L'Italia Nuova*, 2 avril 1938, p.2

Universitaire Italien de l'Université McGill. Grâce à ses éditoriaux, on ne peut douter de son exaltation pour le gouvernement fasciste et de son allégeance au *Duce*.

Le Père Maltempi, curé de la paroisse Madonna del Carmine, bien qu'il ne siège sur aucun conseil d'administration, sera nommé membre honoraire de la section du *fascio Marche*. Il sera aussi présent dans la plupart des manifestations et activités des différentes associations. Il sera finalement arrêté et enfermé dans le camp de Petawawa à la fin de 1940 lors des nombreuses arrestations d'Italiens soupçonnés de sympathiser avec le régime mussolinien¹¹. Mais le personnage le plus important et le plus influent est incontestablement le Consul du roi et empereur. À l'époque étudiée, il s'agit du Colonel Paolo di Simone. On le présente souvent comme le Dottore Di Simone, bien qu'on n'ait pas pu identifier s'il était réellement médecin ou si ce titre de « dottore » était simplement honorifique. Tout comme ses prédécesseurs, ses tâches sont multiples. Puisqu'il représente le roi et empereur à Montréal, il se doit d'être présent à toutes les manifestations et fêtes données à la *Casa d'Italia* ou ailleurs. Il présidera aussi le *Fronte Unico Morale* (Front unique moral) qui garde un œil sur l'ensemble des associations italiennes de Montréal. Il visite aussi régulièrement les élèves des écoles italiennes pour tester leurs connaissances non seulement de la langue mais aussi de l'histoire italiennes.

Le journal offre aussi aux lecteurs deux chroniques qui peuvent les aider dans leur vie de tous les jours : la note d'hygiène du Docteur G. L'Oddo et la note légale de Me A.J. Rosenstein. Alors que la colonne du Dr L'Oddo paraît chaque semaine dès les premiers exemplaires étudiés, celle de Me Rosenstein commence seulement à paraître le 29 janvier 1938.

4.2.1 La note d'hygiène du Dott. G. L'Oddo

Nous n'avons trouvé que peu d'informations dans les sources consultées au sujet du Dr L'Oddo. Néanmoins, par la publicité qu'il fait paraître dans pratiquement chacun des exemplaires étudiés de *L'Italia Nuova*, on sait qu'il est médecin spécialisé « dans la guérison électrique (diathermie, rayons ultra-violetts et infrarouges, ondes courtes) des

¹¹ G. Vangelisti. *Gli Italiani in Canada...*, p.135

maladies internes (cœur, poumons...) et des maladies de femmes (utérus, ovaires) comme celles du sang, de la peau et génito-urinaires »¹². Son bureau est situé sur la rue St-Hubert, près de la rue Beaubien à Montréal.

Les articles qu'il fait publier abordent des sujets très diversifiés. Chaque semaine, le médecin parle d'une maladie différente qui peut affecter la population. Il aborde entre autres la tuberculose et la grippe, mais aussi les problèmes plus personnels comme les troubles menstruels et les maladies vénériennes. Il passera d'ailleurs plusieurs semaines à parler de la syphilis. D'abord, il explique comment l'infection se propage, puis le mois suivant il explique comment protéger son entourage. Enfin d'autres articles dans les mois suivants portent sur les traitements possibles de la maladie. Certains sujets peuvent paraître avant-gardistes pour l'époque, mais en regardant les petites annonces que d'autres médecins italiens de la communauté font publier, on se rend compte que plusieurs d'entre eux se spécialisent dans le traitement des maladies transmises sexuellement. Il pourrait être intéressant de tenter d'approfondir la question à savoir pourquoi tant de médecins pour une si petite communauté et pourquoi une telle spécialisation de leur part.

Il n'est pas étonnant, par contre, de voir que *L'Italia Nuova* tente d'intéresser les Italiens de Montréal à la santé par de tels articles puisque le régime fasciste prône une vie saine et hygiénique. Comme nous l'avons vu avec le *Dopolavoro*, organisme chargé entre autres des activités sportives offertes aux Italiens, la bonne forme physique est synonyme de santé en Italie. L'apprentissage de l'hygiène personnelle et la pratique des sports font partie du programme éducatif des écoles italiennes. Comme nous l'avons vu, Mussolini lui-même participe à des activités sportives afin de faire la promotion de la santé. La note du Dr L'Oddo passera d'ailleurs de la page des petites annonces à la page des sports. Dès juin 1938, ses articles apparaîtront dans le coin supérieur droit de la page relatant les résultats sportifs et les exploits des athlètes italiens de Montréal et d'Italie.

¹² Exemple : « Medici Italiani », *L'Italia Nuova*, 31 décembre 1938, p.7

4.2.2 La note légale d'A.J. Rosenstein

Alors que la note du Dr L'Oddo est un incontournable dans le journal, on ne peut en dire autant des conseils légaux d'A.J. Rosenstein. En effet, la colonne commence à paraître en janvier 1938 et revient à chaque exemplaire étudié jusqu'en avril 1938. Ensuite, elle s'arrêtera. Il serait intéressant de consulter les exemplaires des autres semaines afin de voir si on explique pourquoi la colonne est d'abord publiée, puis pourquoi elle est retirée.

Me Rosenstein traite dans ses articles des trois premiers mois étudiés des droits et devoirs des locataires de logement. Il donne des conseils sur le renouvellement des baux et sur les contrats. Dans la dernière parution, il parlera des lettres de change. Ses textes sont beaucoup plus courts que ceux du Dr L'Oddo. Ils n'ont normalement que deux petits paragraphes en plus de la note qui paraît à la fin de chaque article qui avise les lecteurs que l'article ne constitue pas des conseils légaux officiels et qu'ils sont invités à consulter un avocat pour les questions spécifiques¹³. Contrairement à la colonne du Dr L'Oddo, celle de Me Rosenstein ne possède pas de place attitrée dans le journal et elle est publiée parfois dans les premières pages du journal, parfois à la fin.

4.3 La famille italienne et les rôles de genre

Pour que le fascisme puisse s'imposer, Mussolini sait qu'il a besoin de l'appui de la population. Acquis par une répression moins violente que certains autres régimes totalitaires de l'époque, cet appui est surtout basé comme nous l'avons vu à plusieurs reprises sur l'aspect mythique de son personnage et sur certaines valeurs fascistes. Pour le Régime, le meilleur véhicule pour ces valeurs semble être l'éducation et la négation de l'individu. Si l'individu n'existe que s'il fait parti d'un groupe¹⁴, il est plus facile de nier ses libertés personnelles et de maintenir l'ordre social. En Italie fasciste, l'individu existe parce qu'il fait partie d'une famille, d'une association fasciste ou tout simplement parce qu'il fait partie du peuple italien.

¹³ Exemple : « Consulenza legale », *L'Italia Nuova*, 30 avril 1938, p. 12

¹⁴ M.Ostenc. *L'éducation en Italie...*, p.237

Le rôle qu'on attribue à chaque membre de la société, par rapport au groupe ou à la catégorie auquel il appartient, devient essentiel au bon fonctionnement du Régime. Ces rôles sont tout particulièrement définis en fonction de la place de chacun au sein de la famille. À Montréal, dans la vie quotidienne, ces rôles sont peut-être moins bien définis qu'en Italie, mais *L'Italia Nuova* véhicule quand même les idées d'ordre et de discipline, valeurs primordiales pour le fascisme.

4.3.1 L'homme fasciste

Le nouvel homme italien prôné par Mussolini est d'abord un grand patriote prêt à mourir pour sa Patrie. Il est le personnage central du Régime et on lui rappelle constamment le rôle important qu'il est appelé à jouer. Il est avant tout un membre de l'armée italienne et il met sa vie au service de la cause fasciste. La plus grande reconnaissance pour son abnégation est de mourir au combat en défendant sa Patrie et d'être reconnu comme un martyr. Comme le souligne l'historien Emilio Gentile dans plusieurs de ses études, le culte des morts occupe une place importante dans l'idéologie fasciste¹⁵. Le soldat mort au combat, en défendant les valeurs fascistes, devient alors une source de fierté pour sa famille et le pays. Son sacrifice est célébré à chaque grand rassemblement organisé.

Afin d'atteindre son objectif de redonner à l'Italie sa grandeur d'autrefois, Mussolini sait qu'il doit d'abord débarrasser le peuple des défauts accumulés à travers les temps. Il doit créer des hommes virils et capables qui agiront de la même façon à la maison qu'en public. Il aspire à une population de citoyens soldats, véhiculant les valeurs fascistes de discipline et de vertu.

L'homme fasciste existe par et pour l'Italie de Mussolini. Le *Duce* et ses collaborateurs façonnent une abnégation complète de l'individu au profit de la masse plus facile à contrôler. Peu importe son statut social, tous les hommes fascistes deviennent égaux sous le fascisme. Ils applaudissent le *Duce* côte à côte lors des grands rassemblements et marchent ensemble lorsqu'ils servent la Patrie. Cette idée, plus difficile à inculquer dans

¹⁵ Voir entre autre E.Gentile. *La religion fasciste...*

la bourgeoisie créera des remous en Italie¹⁶. À Montréal, la réalité est quelque peu différente. Comme nous avons vu à plusieurs reprises, les Italiens de Montréal, intégrés à différents degrés à la vie montréalaise, ne semblent pas percevoir le fascisme comme une alternative politique. Ils semblent plutôt adhérer aux différentes associations pour se retrouver en groupe et retrouver un sentiment d'appartenance. Cette idée que tous les Italiens sont égaux peut avoir encouragé les Italiens de Montréal à faire confiance aux élites souvent porteuses du message fasciste.

Dans les exemplaires étudiés de *L'Italia Nuova*, aucune section du journal n'est directement destinée aux hommes alors que les femmes et les enfants ont chacun une page complète. En fait, tous les autres articles du journal s'adressaient principalement aux hommes de la communauté. Ceux sur le développement de l'Empire italien interpellent le patriote mais aussi le militaire. Les articles portant sur les associations italiennes à Montréal s'adressent avant tout aux hommes puisque ces associations sont majoritairement masculines. Finalement la page sportive leur est implicitement adressée puisqu'en Italie, le sport est considéré comme un défoulement pour les soldats en temps de paix¹⁷.

4.3.2 La femme

Dans une société fasciste qui accentue autant le rôle des hommes et les qualités habituellement réservées à ceux-ci, le rôle des femmes est d'abord celui de bonne maîtresse de foyer et de bonne mère pour les futurs soldats de la Patrie. On encourage les familles nombreuses et on les célèbre. Mais la femme a aussi un rôle public : elle est de tous les rassemblements, on la décore et l'acclame. Paradoxalement, elle doit elle-même accepter ce rôle modestement et se montrer discrète. Pour les Fascistes, autre que son rôle de mère, la femme ne doit pas participer activement aux affaires de l'État. Le fascisme reste une affaire d'hommes.

¹⁶ E.Gentile. *La religion fasciste...* p.187 et 196

¹⁷ M.Ostenc. *L'éducation en Italie...* » p. 249

Dès leur plus jeune âge, on enseigne aux jeunes filles à être discrètes, à s'oublier pour accomplir leur destin de mère et d'épouse. Elles doivent élever leurs enfants dans l'esprit fasciste et rester de glace lorsque ceux-ci meurent ou sont blessés au combat. Leur éducation est construite de façon à les préparer à cette vie. Elles doivent étudier certaines notions historiques pour bien comprendre la situation de l'Italie. Elles suivent des cours sur les valeurs fascistes et on encourage le culte du *Duce*. On leur apprend à bien tenir maison et à s'occuper de leur famille en plus de recevoir des notions de base de secourisme¹⁸. Le sport occupe une partie importante du temps à l'école, mais il est pratiqué de façon moins agressive que chez les garçons. Elles ne doivent pas développer un esprit de compétitivité, mais plutôt y apprendre la discipline et certaines notions de santé.

Les femmes peuvent sembler accessoires, elles ne semblent avoir d'autre utilité que d'être les mères encourageant les idées fascistes auprès de leurs enfants et les femmes soutenant leur mari inconditionnellement. Mussolini affirme : « Dans notre État, la femme ne doit pas compter »¹⁹. Un article publié le 15 janvier 1938 dans *L'Italia Nuova* illustre bien ce fait. L'article porte sur le *fascio femminile* dont on a parlé dans le troisième chapitre. L'auteur écrit :

Nos femmes fascistes travaillent en silence dans un recueillement fait de sérénité et d'action féconde, elles prodiguent les trésors de leur affection et de leurs attentions modernes dans les initiatives patriotiques avec la spontanéité et la sincérité qu'on leur connaît²⁰.

Dans les exemplaires retenus, il s'agit du seul article écrit spécifiquement pour célébrer le travail des femmes italiennes dans la communauté. Ces femmes s'impliquent dans le système d'éducation, l'aide aux familles dans le besoin et dans les activités pour l'orphelinat italien de Montréal. Elles sont sous la direction d'Etta de Simone, la femme du consul du roi à Montréal.

¹⁸ M.Ostenc. *L'éducation en Italie...* p.254

¹⁹ P.Milza et S.Berstein. *Dictionnaire historique...* p. 283

²⁰ « Il fascio femminile », *L'Italia Nuova*, 15 janvier 1938, p.4

Une des plus grandes fêtes destinées à célébrer les femmes en Italie est la Journée de la Mère et de l'Enfant. À cette occasion, Mussolini prend le temps de célébrer les familles nombreuses et reçoit à Rome les familles comptant le plus d'enfants. En décembre 1937, *L'Italia Nuova* publie en première page la célébration de la Journée de la Mère et de l'Enfant. Mussolini a reçu au *Palazzo Venezia*, lieu où siège le gouvernement italien, 94 familles de toutes les régions d'Italie. Mussolini remet à tous les couples méritants un prix en argent et une police d'assurance pour le dernier-né. Il prononce aussi un discours dans lequel il rappelle que les efforts de tous les couples assurent l'avenir du peuple italien²¹.

À Montréal, la journée se célèbre de façon similaire, mais plus sobrement. Les familles nombreuses de la communauté italienne de Montréal sont aussi récompensées. Alors que deux prix avaient été promis, Giulio Romano décide d'en ajouter huit autres pour un total de dix. Il présente la liste des familles méritantes avec le nombre d'enfants dans chaque famille dans un article publié en décembre 1937. Il en profite aussi pour faire l'éloge des valeurs familiales et de la place que doit occuper la famille dans la communauté ce qui n'est pas sans rappeler certains discours faits aux familles québécoises à la même époque. Parmi les gagnants des prix pour les familles les plus nombreuses, on retrouve entre autres Ercolo Orsini avec dix-sept enfants dont onze vivants et Lorenzo Dascolo avec quinze enfants vivants.

La page intitulée *Tra le pareti domestiche* (entre les murs de la maison) de *L'Italia Nuova* s'adresse avant tout aux femmes. On y retrouve des articles sur la mode et des trucs de cuisine. Les femmes peuvent aussi y lire quelques articles portant sur le rôle des femmes et de la famille. Un article publié en avril 1938 se porte à la défense de l'intelligence des femmes. L'article se base sur une étude allemande récente et conclut que les femmes sont tout aussi intelligentes que les hommes. La conclusion met aussi en garde les lecteurs que le cerveau a besoin de s'exercer pour bien penser²².

²¹ « Madri italiane a Palazzo Venezia », *L'Italia Nuova*, 25 décembre 1937, p.1
²² « Difesa dell'intelligenza femminile », *L'Italia Nuova*, 30 avril 1938, p. 5

En juillet 1938, les femmes peuvent lire une prière pour les ménagères. La prière n'est pas signée, mais on y trouve un mélange de religion et de rappels des devoirs de la femme à la maison. Le Régime affectionne cette façon de transmettre les informations sous forme de prières, de chansons ou de poèmes. On peut donc croire que l'article nous provient d'un journal italien. « Je n'ai pas le temps de réciter l'office/ Mais le dîner que je prépare pour le soir/ Avec effort, patience et sacrifice/ Est comme ma prière sur l'autel.²³ »

Les articles les plus intéressants concernant la femme sont publiés à l'automne 1939. On en retient deux en particulier. Le premier intitulé *La mission de la jeune femme dans la famille : la vigilance maternelle* reprend un article d'une publication des Pères servites de Marie de Montréal. L'article rappelle les qualités que les femmes à la maison doivent posséder pour être de bonnes mères de famille. On leur rappelle qu'elles doivent s'occuper de tous les aspects de la vie de leurs enfants. En étant attentives à leurs besoins et discrètes dans leurs actions, les mères italiennes pourront bien préparer les petits Italiens de demain²⁴.

4.3.4 Place à la jeunesse

Dès sa fondation, le fascisme met en valeur la jeunesse. Les premiers adhérents à l'idéologie sont les jeunes qui ont vécu la Première Guerre mondiale et qui se révoltent contre une démocratie qu'ils jugent corrompue. Cette époque devient très importante dans la mythologie fasciste. Les enfants des générations suivantes envieront les jeunes qui ont pu s'exprimer au nom de leur Patrie grâce à la guerre. Le fascisme se veut l'expression des aspirations de cette jeunesse. Les dirigeants du Parti comprennent rapidement qu'il est difficile de limiter les libertés d'un individu qui en a déjà connues. Il est plus facile d'inculquer les valeurs fascistes aux jeunes qui ont encore l'esprit malléable. Dès les débuts, Mussolini tente d'inclure les jeunes dans les grandes démonstrations fascistes et de développer l'éducation et la militarisation des petits²⁵.

²³ «Una preghiera per le massaie », *L'Italia Nuova*, 30 juillet 1938, p.8

²⁴ « La missione della donna in famiglia. La vigilanza materna », *L'Italia Nuova*, 30 septembre 1939, p.8

²⁵ M.Ostenc. *L'éducation en Italie...*, p. 233 à 236

En Italie, la propagande des valeurs fascistes auprès des jeunes se fait grâce à deux organismes importants : l'école et l'*Opera Nazionale Balilla* (O.N.B., L'œuvre nationale des *Balilla*). Les premières organisations pour les jeunes Italiens apparaissent en 1920 dans les universités. À cette époque, les *Gruppi universitari fascisti* (G.U.F. Groupes universitaires fascistes) regroupent les garçons et les filles âgés de 18 à 28 ans. Puis, comme nous avons vu, les *Balilla* et les *Avanguardisti* apparaissent pour les jeunes garçons et les Petites Italiennes et Jeunes Italiennes pour les jeunes filles. Finalement, on crée les *Fasci Giovanili di Combattimento* (*fasci* jeunesse de combat) pour les jeunes de plus de 18 ans et les Fils de la Louve pour les enfants de 4 à 8 ans²⁶. Les jeunes sont alors pris en main dès leur plus jeune âge jusqu'à ce qu'ils atteignent l'âge requis pour être intégrés dans les rangs du Parti à titre de membres officiels.

Les groupes des garçons relèvent de l'O.N.B. qui se rapporte directement au Parti et ceux des jeunes filles relèvent des *fasci* féminins. Avec la création de ces groupes, le Parti veut encadrer les jeunes pour assurer leur formation en éducation tant au niveau physique qu'au niveau intellectuel. Au départ, les jeunes adhéraient sur une base volontaire avec l'accord de leurs parents moyennant une faible contribution. Jusqu'en 1928, les activités sont surtout de nature culturelle et sportive. Les associations pour les jeunes faisant partie intégrante de leur éducation, elles ajoutent rapidement les exercices militaires à tous les niveaux et le maniement des armes à un niveau plus élevé.

L'été, les jeunes sont invités à participer à des camps d'été qui se déroulent dans les montagnes ou à la mer. Ils pouvaient y perfectionner leurs connaissances des valeurs fascistes et renforcer leur ferveur au culte du *Duce*. Chaque année, lors de l'anniversaire de la fondation de Rome, le 21 avril, les *Ballila* de plus de 14 ans deviennent *Avanguardisti*. Ces derniers et les Jeunes Italiennes qui atteignent l'âge de 18 ans deviennent membres officiels du Parti lors d'une grande cérémonie appelée la *leva*²⁷.

²⁶ P.Milza et S.Berstein. *Dictionnaire historique...* p. 495-97

²⁷ M.Ostenc. *L'éducation en Italie...* p. 241

Cette cérémonie se déroule dans l'émotion et le patriotisme pour tous ceux qui y participent.

En 1937, l'inscription aux associations jeunesses devient obligatoire pour tous les jeunes Italiens. Les associations sont alors regroupées sous une grande organisation répondant directement du Parti National Fasciste qui se nomme *Gioventù italiana del Littorio* (G.I.L.- Jeunesse italienne du *Littorio*). Son objectif principal est « la préparation physique et morale à la défense de la révolution fasciste »²⁸.

À Montréal, ces associations jeunesses ne semblent pas exister de façon aussi exhaustive. On retrouve très peu d'articles dans les exemplaires étudiés qui font mention des activités organisées pour les jeunes Italiens de la communauté si ce n'est des camps d'été. La plupart de ces articles sont donc publiés dans les exemplaires d'été. La G.I.L. est bien présente, mais se nomme plutôt la *Gioventù italiana del Littorio all'estero* (G.I.L.E., la jeunesse italienne du Littorio à l'étranger). Tous les enfants qui sont invités à participer aux camps d'été font partie de la G.I.L.E. ou du moins c'est ce que le journal laisse entendre.

Lors de l'ouverture des camps, les jeunes choisis partent en groupe, semble-t-il, à raison de plusieurs voyages, le plus souvent à partir de New York à bord de paquebots qui les amènent à Naples. L'article le plus complet à ce sujet est publié le 27 août 1938 et raconte le départ des *Avanguardisti* et des Jeunes Italiennes plus tôt dans le mois. Les jeunes gens réunis avec leurs parents à la *Casa d'Italia* très tôt le matin portent l'uniforme de la G.I.L.E. Ils sont passés en revue par le consul du roi puis s'embarquent pour le long voyage. Si on en croit les paroles de Giulio Romano, auteur présumé de l'article, les jeunes sont transportés par un enthousiasme sans borne à l'idée d'aller visiter, souvent pour la première fois, l'Italie. Leur départ semble avoir donné lieu à un grand rassemblement patriotique où chacun bénissait le *Duce* d'offrir à ces jeunes la

²⁸ P.Milza et S.Berstein. *Dictionnaire historique...* p.495-96

possibilité de visiter « la terre bénie que nos enfants ne pouvaient qu'aimer d'un amour démesuré »²⁹.

Grâce à un article publié le 24 septembre 1938, on sait que les jeunes participent à plusieurs activités touristiques comme la visite des centres d'intérêts majeurs dans la ville où ils habitent pendant leur séjour en Italie. Le *Duce* prendra part à la cérémonie de fermeture du camp. Les jeunes auront alors l'occasion de le voir³⁰. Juste à côté, l'éditeur publie une lettre écrite par une jeune Italienne à l'attention du consul du roi. La jeune fille, membre de la G.I.L.E., est en Italie pour participer à un camp. Elle remercie le consul du roi pour l'opportunité de visiter l'Italie. Elle décrit le pays comme un « paradis terrestre ». Le texte, relativement court, est enthousiaste : « Je voudrais crier devant eux pour être née de parents italiens et aimer d'un amour immense cette Mère Italie »³¹.

Puis en mai 1939, *L'Italia Nuova* publie un texte qui relate une journée dans la vie d'un *Balilla* en Italie. Toutes les organisations de la G.I.L. sont rassemblées le samedi après-midi pour pratiquer des sports et pour leur entraînement militaire plus ou moins exhaustif selon l'âge. Pour l'occasion, les écoles sont fermées. Les jeunes sont surveillés par des plus hauts gradés. Leurs uniformes, leur bonne conduite et leur discipline sont évalués. Après les ateliers et la marche militaire, les plus jeunes garçons vont à la récréation pour des activités sportives ou gymnastiques. Les garçons, à partir de l'âge de 12 ans, se préparent à la partie entraînement militaire de leur formation. Ils apprendront le maniement d'armes et le pas de parade. Ils recevront aussi quelques notions théoriques sur les armes, la discipline militaire et la culture fasciste. Certains jeunes, plus avancés dans leur formation, peuvent suivre des cours de radiotélégraphie, de premiers soins ou de messagers. Déjà les petits soldats de Mussolini préparent leur avenir dans l'Italie fasciste³².

²⁹ «Il viaggio in Italia della GILE del Canada », *L'Italia Nuova*, 27 août 1938, p.3

³⁰ «Gli Avanguardisti e le giovani italiane che trovarsi in Italia », *L'Italia Nuova*, 24 septembre 1938, p.4

³¹ «Gentile lettera di una giovane italiana », *L'Italia Nuova*, 24 septembre 1938, p.4

³² «Il sabato del Balilla », *L'Italia Nuova*, 27 mai 1939, p.9

Les jeunes Italiens de Montréal ont aussi leur propre page dans *L'Italia Nuova* intitulée *Per i piccoli* (Pour les petits). On y retrouve des anecdotes, des légendes, des histoires et parfois des textes à saveur patriotique. On cherche par ces différents textes à leur inculquer les valeurs fascistes de façon amusante. Chaque histoire se termine sur une morale qui rappelle aux jeunes la discipline et la loyauté. Il arrive aussi qu'on publie une citation ou court texte de Mussolini. En juillet 1938, on publie un court extrait d'un discours de Mussolini portant sur l'importance du travail. « Le travail est la chose la plus haute, la plus noble, la plus religieuse de la vie. Et la Patrie dont nous rêvons, est la Patrie où tous travaillent et où les parasites n'existent plus.»³³. La discipline et le travail sont deux thèmes récurrents des textes pour les jeunes.

À partir de 1938, on commence aussi à publier des textes célébrant les grands Italiens du passé. Chaque semaine dans la page réservée aux enfants, on raconte la vie et les grandes réalisations d'un artiste, personnage politique ou grand penseur italien. Le texte sert de prétexte pour la propagande fasciste où, encore une fois, patriotisme et fascisme s'entremêlent. Un très bon exemple est le texte publié en septembre 1938 qui raconte une bataille de 1896. Les soldats italiens sont dépeints comme de grands héros qui continuent à combattre malgré les pires conditions. Un soldat inconnu choisit de sauver la vie de l'enfant d'un ennemi plutôt que de s'occuper de ses blessures³⁴. L'héroïsme de ce soldat, même si personne ne connaît son nom, est utilisé pour encourager les sentiments patriotiques des enfants et encourager le mythe du militaire prêt à sacrifier sa vie pour sa Patrie.

En mai 1938, on publie deux textes dont le but est certainement d'encourager les sentiments patriotiques des enfants. Le premier traite du drapeau italien. Il prend la forme d'un poème qui rend hommage au drapeau. Il explique le choix des couleurs : le vert pour l'espoir et le printemps italien, le blanc serein pour la neige des Alpes et le rouge pour le sang des martyrs et des héros et la flamme des volcans. On y retrouve encore une fois un des thèmes favoris du gouvernement fasciste : les héros morts au combat. Dans la même

³³ « Parole di Mussolini », *L'Italia Nuova*, 30 juillet 1938, p.9

³⁴ «Un gesto eroico », *L'Italia Nuova*, 24 septembre 1938, p.9

page, on trouve un texte qui encourage les jeunes Italiens à devenir soldats pour défendre la Patrie. Pour se faire rassurant, on écrit que l'Italie est un pays pacifique qui préfère travailler plutôt que de combattre³⁵.

Conclusion

Ce dernier chapitre nous démontre que même si Mussolini réduit le citoyen à n'exister que s'il fait partie d'un groupe ou d'une catégorie de la population, il s'assure quand même de lui attribuer un rôle important. En célébrant chacun des groupes, que ce soit les *Fasci all'estero* ou les hommes, les femmes et les enfants, il leur fait sentir que la Patrie a besoin d'eux et qu'ils contribuent personnellement à la réussite de la nouvelle Italie. C'est probablement grâce à cette tactique que les Italiens, et dans une certaine mesure ceux de Montréal, ont accepté de suivre Mussolini dans son aventure. Ils sentaient que les gestes que leur *Duce* posait étaient en fait pour eux.

Comme fier Italien vivant à l'extérieur de la Patrie, l'Italo-Montréalais a la difficile tâche à la fois de bien représenter son pays d'origine et de le défendre. *L'Italia Nuova* se met à son service en publiant les articles lui rappelant ses devoirs et lui indiquant comment atteindre le but de propager l'image de la nouvelle civilisation italienne. Tout en maintenant sa mission originale de rapporter les événements de la communauté, le journal, dans les années étudiées, devient en quelques sortes un guide pour le parfait *Fasci all'estero*. Fidèle aux méthodes utilisées par le Parti, *L'Italia Nuova* cible les groupes en offrant une page destinée spécialement aux femmes et une autre aux enfants.

³⁵ «Quando sarò grande », *L'Italia Nuova*, 28 mai 1938, p.9

CONCLUSION

Avec la présente étude, j'ai voulu, par l'analyse du contenu du journal *L'Italia Nuova*, explorer un sujet fascinant mais malheureusement encore considéré comme tabou : le fascisme dans la communauté italienne de Montréal à la fin des années 1930. En étant consciente qu'on ne pouvait répondre définitivement à tous les aspects de cette question, notamment à cause de la démarche historique choisie, j'ai voulu brosser un portrait général des informations transmises dans la communauté concernant entre autres la situation en Italie et les institutions et associations présentes dans la communauté. *L'Italia Nuova* était à cette époque le journal italien ayant le plus grand tirage à Montréal. J'ai pu constater que son éditeur en chef, Giulio Romano, a tenu à maintenir un équilibre, tout au long des années étudiées, entre les deux principales fonctions du journal – une fonction communautaire et une fonction de propagande – afin de s'assurer que son message soit bien reçu et bien véhiculé parmi ses pairs. Bien qu'elles soient toujours toutes les deux présentes, Romano perturbe parfois leur équilibre fragile en permettant à l'occasion à l'une des deux fonctions, souvent la propagande, de prendre le dessus. Mon étude critique des articles retenus, me permet de mettre en lumière les grands pôles sur lesquels la communauté s'appuyait, les différentes associations présentes dans la communauté et le rôle qu'étaient appelés à jouer ces Italiens vivant à l'étranger du point de vue du gouvernement italien.

Dans un premier temps, l'étude de l'idéologie fasciste et de la personnalité de Mussolini m'a permis de mettre en évidence ce qu'était le fascisme et d'identifier les valeurs fascistes qui influencent la vie des Italiens de l'époque. Ces valeurs, comme le patriotisme, la discipline et le travail, sont d'ailleurs omniprésentes dans les pages du journal. Nous avons vu comment, grâce surtout à l'exploitation du thème du patriotisme, Romano a réussi à introduire dans le journal une subtile propagande du régime mussolinien. Les éditoriaux nettement enthousiastes de Romano avaient clairement pour objet de promouvoir le culte du Littorio (Patrie) et le culte du Duce au sein de la communauté italienne de Montréal. Il parvenait à ses fins, notamment, en mettant en

évidence les origines populaires de Mussolini, un détail qui réussissait sans doute à interpeller une population italo-montréalaise elle-même profondément ouvrière.

Ensuite, nous avons exploré comment la communauté s'organisait essentiellement autour de trois institutions : l'Église, la *Casa d'Italia* et l'école. Ces institutions ne sont pas fascistes en soi à Montréal, mais on a pu déterminer comment elles ont été utilisées pour faire une promotion subtile de l'idéologie fasciste. Le Père Maltempi, en s'impliquant dans les différentes activités organisées par les associations à tendance fasciste, utilise sa position de pouvoir pour influencer ses paroissiens. De son côté, la *Casa d'Italia* avait d'abord pour but de faire la promotion de la culture et de la langue italiennes. On a vu comment les associations utilisent ce point de rencontre pour y célébrer entre autres les nombreux bals et banquets et en faire souvent leur siège social. On a aussi pu démontrer que les différentes institutions éducatives, tant pour les jeunes que les adultes, se présentent comme un endroit pour améliorer ses connaissances sur la culture, les arts et la langue italiennes, mais on se rend compte que le thème fasciste y est omniprésent. *L'Italia Nuova* rapporte fidèlement les événements qui se déroulent autour de ces trois pôles leur donnant ainsi une grande visibilité. Les mêmes articles traitant de l'Église de la *Casa d'Italia* et de l'école permettent aussi de faire ressortir à quel point le journal remplissait une fonction communautaire en informant la population du fonctionnement des grandes institutions vouées à leur service.

Avec la troisième partie dans laquelle je présente les associations volontaires auxquelles participent les Italo-Montréalais, on remarque que les deux rôles du journal continuent de s'équilibrer. Nous avons démontré que ces associations, qu'elles soient inspirées du modèle italien ou imaginées par les gens de la communauté, sont fortement teintées de fascisme dans les années étudiées. Dans leurs discours, fascisme et patriotisme perdent toute distinction. Les exemples dans les différentes sections illustrent à quel point le journal encourageait la participation des Italo-Montréalais aux nombreuses activités des associations. Les premières pages du journal regorgent chaque semaine d'articles portant sur les dernières nouvelles concernant les groupes. Nous avons vu comment leurs activités pouvaient répondre aux besoins identitaires et combler le sentiment

d'appartenance des Italiens d'ici. En tentant de retrouver la culture qui est la leur, les Italiens de la communauté montréalaise se retrouvent imprégnés des valeurs fascistes malgré eux. La stratégie de *L'Italia Nuova* est de contribuer à ce processus en publiant nombre d'articles portant sur les associations et leurs activités.

C'est dans la dernière partie, qui traite de la politique du gouvernement italien vis-à-vis les Italiens à l'étranger et le rôle que le régime fasciste voulait que les expatriés assument en tant qu'individus, que l'aspect de propagande est le plus présent. En publiant des articles sur les *Fasci all'estero* et le rôle que doit jouer chacun des membres de la famille dans le régime mussolinien, le journal perpétue les valeurs fascistes de façon beaucoup moins subtile. Les messages de Mussolini adressés aux Italiens à l'étranger et les articles défendant le rôle de chacun sont nettement plus partisans. Par contre, encore une fois, les textes sont fortement teintés de références au patriotisme s'assurant ainsi l'intérêt des Italiens vivant à l'étranger. On remarque que les textes publiés sont plus souvent tirés de journaux italiens. Il est évident par ces textes que le journal à l'origine communautaire comportait définitivement une dimension « propagande ».

L'étude du journal et de l'image qu'il nous transmet de la communauté italienne de la fin des années 1930 nous amène à nous poser de nombreuses questions qui n'ont pas pu trouver réponse dans ces pages. Elle nous a, par contre, permis de bien cerner les informations auxquelles les Italo-Montréalais avaient accès. Elle nous donne aussi de précieuses informations, grâce notamment à son aspect communautaire, pour commencer à comprendre leur vie sociale et apprendre à mieux connaître certains personnages actifs dans la communauté. Ces informations seront certainement utiles lors d'études ultérieures.

Nous avons pu constater à plusieurs reprises que certaines valeurs présentes dans la communauté, touchant la famille et la religion, semblaient relativement semblables à ce qu'on retrouvait au sein de la société québécoise francophone des mêmes années. Il serait intéressant de mettre en relation ces deux communautés par une étude comparative concernant ces thèmes. On pourrait aussi entreprendre une étude comparative des

associations féminines et des associations pour les jeunes des milieux italiens et francophones de Montréal. Des études, comme *Quand la jeunesse entre en scène : l'Action catholique avant la Révolution tranquille*¹ de Louise Bienvenue, nous démontrent que les associations jeunesse étaient tout aussi populaires chez les jeunes Québécois notamment avec le rôle de l'Action catholique. Une étude des deux communautés pourrait nous permettre de voir les similitudes entre les deux mouvements. Finalement, on doit se rendre à l'évidence : il reste encore beaucoup de travail à faire pour mieux connaître la communauté italienne de Montréal de l'époque et aider à mettre en lumière comment elle a réellement vécu la période fasciste.

¹ Louise Bienvenue. *Quand la jeunesse entre en scène : l'Action catholique avant la Révolution tranquille*. Montréal, Boréal, 2003, 291 p.

BIBLIOGRAPHIE

Sources

L'Italia Nuova, hebdomadaire, novembre 1937 à septembre 1939, Fonds ancien du service des archives du Musée de la civilisation, Québec

VANGELISTI, Guglielmo. *Gli Italiani in Canada*. Chiesa Italiana di N.S. della difesa, 1955, 257 p.

Instruments de travail

BERSTEIN, Serge et Pierre Milza. *Dictionnaire historique des fascismes et du nazisme*. Bruxelles, Éditions Complexe, 1992, 866 p.

BEAULIEU, André et Jean Hamelin. *La presse québécoise : des origines à nos jours*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1973, tomes 4 à 6.

Monographies

ANTONELLI, Claudio. *Il sogno dell'America nell'Italia fascista : Pavese, Vittorini e gli americanisti*. Montréal, Lòsna & Tron Éditeur, 1997, 209 p.

AVERY, Donald H. *Reluctant Host : Canada's Response to Immigrant Workers (1896-1994)*, Toronto, McClelland&Stewart, 1995, 342 p.

BAGNELL, Kenneth. *Canadese: A Portrait of the Italian Canadians*. Toronto, MacMillian of Canada, 1989, 287 p.

BETCHERMAN, Lita-Rose. *The Swastika and the Maple Leaf : Fascist Movements in Canada in the Thirties*. Toronto, Fitzhenry & Whiteside, 1975, 167 p.

CAMPI, Alessandro, dir. *Che cos'è il fascismo ? : Interpretazioni e prospettive di ricerca*, Rome, Ideazione editrice, 2003, 487 p.

DE FELICE, Renzo. *Les interprétations du fascisme*. Paris, Éditions des Syrtes, 2000, 298 p.

DE FELICE, Renzo. *Intervista sul Fascismo : An Interview with Michael A.Ledeen*. s.l., Transaction Books, 1976, 128 p.

DE FELICE, Renzo. *Mussolini il duce*. Torino, Giulio Einaudi editore, 1974, 949 p.

DE FELICE, Renzo. *Le fascisme: un totalitarisme à l'italienne?* Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1988 (1981), 315 p.

- DELISLE, Esther. *Essais sur l'imprégnation fasciste au Québec*. Montréal, Éditions Varia, 2002, 257 p.
- FRATTA, Carla et Élisabeth Nardout-Lafarge, dir. *Italies imaginaires du Québec*, Montréal, Fides, 2003, 246 p.
- GABACCIA, Donna. *Italy's Many Diasporas*. Seattle, University of Washington Press, 2000, 264 p.
- GAGNON, Robert. *Histoire de la Commission des écoles catholiques de Montréal : le développement d'un réseau d'écoles publiques en milieu urbain*. Montréal, Boréal, 1996, 400 p.
- GARZARELLI, Benedetta, dir. «Parleremo al mondo intero» : *La propaganda del fascismo all'estero*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2004, 249 p.
- GENTILE, Emilio. *La religion fasciste*. s.l., Perrin, 2002, 354 p.
- GENTILE, Emilio. *Storia del Partito Fascista*. Rome, Laterza, 1989, 512 p.
- LINTEAU, Paul-André. *Histoire de Montréal depuis la Confédération*. Montréal, Boréal, 2000, 627 p.
- MILZA, Pierre et Serge BERSTEIN. *Le fascisme italien (1919-45)*. Paris, Éditions du Seuil, 1980, 438 p.
- MILZA, Pierre. *Les fascismes*. Paris, Éditions du Seuil, 1985, 609 p.
- MILZA, Pierre. *Le fascisme italien et la presse française : 1920-40*. Paris, Éditions complexe, 1987, 275 p.
- MINGARELLI, Giosafat. *Gli Italiani di Montreal : note et profili*. Montréal, Centro Italiano di attività commerciale, 1957, 275 p.
- MONIÈRE, Denis. *Le développement des idéologies au Québec des origines à nos jours*. Montréal, Éditions Québec/Amérique, 1977, 381 p.
- OSTENC, Michel. *Intellectuels italiens et fascisme (1915-29)*. Éditions Payot, Paris, 1983, 338 p.
- OSTENC, Michel. *L'éducation en Italie pendant le fascisme*. Paris, Publications de la Sorbonne, 1980, 422 p.
- PAINCHAUD, Claude et Richard POULIN. *Les Italiens au Québec*. Hull, Les Éditions Asticou, 1988, 231 p.
- PERIN, Roberto et Franc Sturino, dir. *Arrangiarsi : The Italian Immigration Experience in Canada*, Montréal, Guernica, 1989, 252 p.
- PRINCIPE, Angelo. *The Darkest Side of the Fascist Years. The Italian-Canadian Press : 1920-1942*. Toronto, Guernica, 1999, 272 p.
- PROCACCI, Giuliano. *Histoire des Italiens*. Paris, Éditions Fayard, 1998, 473 p.
- QUAZZA, Guido et al. *Fascismo e società italiana*. Torino, Giulio Einaudi editore, 1973, 253 p.

- RAMIREZ, Bruno. *Les premiers Italiens de Montréal : L'origine de la Petite Italie du Québec*. Montréal, Boréal Express, 1984, 136 p.
- ROBIN, Martin. *Le spectre de la droite*. Montréal, Balzac-Le Griot éditeur. 1998, 304 p.
- ROMANO, Sergio. *Histoire de l'Italie du Risorgimento à nos jours*. Paris, Éditions du Seuil, 1977, 393 p.
- SALVATORE, Filippo. *Fascism and the Italians of Montreal: An Oral History 1922-1945*. Montréal, Guernica, 1995, 224 p.
- SALVEMINI, Gaetano. *Italian Fascist Activities in the United States*, New York, Center for Migration Studies, 1977, 267 p.
- SPADA, A.V. *Les Italiens au Canada*. Montréal, Riviera Printers and Publishers Inc, 1969, 387 p.
- TARD, Louis-Martin. *Camillien Houde. Le Cyrano de Montréal*. Montréal, XYZ éditeur, 1999, 214 p.

Thèses et mémoires

- ARCAND, Robert. *Les catholiques du Québec et le fascisme italien (1929-39)*. Mémoire de maîtrise, Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 1986. 195 p.
- BARTOLINI, Mario. *La perception canadienne de l'Italie fasciste via Le Soleil de Québec et The Citizen d'Ottawa de 1922-35*. Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 1995. 135 p.
- PERESSINI, Mauro. *Sujets et identités multiples : analyse des histoires de vie d'un groupe d'immigrants italiens à Montréal*. Montréal, Université de Montréal, 1992.
- RIBORDY, François Xavier. *Conflits de culture et criminalité des Italiens à Montréal*. Thèse de doctorat, Montréal, Université de Montréal. 1970, 275 p.

Articles de périodiques

- BRUSTEIN, William. « The « Red Menace » and the Rise of Italian Fascism », *American Sociological Review*, vol 56, octobre 1991, p.652-664
- BURDETT, Charles. « Journeys to the Other Spaces of Fascist Italy », *Modern Italy*, vol 5, Iss 1, p.7-23
- CASSELS, A. « Was There a Fascist Foreign Policy? », *The International History Review*, vol5, no2, 1983, p.255-268
- CHALOU, Pierre. « Conflits », *Les Idées*, vol 2, no 4, oct 1935, p.239-247
- CLAUDÉ, Yves. « Extrême droite au Québec et au Canada : Des orangistes aux bérets blancs », *Vie Ouvrière*, no 233, novembre-décembre 1991, p.48-49
- COLLOTTI, Enzo. « L'État totalitaire », *Revue d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale et des Conflits contemporains*, no 143, 1986, p.19-40

- DE CAPRARIIS, Luca. « Fascism for Export ? The Rise and Eclipse of the Fasci Italiani all'Estero », *Journal of Contemporary History*, Vol. 35 (2), 2000, p.151-183
- DE FELICE, Renzo. « Il fenomeno fascista », *Storia contemporanea*, vol. X, no 4, ottobre 1979, p.619-631
- GENTILE, Emilio. « Fascism in Italian Historiography: In Search of an Individual Historical Identity », *Journal of Contemporary History*, vol. 21, 1986, p.179-208
- GENTILE, Emilio. « La crisi del socialismo e la nascita del fascismo nel mantovano », *Storia Contemporanea*, vol. X, no 4, Ottobre 1979, p.633-696
- JENSEN, Richard. « Futurism and Fascism », *History Today*, vol45, no. 11, 1995, p.35-41
- LIBERATI, L. « La società canadese e il fascismo : views from a fire-proof house », *Storia Contemporanea*, vol 13, no 4, 1982, p.877-908
- LIBERATI, L. « Ovrà e Royal Canadian Mounted Police a confronto : il controllo politico sulla comunità italo-canadese negli anni tra le due guerre mondiali », *Storia Contemporanea*, vol 15, no 3, 1984, p.421-441
- PAINTER, Borden W JR. « Renzo De Felice and the Historiography of Italian Fascism », *American Historical Review*, vol 95, no 2, 1990, p.391-405
- QUAZZA, Guido. « Le fascisme, examen de conscience des Italiens ou bien pierre de touche de l'histoire de l'Italie », *Revue d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale et des conflits contemporains*, no 143, 1986, p.3-18
- VALLI, Roberta Suzzi. « The Myth of Squadristo in the Fascist Regime ». *Journal of Contemporary History*, vol.35 (2), 2000, p.131-150
- VENNER, Dominique. « Entretien avec Emilio Gentile : Qu'est-ce que le fascisme? ». *La Nouvelle Revue d'Histoire*, Paris, no 6 (mai-juin 2003), p.28-30
- VENNER, Dominique. « Le squadriste et la genèse du fascisme ». *La Nouvelle Revue d'Histoire*, Paris, no6 (mai-juin 2003), p.39